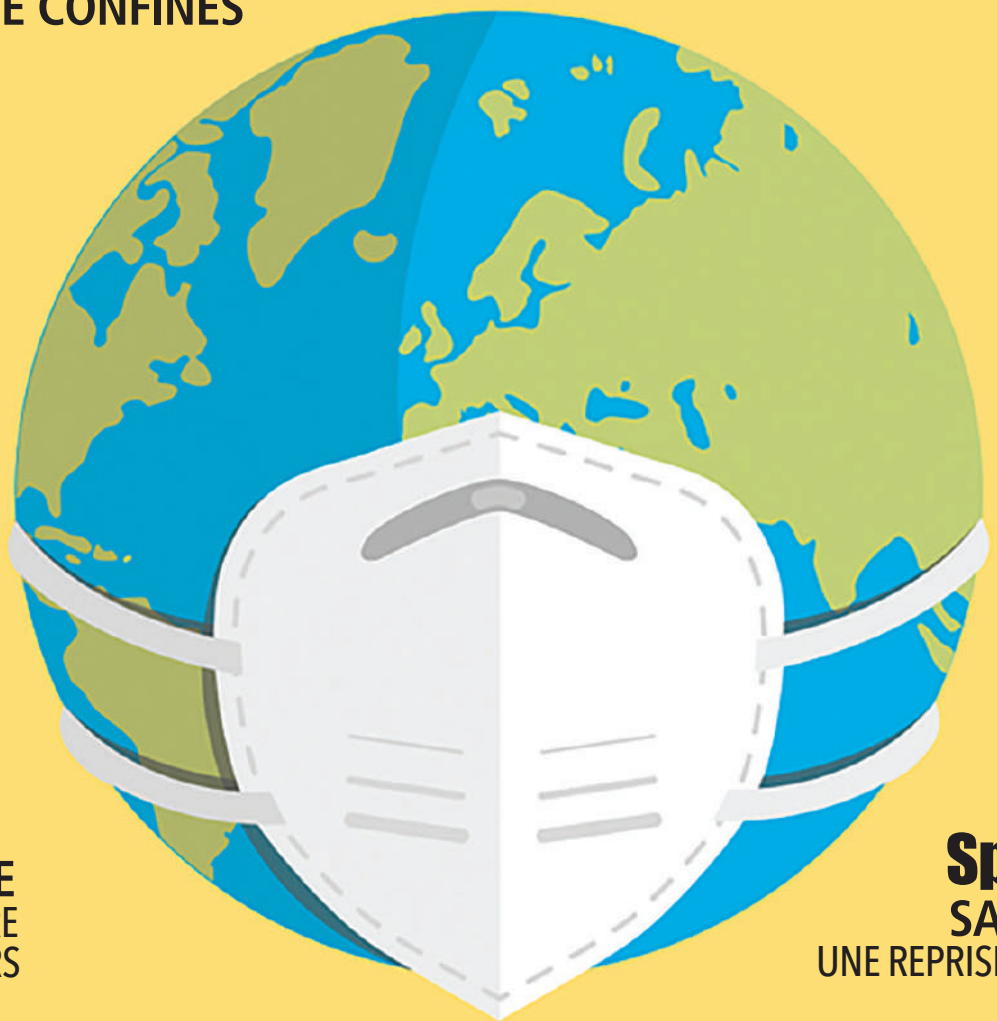
paroles de corse

Crise
LA PÊCHE CORSE
À FOND DE CALE

Portrait
DOMINIQUE CARLAC'H
VICE-PRÉSIDENTE DU MEDEF

Covid-19
PAROLES DE CONFINÉS



Société
TERRITOIRE
L'ARCHITECTURE
HORS LES MURS

Sport
SANTÉ
UNE REPRISE EN DOUCEUR

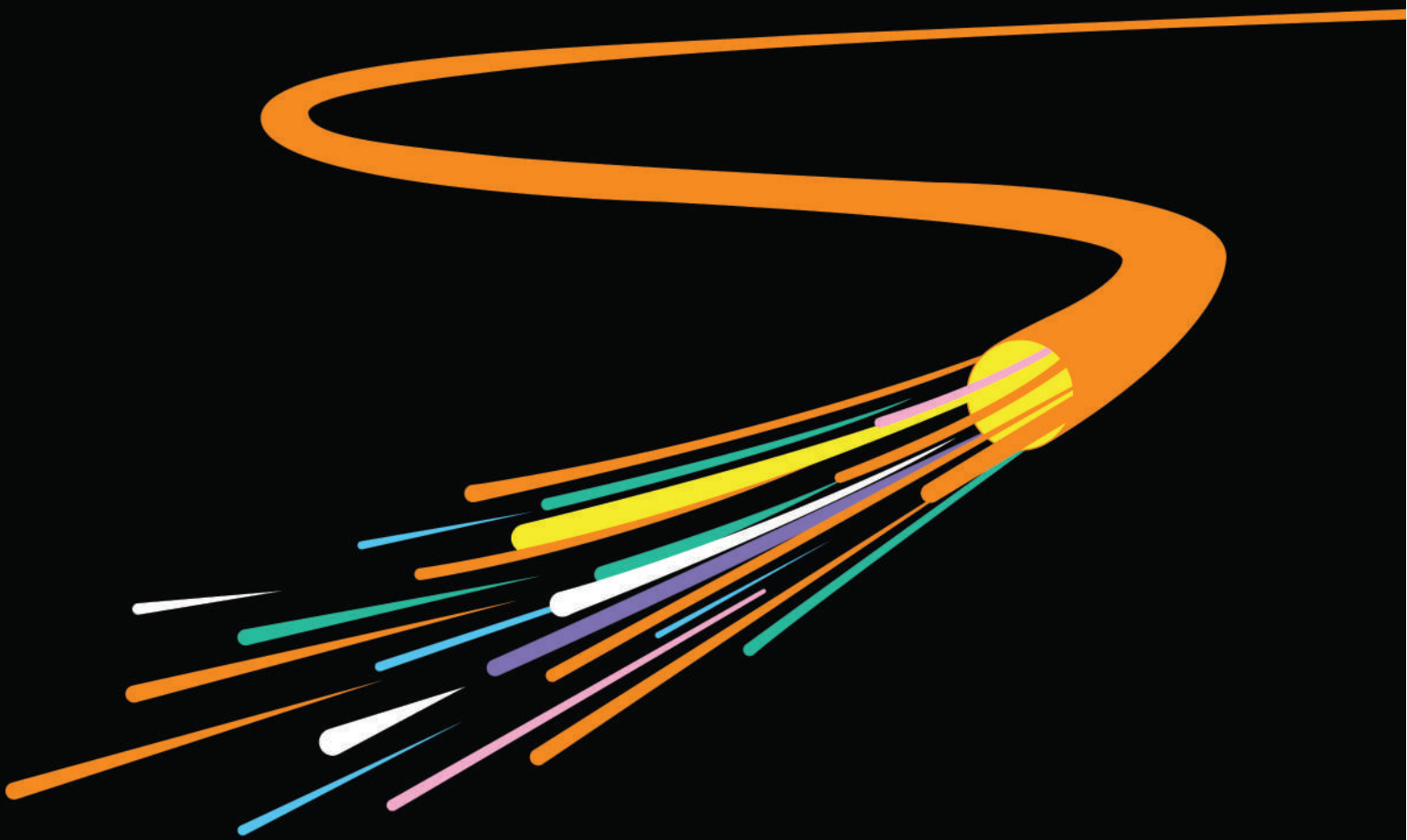
EN MAI NE FAIS PAS CE QU'IL TE PLAÎT

D 31465 - 088 - F: 3,00 €

MENSUEL - MAI #88
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, le monde d'après
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

La Fibre Orange est disponible sur les villes de la Communauté d'Agglomération de Bastia et Biguglia



orange™

Rendez-vous dans la boutique Orange la plus proche

à Bastia, 5 avenue Maréchal Sébastiani, à Furiani, Route du Village, Lieu-dit Saint Pancrace à Borgo, Centre commercial Sainte-Devote ou au 3900 Service gratuit + prix appel*

La Fibre, accessible en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité et du raccordement du domicile du client.

* Temps d'attente gratuit puis coût d'une communication locale depuis une ligne fixe Orange. Depuis un mobile Orange, la communication est décomptée du forfait ou de la mobicarte selon l'offre. Coût variable selon opérateur - Orange SA au capital de 10 640 226 396€ - 78, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - 380 129 866 RCS Paris.



Par **Jean Poletti**

QUAND L'ESPOIR renaîtra...

Société tétanisée. L'angoisse. L'inconnu. La litanie des deuils. Les enterrements dans la stricte intimité. Des personnes clouées sur leurs lits de douleur. L'intense solitude de nos vieux murés dans les maisons de retraite. Le confinement qui emprisonne corps et esprits. Du Cap à Bonifacio, des plaines aux montagnes, dans les villes et villages, le temps est suspendu. Figé. Dans une inexorable attente d'un futur plus clément. Nul rêve chimérique dans l'inconscient collectif. Simplement celui d'un retour à la normale. Ce mot d'une banalité extrême, quelque peu péjoratif, presque insignifiant, devient en ces instants critiques un repère, une quête et un vœu collectif. Le voilà sur un piédestal, sacralisé renvoyant à une grande leçon d'humilité une société imbue de certitudes et abreuvée d'individualisme. Confondant fréquemment l'essentiel et l'accessoire. En filigrane s'offrent au grand jour les plaies d'un libéralisme échevelé, trop longtemps dissimulé sous les artifices de la mondialisation. Les sociologues le disent, les philosophes l'affirment, les politiques l'attestent. Tous valident une phrase lapidaire mais qui vaut doctrine et engagement : « *Il y aura un avant et un après coronavirus.* » Rien ne sera plus pareil ? Certes, l'espoir reviendra. Oui, un jour le maléfice cessera. Mais cette certitude ne doit pas ravaler au rang de vaines promesses les serments d'aujourd'hui. L'amnésie est interdite ! La mémoire que l'on dit sélective et friande d'oublis devra conserver intacte le souvenir de tous ceux qui de Bastia à Ajaccio, de la Balagne au Cortenais, en bord de mer ou dans l'intérieur, se sont impliqués, parfois au péril de leur vie, dans une lutte aux multiples facettes. L'abnégation du personnel hospitalier, sans moyens suffisants. Les caissières de magasins fidèles au poste dans la tempête. Les salariés d'astreinte. Pompiers, ambulanciers éboueurs ou transporteurs. Toute liste exhaustive serait malvenue, ainsi qu'une hiérarchisation des missions. Mais héros en blouse blanche et invisibles qui se rendaient chaque matin au travail constituèrent une noble chaîne d'union, dont les maillons solidaires et complémentaires permirent à la communauté insulaire de ne pas sombrer dans l'écume du malheur. Inutile d'emprunter à la grandiloquence ou au superlatif. S'il s'agit d'une guerre, ils montent au front, souvent avec la peur au ventre, mais animés par l'inextinguible sens du devoir. L'imagination aidant, la similitude affleure avec le fameux 173e d'infanterie, exclusivement composé de Corses, qui sortaient des tranchées en poussant ce cri de ralliement « *Aiò Zitelli, tocca à noi* ». Exagération ? Peut-être. Incongruité ? Nullement. Dans un saisissant raccourci de l'Histoire, deux fléaux suscitèrent des motivations similaires. Celles de ne pas subir. D'être en première ligne. Face au danger, qu'il soit provoqué par le fracas des bombes ou l'invisible tueur, ces personnes, aujourd'hui comme hier, se hissent à la hauteur des défis. Elles ont valeur d'exemple. Aussi quand reviendront des jours sereins, il faudra regarder avec un œil reconnaissant ces héros contemporains et oser leur témoigner notre gratitude. Applaudir chaque soir l'engagement des soldats de la santé, évoquer tous ces salariés engagés volontaires, est sans contexte un encouragement informel et spontané qui leur va droit au cœur. Mais avec la fuite du temps, ces témoignages risquent de se tarir. Évoquer cette éventualité n'équivaut nullement à douter de la constance collective. Elle est exclusivement dévolue, en simple parenthèse, à exorciser une éventualité. Bannir un doute. Chasser de l'entendement cet épilogue qui serait à l'évidence peu reluisant. Et en tant que tel difficilement recevable. Sans jouer les devins ou emprunter aux utopistes du genre humain, les citoyens s'approprient naturellement cette expression de Winston Churchill à la Libération « *Jamais tant de gens n'ont dû autant à si peu.* » Éternelles redites, correspondances de crises d'antan et actuelles, ressorts psychologiques et moraux d'attitudes exemplaires qui transcendent les générations. Et dans ce concert de louanges, sans cesse recommencé, un mot gravé dans le marbre local de l'authentique humanisme : Honneur. Il drape ces femmes et hommes, aux fonctions diverses et variées, qui entretinrent sans discontinuer le foyer de l'espérance. Oui, ils font partie intégrante de ces commandos habillés de courage et pétris d'abnégation, qui se dressèrent contre la pandémie. Ils ne réclameront pas de médailles ou de distinctions. Leur attente, si tant est qu'ils en caressent une, réside exclusivement dans un sourire, un mot, un témoignage du cœur. Bref, le reflet d'un sentiment partagé dans la société qu'ils ont servi, dans l'acception la plus noble du terme. Une fois cette maléfique spirale enrayée, quand reviendront des temps plus cléments, ces êtres conserveront lovés au creux de leur esprit l'indicible souvenir d'avoir été acteurs et à l'avant-garde lors d'une féroce confrontation avec le mal hégémonique et absolu. Alors, tous ensemble, unis comme il sied après chaque grande épreuve, la communauté insulaire pourra s'approprier ce sage proverbe maori « *Tourne-toi vers le soleil et l'ombre sera derrière toi.* » E cusi sia.

SUNTA #88

6
Paroles Express

20
Politique
Maintenues à tort,
annulées par nécessité

36
Covid-19
Onze personnes nous écrivent
depuis leur confinement

10
Événement
Le mois de mai de la discorde

18
Nécrologie
Quaternu di dolu
Paul Natali, l'influent au grand cœur

30
Entreprise
Fonti & Roselli
Le potager ne connaît pas la crise

46
Sport
Santé
Une reprise en douceur

42
Portrait
Dominique Carlac'h
Vice-présidente du Medef

34
Crise
La pêche corse
à fond de cale

50
Voyance
Élisabeth Fornacciari
«J'avais prévu une catastrophe mondiale.»

paroles de corse

A lingua hè viva... ci tocca à parlà

Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Merci à tous nos annonceurs et partenaires de leur soutien pour ce numéro

Paroles de Corse est édité par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com

Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Jean Poletti
Rédaction :
Anne-Charlotte Cuttoli,
Diana Saliceti,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petru Altiani, Laura Benedetti, Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon, Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi, Nathalie Prévost, Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli
Impression : Imprimerie Olivesi

Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.com
Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse, 11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022I91536

Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et photographies est interdite sauf autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans un container adapté !


edf
AGIR PLUS
DE CONSOMMATION
DE CONFORT
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOS COMBLES !
Pour bénéficier de nos aides, faites une simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/
L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'État.



La course à l'échalote

Curieuse cette recrudescence de joggers dans nos villes. Elle s'est manifestée au lendemain des consignes de confinement. Brusquement, l'impérieux besoin de progresser en petites foulées s'est répandu comme une traînée de poudre. Mea culpa, nombreux ignoraient qu'autant de gens étaient des disciples patentés de la course à pied. Certaines mauvaises langues diront qu'il s'agit parfois de s'accorder une petite récré au fameux stemu in casa. Et que le sport n'est finalement qu'un prétexte pour détourner la règlementation. D'autres murmureront que ces passionnés de survêtements et de baskets déambulent nonchalamment, ne courant que lorsqu'ils aperçoivent un uniforme à l'horizon. Des changements de rythme qui sont loin des contraintes insurmontables et nullement comparables avec la solitude du coureur de fond. Mieux, ça leur fait une belle jambe !



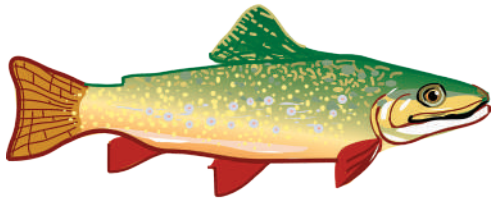
Ça balance
TERRIBLE

Omerta. Mon œil ! Cela ne vaut souvent que pour justifier les échecs dans les enquêtes. La notion est d'ailleurs battue en brèche actuellement. Les coups de téléphone anonymes se succèdent pour signaler des manquements aux règles du confinement. Les forces de l'ordre se déplacent pour surprendre ces dangereux hors-la-loi. Réprimandent, verbalisent ou se replient sans avoir constaté la moindre infraction. Mais il se murmure que gendarmes et policiers commencent à en avoir ras le képi de ces signalements, parfois injustifiés, qui les détournent souvent de tâches plus importantes. Allô ! le commissariat, ne coupez pas !



Le tronc du SACRILÈGE

Enfer et damnation. À Porto-Vecchio, un drôle de paroissien a dérobé des cierges et le tronc dans l'église de Porto-Vecchio. À tout péché miséricorde, il ne sera pas passible des flammes éternelles, mais devra au moins dire quinze *pater* et dix *ave*. À moins qu'il n'ait donné le produit de son larcin à quelques nécessiteux. Là, il sera vraisemblablement absous. En tout cas le curé, bonne âme, n'a pas porté plainte. *Amen.*



Une écaille dans l'alibi

L'imagination au pouvoir. « Sous les pavés, la plage ! » Ces slogans soixante-huitards refleurissent parfois en ce mois de mai. Un homme surpris par la maréchaussée en train de taquiner le poisson dans une crique proche d'Ajaccio ne demeura pas muet comme une carpe. Mieux il brandit son sésame. Las, c'était une déclaration de sortie pour faire ses courses. Le Sherlock Holmes du littoral ne goba pas cet appât en forme d'alibi. Et si le contrevenant était de bonne foi ? Ne pouvait-il pas faire son marché directement en mer afin de mettre du poisson frétillant à son menu du soir. Du grand bleu à la poêle. Le circuit court en quelque sorte. Bon, l'argument est tiré par les écailles. Mais comme dirait l'autre ça se plaide. Alors relaxe ?

Quand la musique est *bonne*



Sur les réseaux sociaux chaque chanteur ou musicien y va de son couplet. Certains interprètent des rengaines d'antan, d'autres revisitent Django, à l'image du talentueux guitariste Gérard Poletti. L'un détourne un texte pour rendre hommage aux personnels soignants, l'autre joue une mazurka endiablée. Tous s'invitent pour nous faire partager un moment de convivialité et adoucir la mise en résidence forcée. Instants sans fausse note. Poète prends ton luth. Car la clé de sol est aussi celle de l'évasion… virtuelle.



Ringrazii mutuali

Ogni sera à 8 ore, ghjè u listessu ritu. Appena in ogni locu, a pupulazione rende umaghju à quelli chì lottanu contr'à u coronavirus, i nostri suldati di a salute. Quelli chì curanu facenu listessa mandendu dinù u so salutu à a ghjente in balcò. Eccu ciò chì si chjama u « campà-inseme ». Troppu spessu impiegatu in « tempu urdinariu » senza esse addupratu.



TOURISME en berne

Ici, comme partout ailleurs l'activité touristique sera aux abonnés absents. Une catastrophe économique et sociale pour l'ensemble de la profession insulaire. Hôteliers, restaurateurs, salariés, sont légitimement inquiets.
On le serait à moins. D'autant qu'en incidence, maintes activités seront, on le voit, lourdement pénalisées. Malheureusement, il aura fallu cette crise sanitaire pour que chacun prenne conscience que l'industrie touristique représente près du tiers du produit intérieur brut de notre île. Il n'est pas comme certains le professaient voilà peu encore une variable d'ajustement. Ou pis encore « un mal nécessaire » comme cela fut écrit noir sur blanc, voilà quelques années, dans un contrat de plan État-région.

L'opération solidarité du Crédit Agricole

Face à la situation critique que traverse la Corse, le Crédit Agricole s'associe pleinement aux initiatives qui se développent. L'objectif venir en aide aux hôpitaux et personnels soignants. La Caisse régionale apporte dans cet élan de générosité une contribution financière de cent trente mille euros. Une somme qui provient de sa fondation d'entreprise « A Fundazione ». De la démarche volontaire et spontanée des salariés qui se sont cotisés, réunissant ainsi quarante mille euros. Et de la participation du comité social et économique. Ce don sera réparti entre les centres hospitaliers d'Ajaccio et Bastia. Il sera utilisé pour l'achat de matériel de réanimation, notamment des respirateurs et des épurateurs d'air mobiles. Cela permettra d'étoffer l'offre opérationnelle de ces unités de soins, qui en sont encore trop dépourvus. « Tous solidaires avec notre territoire », au Crédit Agricole, ce slogan est une nouvelle fois vérifié. Dans le droit fil de ses actions.



Averemu rimarcatu un ballu maiò d'elicotteri di a securità civile in celu per seguità u nostru liturale è impedisce a divagazione di … i cristiani ! Si serà vistu un tippu in calzunettu arrestatu in u Valincu in u mentre ch'ellu nudava è purtatu à a so vittura cù i giandarmi per cumpagni. In Prupià, l'arrestazione di duie donne è i so zitelli à u mare hà finitu cù minaccie è una guardia custodia. Ùn hè mai stata cusì cumplicatu di piglià a machja o … u mare !

LE PRINTEMPS ARABLE

I piantini sò più ch'è ben'venduti issi pochi tempi. U tempu in più offertu à a ghjente per via di u cunfinamentu averà permessu à l'urticelli d'esse più belle ch' è mai ! Ognunu cultivendu u so ortu cum'ellu pò. i gruppi dedicati à a permaculture o à u giardinu nant'à Facebook cunnoscenu dinù una bella revoluzione. Infine, i magazeni di bricolage sò stati «attachati» subbitu subbitu dopu à a so apertura. Ch'ella durghi !



À LA SAINT-GLINGLIN

Par **Nathalie Coulon**

À la Saint-Glinglin, serons-nous encore confinés, confus et confits ? Mais soupir...Oui, franchement et clairement soupir ! Ce printemps, quelle désillusion ! Et ce déconfinement ? Ça va pas être tellement marrant ! De toutes façons, ce printemps est d'un triste à mourir : entre les chiffres du soir annoncés par le professeur Salomon indécemment à l'heure où l'on prend notre apéro, 20 000 morts en France voire plus, la barre des 500 morts/24 h dépassée aujourd'hui, les gens en réa, alléluia les gens guéris et les statistiques mondiales que je n'arrive même plus à suivre, il est déjà 20 h et ce sera l'heure des coquillettes au beurre pour les enfants ! Des applaudissements sur le balcon pour les soignants. Respect à eux ! Bravos aux femmes et aux hommes solidaires, aux petites mains de Corse qui cousent des masques, aux métiers tant dénigrés : caissières, femmes de ménages, éboueurs qui risquent leur vie pour cette saleté de Covid. La France honore ses prolos, on croit rêver ! C'est moche à pleurer ! Ce printemps est délirant ! Vraiment ! Outre le spectre flottant du virus toujours actif, les questions sans réponse et l'immunité de la population, cette période aura eu notre peau. La grande solitude pour certains, le désarroi pour les autres et le courage pour ces femmes et ces enfants de subir au quotidien, enfermés dans ce huit clos insoutenable, la violence bestiale de leur père et compagnon ! À la Saint-Glinglin, sans doute aussi, on punira assez lourdement ces hommes-là de leurs crimes.On aura appris, et grand Dieu ! merci, à se satisfaire, à redécouvrir le quotidien, à patienter, à se divertir et à faire rejaillir les souvenirs par l'intermédiaire des réseaux sociaux, des coups de fils aux amis, à la famille. On a dû prendre le temps avec les enfants, leur inventer un monde cloîtré, imaginer des barbatrucs, faire de la pâtisserie tous les après-midis, des repas du dimanche même le mercredi et sourire en recevant le panier du primeur ou le brocciu frais de la bergère. Sourire à la vie, se lever et se dire que l'on est vivant pendant que le chanteur Christophe, lui, s'est barré sûrement avec sa veste de soie rose, le poète dandy un peu maudit m'aura fait revoir une nuit d'insomnie son dernier concert à l'Olympia me faisant me remémorer son passage grandiose au Palatinu d'Ajaccio, un moment savoureux et désuet, sa vodka sur le piano s'agenouillant devant le public ajaccien comme pour rendre grâce à un pays tant aimé au temps jadis de ses jeunes amours d'été. Ce Covid-19 aura eu la peau dure. Il aura terrassé souvent, fait souffrir injustement mais il n'aura pas empêché les oiseaux de chanter, les fraises dans le jardin de pousser, les fleurs aux mille couleurs nous auront fait un court moment oublier qu'un nouveau monde se dessine entre Chine impériale et chloroquine. On attend toujours les masques pour partir au front de cette guerre invisible, silencieuse. Ce virus aura fait l'effet d'un énorme caillou jeté au fond d'un trou : un bruit sourd et lent comme pour nous mettre sur pause le temps d'une saison voir plus encore≥ ? Oh ! Non. Elle me semble bien loin l'heure où va sonner le jour de la Saint-Glinglin tous à un mètre de distance, visière plastifiée au bout du nez pour célébrer le retour au grand air entre crise économique et sanitaire. Qui aurait imaginé en 2020 une pandémie mondiale sans équipement pour les soignants ??? Et tous ces blablas lancinants. On aura trinqué, ah ! Oui ! trinqué.Aujourd'hui plus que jamais. Parenu fole... Mais c'est tristement bien vrai ! Hélas ! « Mort aux cons ! », disaient les militaires pour stigmatiser l'ennemi. Mort au coronavirus et vive les héros du quotidien, on en a bien besoin !

Tweets

I Kongoni @IKongoni

Dire qu'être stragnu, c'est un geste barrière. #incasa

Corse Net Infos @corsenetinfos

Ajaccio : le service de réanimation de l'hôpital remercie ceux qui le soutiennent



ARS.CORSE @ARSCORSE1

#Covid_19 NOUS VOUS INFORMONS 💡 : le port d'un masque "grand public"doit être utilisé en suivant un mode d'emploi précis ✅ Retenez qu'UN MASQUE NE REMPLACE PAS les #gestesbarrieres MAIS peut les compléter. ➕ d'info 👇



Le port du masque grand public complète les gestes barrières
corse.ars.sante.fr

SC Bastia @SCBastia

Tutt'inseme, emu riesciutu... Simu in Naziunale ! ✊ ⚪ 🔵

Forza Bastia ! #Avanzemulnseme



Suivez nous sur twitter @parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA



Power up avec Mario, Luigi, Yoshi et Princesse Peach. La bande de Super Mario™ quitte l'écran et s'invite sur les denims emblématiques de Levi's®. Notre collection en édition limitée met en valeur les personnages emblématiques de la franchise populaire avec des styles streetwear colorés conçus pour les super fans.

LEVI'S®
X Super Mario - 129€



Votre indispensable au format à emporter partout ! Un baume multi-usages qui aide à nourrir, protéger et apaiser les peaux délicates. Une huile-en-baume 100% naturelle qui contient 4 ingrédients iconiques : l'immortelle, l'amande, la lavande et le beurre de karité.

Bénéfices :
- Nourrit les zones sèches
- Aide à protéger la peau du froid et du vent
- Apaise les irritations mineures causées par la sécheresse de la peau

À utiliser également en baume massage réconfortant !

L'OCCITANE - 12€
Le Petit Remède - Baume cosmétique

Dans un roman aussi piquant que drôle, Pauline Klein raconte l'histoire d'une jeune fille dont l'apparente désinvolture et l'insolente paresse sont en réalité des armes de poing pour résister à tout ce que le monde, la famille, la société attendent de nous.

Pauline Klein, *La Figurante*
Flammarion, 198 p.
18€





Je sors, tu sors… nous sortons… vous êtes sûrs les amis ? Gantés, masqués, quel joli moi de mai, moi qui pensais qu'on allait se dénuder...
Bon ben je pense que je vais encore passer quelques journées enfermée… mais avec des rêves plein la tête que je vous fais partager en n'oubliant pas ce vieux dicton «Le mois de mai, de l'année, décide la destinée.»

La recette du **cheesecake sans farine** de Christophe Michalak



Cuisiner sans farine ?
C'est possible. La preuve avec cette recette de cheesecake sans farine partagée par le chef pâtissier Christophe Michalak sur son compte Instagram.

On croit souvent que cuisiner des gâteaux sans farine, c'est impossible. C'est faux. Sur son compte Instagram, Christophe Michalak partage ses meilleures recettes de pâtisseries. Parmi elles, celle d'un dessert sans farine à tester absolument par les amateurs de cheesecake.

LA RECETTE DU CHEESECAKE SANS FARINE

Pour réaliser cette recette il vous faut comme ingrédients :

300 g de cream cheese ou mascarpone ou crème épaisse (ajouter une pincée de sel si pas de cream cheese, et vous pouvez faire moitié cream cheese et moitié fromage blanc pour que ça soit plus léger)
300 g crème fleurette 30% MG
2 œufs entiers
100 g sucre semoule
5 g de maïzena (1/2 cc)

Mélangez les ingrédients, puis versez l'appareil dans un plat de cuisson. Cuire dans un four chaud 1h30 à 120 degrés (chaleur tournante), lorsque la crème est tremblotante sortez le plat du four. Laissez reposer 1 h à température ambiante, puis 3 h au frigo minimum. Pour accompagner ce délicieux cheesecake sans farine, le chef Christophe Michalak vous propose une belle brunoise d'une mangue liée avec deux fruits de la passion et d'un zeste de citron vert.

Laissez-vous tenter, un délice !

u mese di maghju DI U BISBIGLIU



©DR

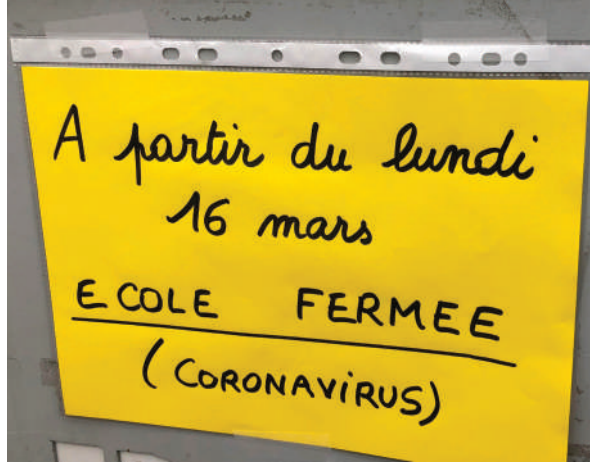
D'ANNONCES PÉREMPTOIRES ÉLYSÉENNES EN INFIRMATIONS MINISTÉRIELLES FEUTRÉES. D'UNE COMMUNICATION QUI BROUILLE ET INTERPELLE PLUTÔT QUE RASSEMBLER. UNE UNION QUE CERTAINS VEULENT SACRÉE MAIS SE FISSURANT FAUTE D'UN DISCOURS OFFICIEL QUI N'A PAS LA PURETÉ DU DIAMANT. AUTANT D'ÉLÉMENTS DE DISCORDE QUE MET EN EXERGUE LA DATE ANNONCÉE DU DÉCONFINEMENT ET DU CHEMIN DES ÉCOLIERS. CERTES RIEN N'EST FIGÉ, TOUT EST ÉVOLUTIF, MAIS LES CAFOUILLAGES AU SOMMET DE L'ÉTAT SUSCITENT EN CORSE AUSSI UN DOUTE TEINTÉ DE COLÈRE.

Par **Jean Poletti**

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. Boileau fut oublié. Dommage. Dans une pandémie à nulle autre pareille, cet exercice s'avère particulièrement ardu. Raison de plus pour peser au trébuchet de la précision les termes et les mots. Emmanuel Macron, lors de sa quatrième intervention télévisée, voulait sans doute allier réalités et perspectives. Décrire une situation et dessiner à grands traits l'avenir. Intention louable. Mais l'intense attente de la population aspirait cette fois à des réponses pragmatiques, qui unissent dans l'humilité le possible et le souhaitable. Scientifiques, enseignants, politiques et société civile ne s'y sont pas trompés. Annoncer le jour et la date du déconfinement, fut-il modulé, relevait davantage de l'incantation que de la réalité, tant la logistique, les protections et les modalités pratiques faisaient défaut. À telle enseigne que le ministre de l'Intérieur, percevant le vent de fronde, endossa dès le lendemain le rôle du médiateur. « *Il y a des conditions pour que nous puissions déconfiner. Le 11 mai, ce n'est pas une certitude mais un objectif.* » Et d'ajouter pour ne laisser aucune place à l'interprétation « *Il faut de la discipline dans le confinement, et nous devons mener ensemble le combat contre le virus.* » Il sera temps alors de prendre en compte toutes les données et notamment médicales pour décider véritablement. Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites. Nul ne sera assez dupe pour croire que ces phrases rectificatives émanant de la place Beauvau aient été prononcées sans l'aval présidentiel. Mais en toute hypothèse, cela indique mieux qu'inlassables explications que le texte initial pécha par imprudence ou excès de confiance. C'est là que l'on retrouve la main et l'amateurisme de certains conseillers du Palais. Depuis le début de la crise, ils accumulent les bourdes et disent du jour au lendemain tout et son contraire. Sans que ces revirements les troublent le moins du monde. Évitons d'insister, sauf à donner le trophée à la porte-parole, qui clamait sous tous les toits que le masque était inutile. Ou conseillait aux enseignants de tromper leur ennui en participant à la cueillette des fraises gariguettes !

Quadrature du cercle

En tout état de cause, comment expliquer que bars, restaurants, cinémas demeureront portes closes. Que les rassemblements culturels ou événementiels demeureront interdits alors que les écoles reprendront du service ! Par quel curieux effet du hasard, pour ne citer que la Corse, l'université sera fermée, tandis que crèches, collèges et lycées d'Ajaccio, de Bastia ou d'ailleurs accueilleraient maîtres, enseignants, enfants et adolescents ! Cette annonce fait en tout cas bondir de nombreux parents et plus globalement la communauté



enseignante. Là aussi, mais cela semble être une doctrine non écrite, Jean-Michel Blanquer tenta de circonscrire cette révolte. « *Personne ne peut imaginer qu'en mai-juin, ce sera comme avant. L'école ne sera pas obligatoire.* » Et en substance de préciser qu'il y aura beaucoup d'aménagements. Lesquels ? Tout cela sera discuté ultérieurement. Comme cours magistral de rattrapage, on a connu mieux ! Le flou est de circonstance. Quelles que soient les décisions finales et pérennes, il convient d'insister sur le fait majeur : la gestion au fil de l'eau par les gouvernants de l'ennemi tueur et invisible. La Corse, au prorata de sa population, figure parmi les régions les plus touchées. Pis, Ajaccio demeure un foyer d'épidémie, tandis que la Balagne est encore sur surveillance constante. Maléfice supplémentaire, l'insularité qui aurait dû être un rempart demeure un facteur aggravant. Un vase clos qui implique de redoubler d'efforts dans la prolongation annoncée de confinement plutôt que de tirer des plans sur la comète sur sa fin. Et d'ergoter sur le retour à la normale, qu'il s'effectue par paliers ou soit ciblé.

Carence érigée en doctrine

En chœur avec bien d'autres voix, nous sommes conscients que la philippique est mal venue en cette noire période sanitaire, sociétale et économique. Toutefois, marteler que la sublimation des personnels hospitaliers à empêcher que le bilan soit encore plus lourd n'exonère pas les défaillances majeures de la puissance publique concernant la logistique. Ici comme ailleurs, et dans la région ajaccienne notamment, le confinement érigé en dogme ne fut qu'un moyen de pallier autant que possible l'engorgement des services de réanimation démunis en matériel. Et, en simple incidence qui renvoie à la réalité, sans la mobilisation de la Collectivité de Corse, de l'université, de nombreuses municipalités et au-delà de l'engagement citoyen, la situation aurait atteint un pic de gravité encore plus élevé. Ici, deux millions de masques commandés par le président de l'exécutif. Là, les mairies d'Ajaccio, de Porto-Vecchio et d'ailleurs en réceptionnant des milliers. Des dons récoltés. Des implications personnelles. Autant d'initiatives qui pallient, à maints égards, la cruciale carence d'équipements de protection pour les soignants ou de réanimation dévolus aux patients. Aussi prôner dans un même élan, la reconduction du fameux « restez calfeutrés » et annoncer un retour à la normalité échelonnée, équivaut à faire abstraction de deux conditions essentielles et complémentaires pour la population. D'abord une claire vision de ce que sera alors la situation épidémique. Ensuite et surtout, ceux qui seront incités à reprendre une vie normale ou presque auront-ils à leur disposition tout l'arsenal de protection non seulement utile mais également nécessaire ? Poser cette problématique renvoie ailleurs, mais chez nous bien évidemment, à quelques interrogations frappées au coin du bon sens. Enseignants et élèves porteront-ils des masques ? Dans les cours de récréation et les salles, les fameuses distanciations pourront-elles être respectées ? Les cantines scolaires et les internats seront-ils opérationnels ?

Case départ

Cette énumération ne vaut pas réquisitoire. Elle met tout simplement en relief l'aspect nébuleux d'une partie de l'allocution présidentielle. Celle qui suscite le plus de remous et prête le flanc aux diatribes. Là n'était à l'évidence pas le but ni la finalité recherchés. Mais le mal est fait. Qu'il soit corrigé, amandé ou revisité, ne change désormais pas grand-chose. L'opinion retiendra qu'une nouvelle fois le chef ne parvint pas à délivrer des consignes claires, courtes et concises. Utiliser tout simplement la sempiternelle « règle des trois C », base de la communication de crise. Pis encore. L'opération déminage tentée par deux des principaux ministres ajouta encore à l'impression de cacophonie. Les explications alambiquées, les atermoiements sur d'évidents questionnements de l'opinion, relayés par des journalistes, donnèrent à penser que le cap était incertain. *A contrario*, nul n'infirmera qu'un jour ou l'autre, il faudra bien en finir avec ce huis-clos généralisé. À condition que l'armure protectrice soit disponible. Là aussi, nul besoin d'emprunter aux dialectiques des spécialistes pour comprendre qu'il faut que chacun bénéficie au préalable de masques et de tests en nombre suffisant. C'est là que le bât blesse et que l'affaire se corse. Retour à la case départ. Les autorités concernées pourront-elles annoncer en toute honnêteté qu'il en sera ainsi quand reviendra le temps de la liberté surveillée ?

Particularisme insulaire

En toute hypothèse par son particularisme géographique, notre île s'apparente à un vaste bateau. Tandis que sa forte proportion de personnes âgées la fragilise davantage encore. Aussi appliquer les normes nationales équivaudrait à opter pour le prêt-à-porter alors que le sur-mesure s'impose. Aussi, faute d'un panel complet de protection, individuel et collectif, nul doute que le danger d'une nouvelle vague de contamination serait d'une prégnante actualité. Sans verser dans le catastrophisme, mais au nom de l'élémentaire réflexion, il ne faudra pas ignorer l'hypothèse qu'un *cluster* jugulé dans la cité impériale ressurgisse en ce lieu ou ailleurs. Voilà le constat que formulent plusieurs médecins. On le voit, s'arc-bouter sur des contours indéfinis d'une reprise des classes, alors que les grandes vacances se profileront déjà, relève au mieux de la fausse bonne idée. Certes, l'argument de la resocialisation des enfants, notamment ceux qui sont dans un environnement défavorisé, est digne d'intérêt. Il jette en tout cas une ombre de culpabilité chez tous les opposants à la réouverture. Mais l'esprit Cassandre observera que rien ne dit que ces élèves habitent tous dans les secteurs des écoles concernées par la mesure. Et comme cela n'est vraisemblablement pas le cas, bénéficieront-ils de mesures prioritaires et adaptées ? Le ministère de l'Éducation, qui dit-on est celui de l'intelligence, serait bien inspiré d'apporter à notre académie une réponse plausible et étayée. Voilà qui éviterait, chez nous aussi, que cet aspect pétri d'humanisme soit perçu comme l'arbre de l'argutie, qui tente de dissimuler la forêt d'une information trop abrupte et imprécise.

Oui mais…

Pourtant, dans les allées du pouvoir le spectre des municipales aurait dû servir de leçon. Apprendre de ses erreurs n'est-ce pas éviter de les reproduire ? En épilogue de ces réactions qui traversent la communauté insulaire, l'idée qui prévaut n'est pas celle du refus systématique du déconfinement. À l'élémentaire condition qu'il ne s'effectue pas dans l'improvisation, et laisse les gens désarmés face au fléau. Bref, pour reprendre la thèse du professeur Raoult que d'aucuns s'évertuent à pourfendre pour d'irrationnelles raisons : « On protège, on teste, on détecte si besoin on traite. » Que demande le peuple ? D'être pleinement rassuré. Sans doute aussi que le Conseil exécutif et l'Assemblée de Corse s'impliquent pleinement dans ces problématiques et se montrent force de propositions et d'initiatives. Ils ont commencé à le faire et aspirent à amplifier leur engagement. Dans le droit fil que leur offre la prérogative d'être les représentants de la région la plus décentralisée de France… PDC



« MADAME CORSE »
avance masquée

ùn hà dettu nunda nunda nant'à e cause è e cunsequenze di a pandemia. Ancu s'è a nostra isula risicheghja d'esse una di e regione e più tocche. L'affare seranu in francese ?

Par **Jean Poletti**

Voilà presque trois ans, Jacqueline Gourault fut intronisée en grande pompe « Madame Corse ». Cette ministre, auréolée de qualités par Édouard Philippe, devait être l'animatrice d'un espace de dialogue avec les élus insulaires. L'interlocutrice de référence et à maint égard la médiatrice entre l'île et le pouvoir central. Lors de sa nomination, nous avions émis dans ces colonnes quelques doutes sur l'efficience d'une telle mission. Non que les qualités personnelles de la promue fussent en cause, mais corsetée dans une fonction ministérielle il semblait illusoire qu'elle put, même si elle le souhaitait, avoir la liberté de ton, d'action et de décision dans cette tâche. La démonstration de telles réserves apparurent rapidement. Hormis quelques déplacements officiels sans relief. Où en qualité d'accompagnatrice du Président, elle usa davantage d'éléments de langage que d'initiatives originales. Pour autant, depuis le début de l'intense crise sanitaire, le béotien était en droit d'attendre un propos, une correspondance même informelle, avec des édiles territoriaux ou municipaux. S'enquérir en incidence de la situation des structures hospitalières voire réagir aux diverses requêtes. Pas un mot ! Nul coup de fil. « Madame Corse », et c'est un euphémisme, joua l'Arlésienne. Et pourtant les épisodes propices à s'exprimer ne furent pas aux abonnés absents. Tant s'en faut. Qu'il s'agisse de « l'opération Tonnerre » transférant à bord d'un navire militaire douze patients de l'hôpital d'Ajaccio à celui de la Timone. Ou encore la réduction drastique des liaisons aériennes, qui accroît les difficultés des malades, astreints à des contrôles réguliers sur le continent. Fautes de rotations régulières, non seulement ils doivent se loger près de leurs centres de soins, mais en corollaire ils ne peuvent pas toujours bénéficier du tarif résident. Là aussi mutisme.

La doctrine du silence

Et que dire du débat qui agita la société sur le traitement expérimental du professeur Raoult ? En l'occurrence, la fameuse chloroquine, réclamée à cors et à cris par Gilles Simeoni et largement relayé par le corps médical insulaire et une grande partie de la population. Olivier Véran mit son véto. Emmanuel Macron le contredit récemment. Don acte. Il n'empêche alors qu'une simple formule réconfortante eut été appréciée, ce fut l'assourdissant silence. Certes, l'esprit formaté à l'aune du règlement arguera que ces problématiques ne sont pas de la compétence de « Madame Corse ». Si l'on s'en tient au formalisme étriqué l'argument paraît recevable. Mais rien n'interdit de penser que pour se hisser à la hauteur de sa fonction, il ne faut pas systématiquement se dissimuler derrière le strict et parfois confortable canevas des prérogatives. L'île, faut-il le préciser, ne réclamait pas des annonces tonitruantes, ni une démarche de franc-tireur. Mais simplement un soupçon d'empathie. Chacun le perçoit aisément. Il s'agissait essentiellement d'avoir une démarche plus psychologique et compassionnelle que celle d'une pugnace porte-parole en haut-lieu des récriminations ou hiatus de notre communauté. Nul ne lui demandait de frapper du poing sur le bureau de Matignon, et *a fortiori* hurler dans les palais lambrissés pour défendre systématiquement le point de vue insulaire. Mais entre l'excès et la passivité, existe toujours le chemin de la diplomatie qui permet de jouer les interfaces sans froisser personne. En l'occurrence, il n'y avait nulle obligation de résultat, mais simplement un devoir de considération. Était-ce trop demander ?

Le temps des costumes cravates

Osons rappeler, par ailleurs, que si le titre fut pour la première fois décliné au féminin, nombre de « Monsieur Corse » jalonna notre histoire, depuis une quarantaine d'années. Et sans dresser un tableau comparatif ou jugement factuel, l'évidence amène à relater que certains le marquèrent vraiment de leur empreinte. Sous l'ère Mitterrand, il y eut d'abord Bastien Leccia. Il s'engagea sans réticence dans la gestion des problèmes forts nombreux. Et fut l'un des artisans du statut Defferre. D'ailleurs, symbole de son importance, il occupa un bureau au palais Lantivy. Ensuite ce fut Bernard Boucault. Il était préfet de Haute-Corse, mais officieusement il tint également ce rôle. Devenant rapidement l'interlocuteur de confiance de Pierre Joxe, lors du second acte de la décentralisation. Sous Pasqua existèrent au moins trois « Monsieur Corse » occultes. Un est actuellement maire d'un petit village, l'autre était agriculteur et le dernier libraire. Tous avaient leurs entrées place Beauvau. Officiellement, le poste était tenu Pierre-Étienne Bisch, alors conseiller technique. Il savait dit-on, et selon l'expression policée, « régler les problèmes en toute discrétion. »

Nouvelle approche

Autre temps ? Sans doute. Durant cette longue période, les passerelles existaient, au-delà des alternances, entre l'île et les bords de la Seine. La communication était sinon permanente à tout le moins soutenue. Les lignes téléphoniques grésillaient parfois, ou drainaient même des propos peu amènes, mais elles n'étaient jamais coupées. Il convient de dire, sans que cela s'apparente à livrer un secret, fut-il de polichinelle, que depuis belle lurette le dossier Corse ne figure pas sur le haut de la pile des préoccupations élyséennes. Oublié le pacte girondin ? Ceci explique peut-être cela… PDC

COVID-19

www.isula.corsica

SALVATE E VITE
RESTEZ À LA MAISON



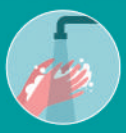
#stateincasa

Ne sortez pas, ne vous regroupez pas
et prenez des nouvelles de vos proches



www.eventcom.fr

RESPECTEZ **TOUS** LES GESTES BARRIÈRES



LAVASSI E MANI
À SPESSU



STARNUCHJÀ O TUSSÀ
IN U SO GHJOVITU



ADUPRÀ MANDILI
D'USU UNICU



PURTÀ UNA MASCARA,
S'OMU HÈ MALATU



TENESI
À DISTANZA



SCHISGIÀ ABBRACCI
È STRINTE DI MANU

CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**
COLLECTIVITÉ DE **CORSE**

Sempre à fianc'à voi

mufraggi
ensemble, bâtissons vos projets

















Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO ✷ ZI de Baléone ✷ Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO ✷ ZI de Murtone (après Via Notte) ✷ Tél. 04 95 73 02 74

TERRITOIRE

L'architecture hors les murs



CREÀ U DEBATTITU, AMPARÀ À FIDIGHJÀ ALTRIMENTE È FÀ CAPISCE I LOCH, A SO TRANSFURMAZIONE À I CITADINI. ECCU E MISSIONE MAIÒ DI A CASA DI L'ARCHITETTURA DI CORSICA. MISSIONE DI PRIMURA PER A SO PRESIDENTE MICHÈLE BARBÉ. PER CHÌ OGNUNU POSSI IMPATRUNISCE SI DI U SPAZIU CÙ CUMPRENSIONE.

Par **Caroline Ettori**

Alors que la Corse s'apprête à vivre une saison touristique désastreuse, la Maison de l'Architecture a mené une réflexion sur le secteur à travers ses résidences d'architectes…

Depuis trois ans, nous organisons lors de ces événements des débats transversaux sur les grands enjeux de notre époque : la mobilité, l'aménagement écologique et bien sûr, le tourisme. Nous avons commencé à Bonifacio avec une thématique autour du tourisme historique, en Balagne, l'année dernière, il s'agissait plus d'un tourisme culturel. Nous invitons des experts, des architectes, écrivains ou photographes. L'idée est de mettre en synergie d'autres types de regards. Pas uniquement celui de la profession. Et aussi de poser d'autres questions. Dans ce processus, la mobilisation des habitants est essentielle. Suite à notre résidence en Balagne, 10 points marquants issus des débats ont été communiqués à la population qui a compris notre démarche ancrée dans le territoire, loin des recommandations d'un cabinet d'étude.

EXPOSITION des projets lauréats du 1er Palmarès d'Architecture en Corse

du 18 octobre au 18 novembre 2019 sur les grilles de la Préfecture d'Ajaccio

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE

Michèle Barbé



Cette année, l'Alta Rocca doit accueillir la résidence avec un sujet particulièrement d'actualité : la recherche d'un tourisme alternatif, un tourisme qui fonctionne à l'année…

Et si nous avons choisi d'implanter nos résidences en milieu rural, ce n'est pas un hasard. Nous pouvons avoir une véritable utilité. Des choses existent, nous sommes là pour les révéler. Les villages de Levie, Sainte-Lucie-de-Tallano et Quenza qui présentent chacun des atouts différents accueilleront les participants de cette résidence, trois fois deux semaines entre juin et novembre. Les conclusions des résidents proposeront des amorces de solutions, des mises en valeur alternatives des richesses. Tout le monde est plus que jamais à l'écoute de ces sujets dans le contexte actuel.

D'une manière générale, comment sont sélectionnés les candidats ?

Il s'agit d'un appel à candidature européen financé par la Caisse des dépôts et consignations. Les candidats se présentent devant un jury : professionnels, élus, associatifs, acteurs culturels… Nous recevons entre 10 et 20 personnes, toutes architectes. Les résidents sont choisis à leur capacité de faire se rencontrer les gens. La parole est libre, non liée au politique.

La thématique du tourisme s'est-elle imposée d'elle-même ?



L'intérêt du tourisme est qu'il est porté non seulement par les professionnels et les spécialistes mais également par toute la population que l'on soit pour ou contre. Sans se substituer aux organismes en place, nous souhaitions investir le terrain, mettre en avant des initiatives différentes. C'est un travail de fourmi, ambitieux, avec des leviers particuliers. La pédagogie auprès des habitants est également très importante. Si on se réfère aux deux dernières résidences, les personnes interrogées ont passé une heure à débattre sur leur territoire. Toutes étaient en demande et ont souhaité revenir. Elles ont envie de réfléchir sur des projets structurants comme un parking, une promenade ou la gestion des déchets. La participation des habitants est l'une des composantes du bien-vivre collectif. Cela permet de concevoir des projets mieux adaptés aux usages, respectueux de l'environnement.

La spécificité du territoire doit se refléter dans les propositions…

Nous essayons d'établir une banque de données sur la Corse. On n'arrête pas de dire que notre territoire est typique. Cette différence, il faut qu'on la ressente. Il y a des niches qui peuvent être exploitées. Tout le monde ne se baigne pas du 15 juin au 15 septembre. De plus en plus de Corses se baladent en hiver, vers l'intérieur. Et pour répondre à la critique du « il n'y a rien d'ouvert », il faut réfléchir et mettre en œuvre des leviers pour inciter les professionnels à étaler leur saison.

Des événements culturels sont également organisés en parallèle de ces résidences…

Tout est lié. Notre volonté est de valoriser les projets produits sur le territoire et de sensibiliser le public à travers eux. Au-delà des expositions visibles durant les résidences, l'année dernière, nous avons organisé le 1er Palmarès régional de l'architecture de Corse en partenariat avec le Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts. Nous avons voulu un jury ouvert international présidé par Umberto Napolitano composé de professionnels de l'architecture mais aussi de représentants du monde culturel. Nous souhaitions maintenir l'effervescence autour de ce qui est réalisé chez nous. Ces projets seront regroupés dans un catalogue et feront l'objet d'une autre exposition.

C'est aussi un moyen d'éclairer sur le rôle de l'architecte…

L'architecte n'est pas qu'un technicien. Il a une vision spatiale de ce que peut être la ville. Comment l'aménager de manière agréable, confortable, gagner en qualité. Le président du conseil régional de l'ordre, Sébastien Celeri, organise d'ailleurs régulièrement des réunions sur comment réparer la ville, la revitaliser, la rééquilibrer. On entend beaucoup parler des PLU mais nous pouvons aussi agir sur le projet urbain. Revoir l'espace public en améliorant, en articulant mieux les différents projets. Le rôle de l'architecte consiste également à anticiper. Il ne suffit pas de dire quoi faire sur un terrain constructible mais comment le faire, comment combiner l'habitat,

les équipements, les accès… Aujourd'hui, les architectes se bougent sur tous ces aspects et sont aussi plus écoutés. La prise de conscience a été collective de la part de la profession et des élus. Chacun doit prendre ses responsabilités.

La profession est en constante évolution…
La profession est en plein chamboulement, la formation, les écoles évoluent, de nouveaux métiers émergent autour de la médiation. Même si la Corse est une région très concurrentielle où beaucoup exercent seuls, nous ne pourrons pas ignorer la tendance qui est au regroupement de compétences. Les architectes sont désormais des entrepreneurs. Ils doivent faire le projet, maîtriser le volet juridique, être de bons commerciaux, ne pas oublier les dimensions culturelle, artistique, technique, sociétale, prospective… Tout ça peut se faire plus efficacement avec un brainstorming collectif.

Pourtant l'aménagement durable n'est pas encore la norme, loin de là…
On n'en a pas encore fait le tour… Mais des outils existent, relativement complexes à l'échelle des communes, des agglomérations, des communautés de communes etc. On n'a pas l'habitude de s'en servir et pour réussir la Corse de demain, les choses doivent changer. Le torchon brûle. L'architecte est un des maillons qui doit se saisir de la problématique avec ambition et espoir. Voilà pourquoi il est important de montrer ce qui fonctionne. L'architecture est souvent considérée, à tort, comme élitiste. Elle est de la responsabilité de tout le monde et un droit pour tous aussi. C'est dans l'objectif de les ouvrir au plus grand nombre que les Maisons de l'Architecture sont devenues les Maisons de l'Architecture et du Cadre de vie. En Corse, nous comptons près d'une centaine de membres. Et sa spécificité est que notre maison est hors les murs. Cela nous permet d'être mobiles sur tout le territoire et cela nous encourage à collaborer avec d'autres institutions comme le musée Fesch ou le musée de Bastia. Avouez tout de même qu'on peut difficilement faire mieux que ces lieux. PDC

COVID-19

ET APRÈS, ON FAIT QUOI ?

« Cette crise nous implique tous et ne sera résolue que grâce à un effort commun impliquant le citoyen dans la prise de décision. Le confinement qui en résulte agit à la fois comme révélateur de questionnements préexistants mais a également fait surgir des problématiques inédites. Depuis longtemps, les sachants expliquent l'interaction très profonde qui lie l'environnement à la santé : les risques de catastrophes naturelles et d'épidémies se sont accrus parce que nous avons renoncé depuis longtemps à préserver la nature, à respecter l'espèce animale, à prendre soin du vivant à respecter la biodiversité. Il en va de notre santé. La prise en compte de celle-ci devra induire un changement de stratégie. Au lieu de raisonner en termes économiques et de penser qu'il suffit de proposer des bâtiments stéréotypés qui sont supposés convenir au plus grand nombre, il s'agit de ne pas oublier la richesse que représente la diversité des territoires, des cultures, des climats. Au lieu de s'inscrire uniquement dans une stratégie de l'offre comme dans le passé, il va falloir engager une rupture de pensée et d'action : partir de la personne et écouter la demande diversifiée des habitants pour engager une stratégie, attentive en priorité à la qualité de vie des habitants et de leur santé. Chaque territoire doit se construire à partir de ses atouts, mettre en valeur sa singularité, pour susciter des réponses concrètes inscrites dans la durée. Il ne s'agit pas de partir d'une organisation théorique des espaces mais de comprendre comment ils sont vécus par les habitants. C'est en partant du lieu de vie que doit se construire le projet. Les lieux ont une histoire, ils sont façonnés par les hommes et les usages ; il faut en comprendre les ressorts. L'échelle de réflexion change. Il faut mieux identifier les solidarités entre les territoires et leurs vocations, intégrer l'agriculture et les milieux naturels à la vision urbaine. Il reste beaucoup à faire pour convaincre et pour cela il faut renforcer la réflexion et l'accompagnement des habitants et des politiques au plus près du terrain. On peut espérer que notre société si inquiète actuellement de son état de santé sera sensible à ces nouvelles approches et soit davantage apte à changer ses habitudes et à engager des actions correctrices. »

SOLIDARITÉ ET INNOVATION

Toutes les machines ont un cœur

En à peine un mois, le Réseau Makers Uniti a réussi à produire et distribuer gracieusement plus de 10 000 visières à celles et ceux qui se trouvaient et qui se trouvent, encore pour la plupart, en première ligne. Plus qu'un élan de solidarité, une véritable démonstration de force qui plaide pour un riacquistu tecnicu selon Vannina Bernard-Leoni, la directrice du Pôle Innovation & Développement de l'Université de Corse.

Par **Caroline Ettori**



Une mobilisation sans faille. Des imprimantes tournant quasiment 24 heures sur 24. Des heures de travail et d'engagement inversement proportionnelles aux heures de sommeil. Pour faire face à la pénurie de matériel de protection contre le Covid-19, il a fallu s'organiser. Plus exactement, il aura fallu que des *makers* insulaires s'organisent dès le début du confinement pour permettre aux travailleurs les plus exposés de se protéger du coronavirus. «*Après une période de veille et d'échanges avec des soignants, le 25 mars, nous étions quelques-uns à nous lancer dans la fabrication de visières anti-projection. Comme beaucoup de nos concitoyens, nous cherchions à nous rendre utiles et nous avions la chance d'avoir des machines (imprimantes 3D ou découpeuses laser) et les fichiers numériques de visières qui circulaient en open-source à travers le monde. Très vite, nous avons réussi à structurer un réseau capable de répondre à des commandes aussi urgentes que nombreuses. Fablabs, entreprises technologiques, établissements scolaires,* makers *individuels : nous avons réussi à fédérer une cinquantaine de petites unités de production disséminées aux quatre coins de l'île. Au plus fort de la crise, notre petite usine multi-sites a pu atteindre une capacité de production avoisinant les 800 visières/jour. Quant au système de distribution, organisé en circuit ultra-court, il a permis de répondre au plus près des besoins.*»

UN RELAIS COMMERCIAL

Mais aujourd'hui, l'urgence est ailleurs. Si les demandes de socio-professionnels et de particuliers se multiplient, le Réseau ne pourra pas honorer toutes les commandes. «*Nous n'avons pas vocation à fabriquer*», rappelle Vannina Bernard-Leoni. «*L'urgence aujourd'hui est de voir émerger des offres commerciales pour ne pas abuser du mécanisme de solidarité. Ce ne serait ni réaliste, ni juste de faire supporter l'intégralité de cette production aux bénévoles. Certains de nos membres sont d'ailleurs en train de concrétiser leur projet. Cela contribuera, même modestement, au regain d'une économie locale.*» Le Réseau Makers Uniti continuera donc à produire des visières, mais exclusivement pour approvisionner les soignants et aidants en situation de pénurie.

UNE NOUVELLE ORGANISATION

Au-delà de l'élan de générosité, cet épisode aura mis en lumière l'obligation d'une réorganisation profonde de nos sociétés.
«*Ce que je perçois de cette crise, c'est la nécessité d'avoir un minimum d'appareils de production sur le territoire et une redécouverte de la culture technique. Les sociétés occidentales souffrent de ce manque. Le made in Corsica est notre cheval de bataille au Fablab et si nous sommes davantage sur une dynamique plus créative, la problématique reste la même. Puissions-nous reprendre conscience de l'importance de ceux qui savent "faire". Puissions-nous nous souvenir que les solutions les plus efficaces et vertueuses peuvent être locales.*»

QUATERNU DI DOLU



PAUL NATALI

L'INFLUENT AU GRAND CŒUR

L'UNITÉ D'UN HOMME EST PARFOIS PÉTRIE D'ASPECTS DIFFÉRENTS. TEL ÉTAIT PAUL NATALI. AFFABLE DÉBONNAIRE ET DISCRET DANS LA VIE COURANTE, IL S'IMPOSA DANS LE MONDE DES TRAVAUX PUBLICS, CONJUGUA LES FONCTIONS ÉLECTIVES. ET FIT BRILLER LE SPORTING AU FIRMAMENT DU FOOTBALL EUROPÉEN.

Par **Jean Poletti**

On l'appelait affectueusement «Popaul» et il avait l'accolade et le tutoiement faciles. Certes, il avait l'image d'un brillant dirigeant d'entreprise. Bien sûr nul n'ignore ses succès électoraux depuis la mairie de Borgo jusqu'au Sénat, en passant par la Région, la présidence du Conseil général de Haute-Corse. Et celle de la Chambre de Commerce. À l'évidence, nul n'a oublié l'épopée bastiaise voilà quelque quarante ans. À la tête du club, il contribua à écrire une page de légende. Celle qui propulsa les « Lions de Furiani » jusqu'à la finale de la coupe d'Europe. Toutes ces facettes officielles sont connues et furent médiatiquement relatées au fil de sa vie. Certes il parvint à devenir incontournable, tant en politique que dans les sphères économiques, et à maints égards, footballistiques. Mais cette trajectoire n'occulta jamais son authentique modestie. Ni ses actions altruistes fréquemment passées sous silence. Ainsi, par exemple, il se rendit en son temps chez le ministre des Affaires sociales avec notamment Christian Torre, alors président de l'Association régionale de l'enfance inadaptée. Durant la longue entrevue, il plaida avec conviction et obtint une substantielle hausse étatique des subventions, en faveur de cette structure. Telle une autre fois, il mit tout en œuvre, et paya de sa poche, pour éviter qu'un insulaire de Paris ne soit pas expulsé de son logement alors qu'il devait plusieurs mois de loyer. Ces deux seules actions, puisées dans le rayon des souvenirs, démontrent s'il en était véritablement besoin que derrière le battant se dissimulait l'altruisme discret.

LE PACTE DE LA VICTOIRE

Un trait de caractère qu'il savait pourtant mettre sous l'éteignoir dans les âpres négociations politiques. Se définissant comme un libéral, il détrôna François Giacobbi de sa longue présidence du département de Haute-Corse. Un succès ne devant rien au hasard, mais qu'il obtint lors d'une réunion secrète des conseillers de droite qui fut nommée le « *Pacte de Castirla* ». Paul Natali, ayant vraisemblablement eu vent d'éventuelles défections, ou velléités de transfuge, argua avec pugnacité que son camp étant majoritaire aucune voix ne devait logiquement lui manquer lors du crucial scrutin. Tous promirent solennellement main sur le cœur. Mais appliquant l'adage les paroles sont libres et l'écriture est serve, les dix-sept présents furent priés de parapher l'accord noir sur blanc. Il ne fera pas de second mandat. Dans un duel au parfum de revanche filiale, il mordra la poussière face à Paul Giacobbi. Battu d'une voix, celle d'un édile de son groupe qui vota pour l'adversaire ! Cela fit d'intenses remous. Ce revers le marqua, sans qu'il ne laisse rien paraître. « *Un traître c'est celui qui quitte son parti pour un autre. Et un converti celui qui quitte cet autre pour s'inscrire au vôtre.* » Lorsqu'une connaissance lui rappela cette pensée de Clémenceau, il rétorqua laconique : « *j'en ai vu d'autres* ». Effectivement, c'était le temps où le «Cortenais» et ministre du Budget, Michel Charasse, le poursuivit pour fraude fiscale. Dans cette même séquence, il brigua l'investiture de la liste des Territoriales, mais les instances nationales préférèrent adouber Jean Baggioni. Ayant un genou à terre, Paul Natali parvint à rebondir en se faisant élire au Palais du Luxembourg.

BÂTON DE MARÉCHAL

Désormais, il put adopter un train de sénateur, se désengageant progressivement de la politique locale. Sénateur ? « *C'est une sorte de bâton de maréchal, mais aussi l'annonce d'une retraite.* », disait-il en forme de boutade. Pourtant il redescendit dans l'arène lors du fameux référendum Sarkozy. Contrairement à José Rossi et à d'autres «progressistes» de droite, disons en euphémisme qu'il traîna les pieds face à une réforme, qu'en son for intérieur, il ne voulait pas. Les mauvaises langues affirment qu'en sous-main, pour ne pas heurter « l'ami Nicolas », puissant ministre de l'Intérieur, il répétait à l'envi que repousser le projet avait son entière préférence. D'ailleurs quand le «non» l'emporta, le moins que l'on puisse dire est qu'il ne fut nullement chagriné. Voilà campé à grands traits celui qui a rendu son dernier souffle dans sa quatre-vingt-sixième année, au terme d'une longue maladie. Incontestablement, il fait désormais partie de ces personnages qui ont écrit une page du grand livre insulaire, qui continue de s'enrichir au gré du temps qui s'écoule.

HUMILITÉ

Mais hors idée politique, qui alimente à l'envi partisans et adversaires, l'équité commande à dire que ceux qui le connurent ou le côtoyèrent dans un cadre professionnel décelaient aisément chez lui une humilité non feinte, un propos bannissant le jugement blessant ou clivant. Et cette absence d'orgueil ou de quant à soi, qui auraient pu devenir ses compagnons de route au regard de son parcours. Sans doute est-ce là ce qui distingue la véritable influence avec les bateleurs d'estrade, inlassablement en quête de reconnaissance surfaite. Il repose à jamais dans le cimetière de Borgo, commune chère à son cœur, qu'il administra longtemps et dont l'épouse, Anne-Marie, est maire depuis trente-sept ans. PDC

MAINTENUES À TORT, **ANNULÉES PAR NÉCESSITÉ**


Édouard Philippe,
Premier ministre

POUR LES SCRUTINS DE BALLOTAGE, ON EFFACE TOUT ET ON RECOMMENCE. CELA DÉMONTRE PAR LES FAITS L'INEPTIE DU GOUVERNEMENT D'AVOIR MAINTENU UN PREMIER TOUR AU MÉPRIS DES RÈGLES SANITAIRES ET DE LA SIMPLE LOGIQUE.
MAIS CE CAFOUILLAGE AURA DE MULTIPLES CONSÉQUENCES SUR LA GESTION DES COMMUNES ET DES INTERCOMMUNALITÉS.
SANS PRÉJUGER DES MODIFICATIONS DANS LES CANDIDATURES UN PLAUSIBLE NOUVEAU CHOIX DE L'ÉLECTORAT ET SANS DOUTE DES RECOURS EN CASCADE.

Par **JEAN POLETTI**

La polémique n'est pas prête de se tarir. Les municipales de mars se révélèrent être un fiasco retentissant. Par un curieux effet de l'aveuglement, l'exécutif martela sans nuances que ce scrutin pouvait se dérouler sans aucun risque. Avant de se dédire et supprimer sans autre forme de procès le second tour. Il se murmure dans les allées du pouvoir que des caciques, de droite notamment, pressèrent le chef de l'État qui rechignait en conscience à maintenir le calendrier électoral. Pourquoi ? La raison coule de source. Virus ou pas, le camp libéral dans le sillage de Gérard Larcher voyait dans ce rendez-vous le moyen d'engranger des succès. François Bayrou et d'autres dirent sans ambages que cette décision était une insulte à la réalité de l'instant. Et surtout un réel risque de propagation de la pandémie. Ici plus qu'ailleurs, au-delà des résultats le bon sens populaire sanctionna cette consultation en désertant massivement le chemin des urnes. Mis devant le fait accompli, Édouard Philippe, chantre et figure de proue des partisans du maintien, revoit lui aussi sa copie. Un seul mot d'ordre le report. D'abord en juin, puis désormais plus tard. Qu'importe la date. Le mal est fait. C'est en tout cas un délai d'une telle amplitude qu'il faudra recommencer l'ensemble des opérations dans toutes les communes qui affichaient un ballotage. Pas question de conserver les scores du premier tour. Tel est le socle de la doctrine. Elle semble logique. Mais à l'évidence, voilà qui trouble les actions des représentants de la démocratie locale. À commencer par le fait que chaque commune doit selon les textes en vigueur adopter son budget avant le 15 avril ! Tel ne sera pas en maints endroits le cas. Ensuite, comment faire fonctionner les intercommunalités qui sont, nul ne l'ignore, composées d'édiles municipaux désignés lors des municipales ?

PENSATE ELETTURALISTE

Voilà sommairement décrites les conséquences, à tout le moins fâcheuses, de l'entêtement de certains. Non seulement ils ont dû battre en retraite, mais seront comptables dans ce domaine aussi de leur imprévoyance coupable. Même si pour l'heure le *mea culpa* demeure dans le tiroir des silences gênés. Car enfin, et sans ouvrir un chapitre polémique, il faudra bien que ces partisans du « *Tout va très bien, madame la marquise* » expliquent qu'ils ont fait inutilement prendre des risques pour rien aux citoyens qui ont fait leur devoir de citoyen ou tenus des bureaux ! Le bon sens, chose du monde que l'on dit la mieux, eut commandé de déprogrammer d'emblée les municipales et les renvoyer à des jours meilleurs. Dans l'intervalle, une ordonnance aurait précisé que les mandats des équipes sortantes étaient prolongés en tant que de besoin. Cette décision prise dans l'urgence témoigne à elle seule l'incongruité de ceux qui contre vents et marées jouèrent avec le feu. N'était-ce pas ce que recommandaient la sagesse et le principe de précaution tant vantés ? Élémentaire ? Oui sans doute trop. Notamment quand des arrière-pensées électoralistes balaient toute lucidité. Ce scénario général vaut bien évidemment pour l'île. Il en est même plus prégnant. En effet, si dans les petites localités peu de surprises sont à attendre dans ce nouvel épisode, il pourrait en être différemment dans les principales villes. Hormis Ajaccio qui est hors concours, puisque le suffrage universel a d'ores et déjà désigné Laurent Marcangeli vainqueur, ailleurs c'est l'expectative. Et la bouteille à l'encre.

> « SI LE CONSEIL SCIENTIFIQUE M'AVAIT DIT QUE LES MAINTENIR METTRAIT LA SANTÉ DES FRANÇAIS EN DANGER, JE NE LES AURAIS PAS MAINTENUES. »
>
> **Emmanuel Macron**

DA BASTIA À PORTIVECHJU

À Bastia, les chiffres du premier tour, désormais caducs, ont toutefois livré une série d'informations qui pourraient bien modifier les stratégies. Les candidats de l'opposition seront-ils tous présents, du moins en tant que chefs de file dans la nouvelle confrontation ? Jean-Sébastien de Casalta s'étant imposé comme leader de l'opposition aura certes beau jeu de revendiquer de nouveau son titre. D'autres qui avaient juré main sur le cœur qu'ils se rallieraient au panache de l'avocat, fraîchement entré en politique, n'auront-ils pas d'autres exigences ? Passé le feu de l'action et le temps portant conseil, ou du moins réflexion, n'exigeront-ils pas plus de représentativité dans l'éventuelle coalition ? N'auront-ils pas la propension à faire monter les enchères ? Et dans ce poker menteur affirmer qu'ils se retiraient de cette partie unioniste s'ils n'étaient pas entendus. Par ailleurs, les challengers aux scores moins probants ou qui ne récoltèrent qu'un succès d'estime auront-ils la ténacité de repartir en campagne ?

CONSÉQUENCES ABSURDES

DE NOMBREUX OBSERVATEURS OU ÉLUS TIRENT À BOULETS ROUGES SUR LA DÉCISION GOUVERNEMENTALE D'AVOIR MAINTENU LES MUNICIPALES LE 15 MARS. ILS ÉTAIENT MOINS PROLIXES À L'ÉPOQUE. SI LE REPORT EST DÉSORMAIS UN CASSE-TÊTE, JURIDIQUE ET ORGANISATIONNEL, LA SITUATION ACTUELLE RELÈVE DE L'ABSURDE. AINSI, PATRICK KRAMER, PRÉSIDENT DU GROUPE SOCIALISTE AU SÉNAT, INDIQUE SANS AMBAGES *« ON A DES ÉLUS LOCAUX EN PREMIÈRE LIGNE FACE À LA CRISE. LES VAINQUEURS AU PREMIER TOUR NE SONT PAS PROCLAMÉS. D'AUTRES EN BALLOTAGE DÉFAVORABLE DEMEURENT EN FONCTION. CELA CRÉE UN DÉSORDRE ET BEAUCOUP D'INTERROGATIONS. ON AURAIT DÛ ÉVITER CETTE DIFFICULTÉ SUPPLÉMENTAIRE. C'EST UNE FAUTE. »* EN INCIDENCE, CERTAINS FONT REMARQUER L'INÉGALITÉ DANS LA DURÉE DES MANDATS. DES MAIRES SONT DÉJÀ ÉLUS, D'AUTRES LE SERONT BIEN PLUS TARD. AU TERME DE LEURS MANDATS, CERTAINS AURONT «FAIT» LEURS SIX ANS, D'AUTRES BEAUCOUP MOINS. L'ÉTAT PASSERA-T-IL CETTE DIFFÉRENCE AU CHAPITRE DE PERTE ET PROFIT ? SI CELA NE S'APPARENTE PAS À L'INCONSTITUTIONNALITÉ, LA RESSEMBLANCE EST TROUBLANTE.

S'ils renonçaient à ce nouvel épisode à qui profiteraient leurs suffrages ? Bref, et pour schématiser, les futurs regroupements éventuels seront-ils similaires à ceux qui pouvaient être envisagés au soir du 15 mars ? N'allons-nous pas assister à des ralliements autour de Pierre Savelli. Ou du moins à des soutiens émanant de ceux qui auraient renoncé ? Durant cette longue parenthèse, l'eau coulera sous le Fangu. Des tractations officieuses, discrètes, parfois secrètes vont à l'évidence s'enchaîner. Des compromis, que l'on croyait impossibles de part et d'autre de l'échiquier bastiais, s'esquisser ici, émerger là, se consolider parfois. Bref, rebattre plus que jamais les cartes d'un épilogue aussi surréaliste qu'indécis. Du nord à l'extrême-sud, les enjeux diffèrent mais la problématique demeure. Ainsi à Porto-Vecchio si une triangulaire était possible, Don Mathieu Santini décida immédiatement de se retirer afin « de ne pas troubler le jeu démocratique ». Reviendra-t-il sur sa position ? Laissera-t-il se dérouler un duel entre le sortant Georges Mela et Jean-Christophe Angelini, arrivé en tête le dimanche soir ? Là aussi tractations informelles ou rencontres diverses et variées alimenteront à l'évidence cette longue période, propice aux transfuges et autres repositionnements. Elles ne devraient pas manquer de sel, ce qui serait logique et normal dans la cité du même nom.

TROIS PRÉCÉDENTS

DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, LE SCRUTIN MUNICIPAL PRÉVU EN 1916 NE SE DÉROULA QUE TROIS ANS APRÈS. LORS DU SECOND CONFLIT, IL FALLUT ATTENDRE DIX ANS ET LA LIBÉRATION POUR LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS ÉLECTORAL. PLUS PRÈS DE NOUS EN 2007, C'EST UN EMBOUTEILLAGE ÉLECTORAL QUI CONDUISIT AU REPORT D'UNE ANNÉE. L'ÉTAT S'ÉTAIT À L'ÉPOQUE RETROUVÉE FACE AUX SCRUTINS DE LA PRÉSIDENTIELLE, DES LÉGISLATIVES ET DES MUNICIPALES. ON LE VOIT À CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES DÉCISIONS INTELLIGENTES. MAIS CETTE FOIS, JANUS ÉTAIT ROI. EN MÊME TEMPS, LE TERME S'IMPOSE, LE POUVOIR NOUS INTIMAIT DE RESTER CONFINÉS, ET D'ALLER VOTER. COMPRENNE QUI POURRA.

A TEURIA DI I DOMINÒ

En toute hypothèse, en un lieu comme dans l'autre, ce premier tour, fut-il avorté, a mis en lumière les forces en présence. Des indicateurs en forme de sondage réel et grandeur nature, susceptibles de conditionner à maints égards le choix des électeurs. Tels pourraient en effet de préférer dans cette seconde mouture le vote utile pour tenter de défaire le sortant. *A contrario*, d'autres voyant ce dernier en relative difficultés n'aspireront-ils pas à jouer un scénario local du fameux « *Il faut sauver le soldat Ryan* » ? Et puis, si la participation fut d'une faiblesse inégalée lors du premier volet d'une compétition renvoyée aux oubliettes, qu'en sera-t-il la prochaine fois ? Si elle est en hausse d'une quinzaine de points, retrouvant ainsi son étiage normal, les scénarios de mars s'en trouveraient probablement obsolètes. Aussi, émettre des analyses péremptoires sur ces seuls résultats équivaut, sans conteste, à leur conférer la solidité de l'airain, alors qu'elle n'a au mieux que celle du cristal. Il suffirait qu'une frange de ceux qui respectèrent le fameux *sate in casa* optent cette fois pour la participation pour que change la donne. Et soient infirmés les pronostics. Mais pour l'Élysée et Matignon, le casse-tête n'est pas fini. Quid des sénatoriales de septembre pour renouveler la moitié de ses membres ? Cela concerne dans l'île Joseph Castelli en Haute-Corse et Jean-Jacques Panunzi. Elles devraient inévitablement être conditionnées à l'installation des grand électeurs, issus des fameuses municipales ! « *Cela paraît accessoire* », comme aurait dit dans une de ses formules habituelles l'ancien sénateur Nicolas Alfonsi, emporté on le sait par le coronavirus. Sans doute, mais ce qui risque de ne pas l'être concerne les prochaines territoriales. Qu'elles se déroulent dans la foulée des municipales, ou en être concomitantes, n'a qu'une importance toute relative. Les conséquences seraient de veine similaire, aboutissant au mieux à exacerber le trouble du corps électoral, au pire son ras-le-bol. En implacable logique, il n'est pas usurpé d'affirmer que la bévue initiale validera la fameuse théorie des dominos et ses conséquences en cascade.

PRUPIZIU À E RICUMPOSIZIONE ?

Dans sept mois ou l'an prochain ? Seuls les constitutionnalistes et autres exégètes d'opportunité en font leurs choux gras. Il convient au risque d'être répétitif en revenir à la genèse et marteler que l'égarement de certains princes qui nous gouvernent ouvrirent la boîte de Pandore. Elle n'est déjà plus une hypothèse d'école au sein des diverses formations locales. À droite, certains espèrent légitimement profiter de cette chronique illisible. Leur credo ? Décider Laurent Marcangeli à devenir leur porte-drapeau. Mais cet espoir rencontre des réticences et des caciques rechignent à l'adouber. Lui, fidèle à une devise toute mitterrandienne, préfère laisser du temps au temps. Il affirme à qui veut l'entendre qu'il ne demeurera pas inerte. Mais reste à savoir son degré d'implication : soutien, présence active, ou tête de liste ? Il se murmure dans son entourage qu'il pourrait préférer un titre de sénateur, si tant est que l'opportunité lui soit offerte. Force est d'admettre qu'hormis le maire d'Ajaccio, nul autre n'a véritablement la stature et l'entregent pour mener la bataille régionale avec quelque chance de jouer au trouble-fête. Dans le camp nationaliste, les contre-performances en maintes villes et villages ont encore ajouté aux fissures de l'édifice entre



Joseph Castelli



Jean-Jacques Panunzi


Gilles Simeoni


Hervé Morin

©L'express

IL N'EST PIRE SOURD...

NUL NE POURRA DIRE QU'ÉDOUARD PHILIPPE, FAROUCHE PARTISAN DU MAINTIEN, N'AVAIT PAS ÉTÉ PRÉVENU. DE TOUTES PARTS, DES MISES EN GARDE D'ÉLUS LOCAUX OU RÉGIONAUX LUI ÉTAIENT ADRESSÉES. TOUS PRÔNAIENT L'ANNULATION PURE ET SIMPLE DES MUNICIPALES DU 15 MARS. IL N'EST PIRE SOURD QUE CELUI QUI NE VEUT PAS ENTENDRE. AINSI FURENT, ENTRE AUTRES, IGNORÉS LES APPELS DES PRÉSIDENTS DE RÉGIONS GILLES SIMEONI, HERVÉ MORIN, DE CAROLE DELGA, RENAUD MUSELIER, XAVIER BERTRAND, VALÉRIE PECRESSE. SANS OUBLIER LES NOMBREUX MÉDECINS QUI N'HÉSITAIENT À PARLER DE VÉRITABLE FOLIE ET DE MISE EN DANGER. EN CONTREPOINT, LE CONSEIL SCIENTIFIQUE NE BRILLA PAS, CETTE FOIS AUSSI, PAR SES PRISES DE POSITION.

siméonistes, talamonistes et angelinistes. Mettront-ils à profit ces déconvenues municipales et utiliseront-ils cet entre-deux pour mettre un terme à leurs divisions, parfois stériles, qui risquent fort d'aboutir à une contre-performance territoriale ? Dire qu'ils ont été sauvés par le gong serait outrancier. L'est sans doute moins l'interrogation sur leur volonté de retrouver un second souffle et repartir en peloton groupé ? Nécessité faisant loi, toutes les composantes s'imprégneront-elles du fameux adage « savoir jusqu'où aller trop loin » ? A l'oublier, les dissensions risquent de se cristalliser et aboutir d'abord à des revers locaux, ensuite à une balkanisation régionale. Avec deux, trois, voire quatre listes et des fusions problématiques, voire impossibles. La gauche, ragaillardie à Bastia, où elle croit le succès à portée de bulletin, toujours atone à Ajaccio peine à sortir de l'ornière. Ce résultat en demi-teinte lui permettra-t-elle d'aller à la confrontation majeure avec quelque chance de bien figurer ? L'union est un combat, aime-t-on à rappeler dans ses rangs. Elle l'éprouva plutôt deux fois qu'une dans les consultations insulaires. Cela a laissé des traces. Les radicaux ont perdu de leur superbe, les communistes se sont étiolés, les socialistes souvent évolutionnistes rallièrent l'autonomie. Partout dans ces mouvances, le clivage se fit entre partisans et hostiles aux statuts de décentralisation. Dans le droit fil des municipales, les morceaux pourront-ils cette fois être recollés ? Rien n'est moins sûr.

L'IMAGINAZIONE À U PUTERE

Quelle que soit la perception individuelle ou collective de l'actuelle situation, la pandémie a remodelé les esprits. Tels prédisent l'avènement d'une autre société. D'autres une nouvelle façon d'appréhender la politique. Dans ce domaine, faire du neuf avec du vieux redevient curieusement d'actualité. D'où l'idée de constituer un arc républicain, qui ne dirait pas son nom, et présenterait aux territoriales une formation insolite, aux couleurs conjointes de la droite et de la gauche. Un prolongement de ce qui est d'ailleurs imaginé à Bastia entre De Casalta, Émile Zuccarelli Jean-Martin Mondoloni, voire Sylvain Fanti. L'enjeu ? Faire trébucher les nationalistes, qu'ils jugent en perte de vitesse. Supputations ? Nullement, sauf à croire que la politique est affaire de bisounours, ou circonscrits aux propos de comptoir, une telle révolution de palais est dans bien des têtes. Mais il y a parfois loin de la coupe aux lèvres, et nombre d'idées sombrant dans l'oubli sitôt avoir été émises. S'il convenait malgré tout tirer une leçon des municipales reportées, force serait d'admettre que son maintien fut une fumisterie politicienne, morale et intellectuelle. L'argument du maintien, qui avait en Corse aussi ses partisans, dont par décence on taira les noms, fut un Waterloo pour l'authentique démocratie dont se réclamaient toute honte bue les disciples. En corollaire, sa nécessaire annulation a permis de déchiffrer l'état des forces en présence. Cela aurait été le cas dans une confrontation normale. Mais différence notable, là on refait purement et simplement l'élection, alors que chacun a en mémoire le poids des candidats.


Prosper Alfonsi

SALUTE TRISTEZZA !

Voilà l'élément supplémentaire, et pour tout dire majeur qui annihile la glorieuse incertitude du premier tour, et conditionnera sans conteste le verdict final. Qu'il se concrétise en automne ou au printemps prochain, à Pâques ou à la mi-carême, sous les frimas ou le soleil, s'avère anecdotique. Le jeu est biseauté. En forçant un peu le trait, osons reprendre, certes en la relativisant, la fameuse expression : « démocratie, que de crimes on commet en ton nom. » En disant dans un même propos ne sortez pas mais tous aux urnes, l'appel fut digne d'un grand écart sémantique rarement égalé. Il restera dans les annales de la République. Il faussa dans l'île, plus que sous d'autres horizons, un résultat. Et génèrera pour reprendre le mot de Prosper Alfonsi, premier président de l'Assemblée de Corse, un maelström aux conséquences pour l'heure indéchiffrables. Bonjour tristesse ! PDC

Avec C2C CORSE

SONDAGE

LE MONDE D'APRÈS







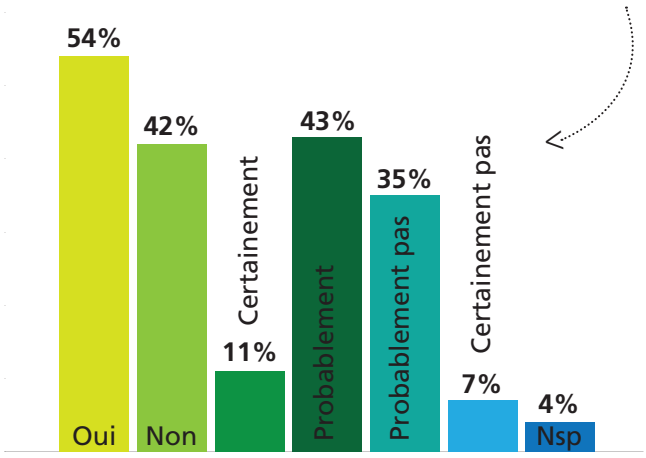
Que restera-t-il de la crise du coronavirus dans le monde d'après ? De bonnes habitudes, de meilleures pratiques ? Rien de tout cela ? Les Corses se sont prononcés sur cette nouvelle société possible. Et comme dans l'ancien monde, c'est-à-dire celui d'il y a deux mois, la fracture entre individualité et collectif ne s'est pas réduite. Ainsi, la majorité des personnes interrogées, 54%, se déclare prête à changer de mode de consommation en favorisant le local. Seuls les moins de 35 ans semblent plus partagés sur ce point (49%). En outre, le panel se montre plus sceptique quant à un éventuel changement de société. Le monde post-Covid-19 ne sera pas très différent de celui que nous connaissons. En effet, une courte majorité, 51%, ne croit pas à un aggiornamento. Parmi les incrédules, les personnes âgées de plus de 50 ans, 57%, les CSP- à 55% et les partisans du Rassemblement national à 64% qui contrairement aux militants de LReM, 60%, n'attendent rien de ce « nouveau monde », source inépuisable de fantasmes.

Quelle sera la première chose que vous ferez une fois le confinement levé ?

- Voir de la famille **30%**
- Se promener, sortir (sans précisions) **11%**
- Voir des amis **10%**
- Se promener dans la nature, prendre des vacances (bord de mer, forêt, lac) **10%**
- Aller au restaurant **6%**
- Effectuer des achats dans des magasins fermés pendant le confinement **5%**
- La levée du confinement ne changera rien à mes habitudes **4%**
- Faire du vélo/de la moto/de la voiture **3%**
- Reprendre comme avant (loisirs, …) **3%**
- Reprendre le travail en présentiel **2%**
- Aller chez le coiffeur **2%**
- Garder des précautions (masques, gestes barrières) **2%**
- Prendre un verre à l'extérieur **1%**
- Reprendre le travail **1%**
- Rester chez soi pour se protéger **1%**
- Faire la fête **1%**
- Rejoindre sa résidence principale ou secondaire **1%**
- Autre **4%**
- Nsp **13%**

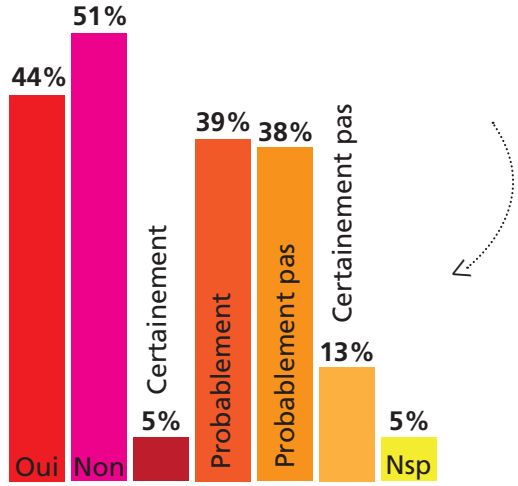
Allez-vous changer vos habitudes de consommation une fois le confinement levé ?

(consommation de produits locaux, de saison, commerces de proximité…)



Croyez-vous en un changement de société au lendemain de la crise du coronavirus ?

(économie, système de santé, politique…)



Opinion of Corsica
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres !

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion Of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 504 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.

SUBLIMATION
FRATERNITÉ ET NOUVELLE IDENTITÉ



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Le fait révélateur de la crise sanitaire, liée à la pandémie du Covid-19, a été cet élan venu de la société civile, autour des personnels de l'hôpital public et des autres professions assurant des missions vitales. Mais ce dévouement a été impuissant à conjurer ça et là la tragédie qui s'est jouée dans les Ehpad. Face au risque mortel représenté par ce virus pour le corps des individus et pour le corps social tout entier, la solidarité est devenue une fraternité pouvant acquérir en Corse le sens d'une identité.

Lors du récent débat sur la réforme des retraites, tentative gouvernementale de plier à la loi du marché des capitaux la cotation des droits acquis grâce au marché du travail, les personnels de l'hôpital public, toutes catégories confondues lors de la grève du 14 février 2020, se sont heurtés de la part du gouvernement à une fin de non-recevoir. Il faut dire que le système public de santé avait été soumis depuis longtemps aux effets délétères du NPM, à entendre New Public Management, la nouvelle gestion publique, idéologie née dans les années 1970 enjoignant au service public d'acquérir la rentabilité d'une entreprise, ce à quoi ne parvient l'hospitalisation privée qu'à travers le choix sélectif de ses activités. Marcel Gauchet rappelle que l'efficacité publique n'est pas l'efficacité économique, même en répartissant les rôles entre un échelon central étatique chargé du pilotage de l'action publique, un échelon décentralisé représenté par les Agences Régionales de Santé désormais responsables des réalisations opérationnelles « selon l'approche du marché », enfin un échelon des citoyens devenus clients et usagers de services publics. C'est méconnaître que cette idéologie budgétaire diffuse est impropre à l'objet auquel elle s'applique, celui d'un service public de santé. Le discours bureaucratique, qui assigne à l'organisation des soins l'objectif jusqu'au-boutiste de la rationalité budgétaire, se traduit par des coupes dans l'autorisation du nombre des lits et des personnels comme l'a illustré l'épisode édifiant du limogeage en pleine crise du directeur de l'Agence Régionale du Grand Est. En Corse, cette politique a conduit à des suppressions d'équipements, comme par exemple le laboratoire d'analyse médicale du CH de Castelluccio, ou à ne pas développer les moyens de l'hôpital public en imagerie médicale : citons, entre autres, l'absence de dérogation pour un TEP-Scan en Corse, technologie qui a également ses indications en infectiologie. Des procédures dites de «qualité» et de «certification» par la Haute Autorité de Santé venaient vérifier par un contrôle rétroactif les résultats de la recherche de l'objectif « zéro défaut ».

De la déontologie à la sublimation

Un autre effet de cette NPM a été la catastrophique gestion des stocks de masques depuis des années, mais aussi des réserves de réactifs pour pratiquer des tests et les tests eux-mêmes : par des biais législatifs la gestion et le renouvellement de ces stocks a été progressivement confiée… aux futurs utilisateurs, les hôpitaux ! Bref, l'hôpital public se trouvait démuni d'à peu près tout pour affronter la crise sanitaire créée par cette pandémie, tout sauf la capacité de ses agents, dans un contexte de prise personnelle de risque, d'élever leur déontologie professionnelle au rang d'une sublimation. Une sublimation, c'est lorsque en connaissance de cause, y compris donc en mesurant le risque morbide ou mortel encouru pour soi, le choix éthique est fait par les sujets d'accomplir une mission sociale. La grandeur de cet héroïsme professionnel collectif, à laquelle il faut associer les médecins et infirmiers libéraux, les travailleurs sociaux à domicile et d'autres professions assurant les nécessités d'intendance, a été chaque soir reconnue et applaudie par le reste de la population contrainte au confinement de sécurité. Cette solidarité s'est aussi traduite en dons venant d'entreprises ou de particuliers.

La sombre tragédie

Malheureusement dans les Ehpad, le dévouement des personnels ne pouvait pallier l'absence d'une politique préventive suffisante de dépistage systématique et d'équipements adaptés, et ça et là une sombre tragédie s'est progressivement dévoilée, au détriment des plus âgés comptant parmi les plus vulnérables à l'infection virale. Reste à examiner si les principes de l'idéologie de la « santé mentale », conduisant : 1. à «classer» les problématiques par tranches de population (personnes âgées, handicapés, adolescents…), 2. à développer des savoirs universitaires censés spécifier leurs besoins médicaux et sociaux, 3. à les institutionnaliser en «maisons» : du handicap, de retraite, des adolescents…, sont la réponse adaptée à la situation de ces aînés (que nous serons nous-mêmes un jour).

L'humanisme comme rempart

Quoi qu'il en soit, cette fraternité entre soignants et malades, entre la population d'une part et les soignants et autres «intendants» d'autre part , soit « l'amour du frère » comme une nomination dans l'ordre symbolique qui déborde son acception restreinte au lien familial pour l'élargir à la pratique d'un humanisme, ayant pour sens donc de conjurer le risque mortel de la maladie qui affecte le corps, peut devenir le creuset d'une nouvelle identité tout particulièrement compatible avec l'insularité corse. Et qui comporterait une solution également pour les plus âgés d'entre nous. PDC

È dopu ?

PAR PIERRE-ANTOINE VILLANOVA, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CORSICA LINEA

CETTE QUESTION, NOUS SOMMES NOMBREUX À NOUS LA POSER. POUR NOS FAMILLES, NOS ENFANTS, NOS PROCHES. POUR NOTRE EMPLOI. CAR APRÈS LA BLESSURE DE LA CRISE VIENDRA LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION. AVEC LUI, NOUS AURONS L'OPPORTUNITÉ DE REPENSER NOS SOCIÉTÉS. IL NOUS FAUDRA DÉVELOPPER UN NOUVEAU MODÈLE DE PROSPÉRITÉ DURABLE.

UNE OBLIGATION D'INVENTIVITÉ

À n'en pas douter, cette crise va impacter durablement nos économies et devra en modifier profondément le mode de fonctionnement.Qu'un nouveau monde s'ouvre devant nous ou pas, nous sommes aussi, nous, chefs d'entreprises, détenteurs d'une partie de la solution. Nous ne pouvons plus courir après le temps pour revenir le plus rapidement possible à l'état dans lequel nous étions il y a 3 mois, mais plutôt se poser la question : qu'aurions dû nous faire il y a 10 ans pour ne pas en être là aujourd'hui ? et le faire…

Et oui, nous avons une obligation d'inventivité. Nous avons le devoir de jeter un regard neuf sur nos activités, de les repenser à l'aune de cette crise.



TRANSITION ENVIRONNEMENTALE ET ENGAGEMENT SOCIÉTAL : LES CLÉS POUR L'APRÈS

Satisfaction client, transition environnementale, ambition sociétale : ce triptyque, qui fonde l'ADN de Corsica Linea, s'imposera à mon sens comme un socle essentiel, un élément déterminant, pour reconstruire notre économie sur la base d'un nouveau modèle de prospérité durable. Et pas seulement pour les géants du CAC 40, mais aussi très nombreuses entreprises qui, comme nous, se sont déjà engagées sur la voie du développement durable. Collectivement, nous sommes appelés à changer de paradigme. Ainsi, les ETI françaises, car elles sont plus agiles et peuvent raisonner sur un temps long sans aucune pression boursière, ont sûrement une place capitale à jouer dans la mise en place de ce nouveau paradigme. Nous entrons clairement dans une nouvelle ère, dans laquelle les entreprises seront de plus en plus jugées au regard de leur impact sur leur environnement proche. Ainsi, le modèle de l'entreprise ignorante des attentes de son écosystème au sens large est vouée à disparaître, car elle ne pourra plus supporter la pression de l'ensemble des parties prenantes.

Le client d'abord, de plus en plus sensible à l'impact global de l'entreprise, capable d'orienter ses achats vers des entreprises qui sont en adéquation avec ses valeurs sociétales, et qui sait maintenant organiser une mobilisation rapide sur les réseaux sociaux, contre une entreprise prise en flagrant délit d'incohérence entre les valeurs affichées et la pratique.

Le salarié ensuite, dont l'engagement dépend du sens et de la cohérence qu'il perçoit dans son travail et les missions de l'entreprise.

Les habitants des régions, où sont localisées ces entreprises, ne pourront plus tolérer une industrie qui n'améliore pas son bilan carbone et qui, de plus, ne crée aucun emploi autour d'eux.

Enfin, les donneurs d'ordres publics, régionaux, nationaux et européens, qui ne pourront redémarrer la machine technico-administrative sans intégrer les leçons de la crise actuelle.
Ainsi, les entreprises qui continueront de se retrancher derrière leur seule rentabilité économique, qui n'assumeront pas leurs responsabilités, en ignorant leur projet sociétal et leur impact environnemental, sont condamnées et disparaîtront progressivement.

LA « PERFORMANCE DURABLE » DE L'ENTREPRISE

Je suis persuadé que l'avenir des entreprises, de toutes les entreprises, de la PME à celle du CAC 40, se trouve dans le juste équilibre entre la rentabilité, la durabilité sociétale et environnementale, et la satisfaction de ses clients. In fine, cela consiste à créer les conditions de la performance durable de l'entreprise, notion qui se doit de devenir centrale au sortir de la crise sanitaire que nous vivons. Cette conviction nous a menés à opérer des choix cruciaux chez Corsica Linea, depuis maintenant 2 ans.

Le choix de nous concentrer sur la création de valeur à long terme, en s'interdisant toute distribution de dividendes tant que notre modèle économique, sociétal et environnemental, ne sera pas fortement ancré. Le choix d'être à l'avant de la vague de la transition environnementale et énergétique.

Raison pour laquelle nous avons choisi de mettre en place une connexion électrique à quai, réduisant l'impact des escales de navires pour les habitants des villes portuaires, et un traitement de fumée sur une grande partie de notre flotte, et surtout d'être le premier armateur à desservir la Corse avec un navire propulsé au GNL. Ce choix ne sera pas remis en cause par la pandémie actuelle et ses conséquences économiques, mais deviendra encore plus essentiel. D'autres initiatives suivront très rapidement…

Le choix d'une réelle ambition sociétale.
Une entreprise qui assure une mission de service public, entre la Corse et le continent, ne peut se déconnecter de la réalité socio-économique de ces régions. C'est pourquoi nous avons assumé le choix, économiquement douloureux, du pavillon français, afin notamment de créer une filière maritime en Corse, à travers notre accompagnement du lycée maritime de Bastia et la promotion du concours d'ingénieur ENSM qui devait se tenir lieu cette année en Corse pour la première fois.

Le choix d'aider au développement de partenaires économiques locaux, à travers une régionalisation de notre politique d'achat. Ce choix, nous allons l'accélérer dans les semaines à venir en signant d'autres accords avec des partenaires locaux pour permettre la re-dynamisation de l'écosystème régional. Ainsi, nous nous engageons déjà à ce que tous les plats cuisinés à bord de nos navires soient issus de l'agriculture corse ou d'artisans corses, des pâtes au poisson en passant par la boulangerie.

Le choix, dès le premier jour, de mettre le client au centre de nos attentions, en lui faisant vivre une expérience globale fortement améliorée de la réservation à l'arrivée sur son port de destination. Il n'est pas toujours évident pour une jeune entreprise comme la nôtre de faire ces choix. La principale difficulté tient à l'écart entre les exigences de rentabilité financière à court terme, liée aux investissements verts, et celle de création de valeur à long terme. L'équilibre entre ces injonctions contradictoires est difficile à trouver, mais il est guidé par le nouveau modèle de société durable que nous souhaitons soutenir.

J'AIME LES TOMATES !

Comme beaucoup d'entre vous, j'aime les tomates. Et comme une partie grandissante de la population, je les préfère quand elles sont de saison, produites localement, et encore mieux, quand elles sont bios… Eh bien ! à travers les choix faits par notre entreprise, nous faisons le pari qu'une partie grandissante de nos concitoyens, quand ils choisiront une compagnie maritime pour se déplacer ou faire transiter leur fret, feront le choix d'une compagnie ancrée sur une forte expérience client, créant de l'emploi et de la richesse localement, et naviguant avec des navires toujours plus propres.
Cette entreprise ne sera jamais la plus grande, la plus riche, mais ce sera la plus durable car la plus en adéquation avec les valeurs modernes que nous a fait redécouvrir cette crise sanitaire. Surmonter la crise économique donc est à portée de nos mains, re-dynamiser nos économies locales est possible, développer l'emploi en harmonie avec la préservation de nos territoires est un défi réaliste. Il suffit juste d'ouvrir les yeux sur les pépites de créativité qui nous entourent ! et d'aimer les tomates…

PIERRE-ANTOINE BONIFET

ACG Management

« Plus que jamais auprès des entreprises insulaires »

La crise sanitaire a également rebattu toutes les cartes économiques. L'île est frappée de plein fouet. Dans ce contexte aux multiples inconnues, Pierre-Antoine Bonifet souligne la stratégie du Pôle corse d'ACG Management dont il est le directeur. Une démarche qui tient en quatre mots : aide, écoute, conseils et accompagnement.



Face à cette intense crise, avez-vous pris des mesures spécifiques pour aider les entreprises que vous accompagnez ?
Oui, bien sûr. Avant toute chose et comme tous les organismes de financements, nous avons systématiquement suspendus les prélèvements des intérêts aux entreprises qui nous en ont fait la demande. Nous avons la chance d'être entourés de conseils de grande qualité, et de compter parmi nos participations des entreprises de premier ordre, ce qui nous permet de partager les informations et les bonnes pratiques. Il est encore trop tôt pour appréhender l'étendue des dégâts et donc les solutions qui seront à mettre en œuvre, Nous n'avons d'ailleurs à ce jour aucune demande de financement spécifique à la crise sanitaire. Pour l'heure, les entreprises s'emploient à prendre les mesures d'urgences et mobiliser les différents dispositifs mis à leur disposition.

À plus long terme, quelle sera votre implication qu'il s'agisse du Fonds d'investissement de proximité (FIP) et d'autres domaines ?
En premier lieu, notre rôle est d'accompagner nos participations dans cette tempête qui ne fait que commencer. Nous restons donc avant tout à l'écoute des besoins des entreprises que nous accompagnons déjà, mais nous nous préparons à faire face aux nombreuses demandes qui surgiront sans aucun doute dans les prochaines semaines, l'enjeu sera alors de nous montrer le plus réactifs possible car le contexte sera sans doute très tendu. Il est certain que les financements de haut de bilan tels que les dispositifs FIP seront un outil pertinent pour aider les entreprises insulaires à faire face aux conséquences de la crise qui s'annonce.

Concrètement quelles sont vos marges de manœuvre ?
La crise est intervenue au moment où la trésorerie des entreprises insulaires est au plus bas à l'approche de la saison estivale, après les mesures d'urgence les besoins structurels apparaîtront. Pour rester dans mon domaine d'action, l'ensemble des fonds levés dans le cadre du dispositif FIP représente plusieurs dizaines de millions d'euros, disponibles et rapidement mobilisables. Il ne fait aucun doute qu"ils constitueront un enjeu majeur en vue de la sortie de crise. Mais s'agissant de dispositifs basés sur un avantage fiscal, ils s'accompagnent de contraintes réglementaires qui pourront constituer un frein. Je pense que dans un tel contexte il pourrait être pertinent d'envisager un assouplissement de ces contraintes pour optimiser l'utilisation de l'outil dans la sortie de crise.

Il y aura un après-Covid, et il se dit que rien ne sera plus comme avant. À cet égard avez-vous d'ores et déjà imaginé une nouvelle stratégie ?
Après plusieurs semaines de crise sanitaire, toutes les certitudes ont volé en éclats et personne ne peut imaginer la situation ne serait-ce que dans les prochains mois. Qu"on le regrette ou non, la quasi totalité des secteurs d'activité sont directement ou indirectement liés au tourisme. Les choix des acteurs publics, des opérateurs de transport et enfin l'état d'esprit dans lequel se trouveront les gens détermineront ce que sera la saison estivale, qui elle-même aura un impact profond sur l'économie de la Corse. C'est dans ce contexte que nous devrons être le plus réactifs possible pour être prêts à jouer notre rôle en complément des autres acteurs du financement de l'économie. Pour ce faire, nous devrons utiliser au mieux les véhicules d'investissements que nous avons à notre disposition, mais également dans un second temps savoir imaginer de nouvelles solutions en fonction des besoins qui surgiront.

Au-delà des explications techniques, on perçoit une certaine volonté de vous impliquer totalement. À quoi est dû ce mariage de la raison et du cœur ?
Sans doute parce que je suis un enfant de cette île. Après un master obtenu à l'IAE de Corte, j'ai commencé mon parcours professionnel par huit années en banque. J'ai ensuite été attiré par l'entrepreunariat en créant plusieurs entreprises, dans le bâtiment et également dans le conseil aux entreprises. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de démarrer une collaboration avec ACG Management dans le cadre d'un contrat de prestation d'accompagnement depuis 2016. J'ai enfin pris mes fonctions depuis novembre 2019 comme responsable du Pôle corse, dans un contexte de volonté d'ACG Management de renforcer sa position sur l'île.

Comment ?
Les recrutements à venir et opérés depuis s'effectuent en totalité en Corse afin de construire une équipe d'investisseurs dédiée et basée en totalité sur l'île. Alors même que le dispositif FIP semble remis en cause, la stratégie d'ACG Management est de mettre à profit son expérience et son réseau de souscripteurs pour imaginer à terme de nouveaux produits d'investissements à thématiques spécifiques aux besoins de la Corse.

COVID-19 #stateincasa

www.isula.corsica

A Cullettività di Corsica
lancia u so purtone

www.COVID-19.corsica

Toutes les informations utiles

www.eventcom.fr

Ce portail a pour objectif d'être utile et d'apporter des réponses concrètes au besoin d'information des familles, des entreprises et plus généralement de la société insulaire.

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE
Sempre à fianc'à voi

.3

#InCasa
corse
via stella

FONTI & ROSELLI

LE POTAGER NE CONNAÎT PAS LA CRISE

Dans ce contexte de décroissance économique sans précédent, sur l'ensemble des secteurs d'activité, la livraison de paniers de légumes et de fruits locaux connaît un succès sans cesse grandissant.
Ce nouveau mode de consommation est significatif des nouvelles préoccupations des familles et particuliers quant à l'exigence d'une agriculture relocalisée et redimensionnée à échelle humaine. François Fonti et Niccolo Roselli-Cecconi en font l'expérience aujourd'hui. Certes, ils n'avaient pas prévu en créant leur entreprise début janvier, la crise que nous traversons, mais elle leur permet, face à la forte croissance de leur activité, de valider la nécessité de proposer aux consommateurs une autre forme d'approvisionnement.

Par **Anne-Catherine Mendez**
Photographe **Marie Masseï**



Pouvez-vous présenter tous les deux, nous parler de votre parcours personnel et professionnel

Niccolo Roselli-Cecconi : Je suis issu d'une famille d'agriculteurs corses et toscans, j'ai grandi à Milan où j'ai fait des études d'art et de commerce. Dans ma famille, on fait de l'élevage du vin et de l'huile depuis plusieurs générations. Je suis agriculteur avec la volonté de développer l'esprit d'entreprise en milieu rural et de faire rayonner la Corse dans le domaine de l'innovation dans l'agriculture. À 26 ans, j'ai créé ma première entreprise 02PC qui existe toujours et qui a pour mission l'assistance technique dans le domaine du Hi-Tech. En 2016, j'ai créé Hely, la première boisson au monde à l'immortelle corse. Comme toujours, acharné par les challenges d'entreprenariat, j'ai créé, en association avec François Fonti, la marque Fonti & Roselli, qui propose des légumes certifiés bio en plein champ sur 7 hectares entre Borgo et Biguglia.

François Fonti : Originaire d'une famille agricole, j'ai grandi au sein de l'exploitation familiale de Biguglia, créée en 1935 par mon aïeul. J'ai découvert mon enthousiasme infini pour le maraîchage. J'ai multiplié les expériences professionnelles dans le domaine de la gastronomie jusqu'à devenir « maître confiseur ». Cependant, ma passion et mon ardeur à l'horticulture ont dominé. En 2014, j'ai repris l'exploitation familiale de Biguglia, que j'ai baptisée symboliquement L'Île aux légumes en obtenant la certification bio la même année. En 2020, je me suis associé avec Niccolo pour étendre le site de notre exploitation et la création de notre marque.

Comment est née l'entreprise ? quelle est sa philosophie ? que propose-t-elle ?

N. R.-C. : L'idée qui a donné naissance à Fonti & Roselli date de 2018 suite à notre rencontre. C'est au cours d'une discussion avec François, dans mon salon de la maison familiale à Borgo très exactement, lui avait des pistes de départ, on les a développées et agrémentées ensemble. Nous partageons des objectifs complémentaires et des missions communes ce qui s'est conclu par la création d'une EARL (exploitation agricole à responsabilité illimitée) démarquée Fonti & Roselli dont la création officielle a eu lieu tout récemment, en début d'année 2020.

F. F. : Notre exploitation s'étend sur 7 hectares de superficie agricole maraîchère, nous proposons des légumes de saison, nous avons fait un vrai travail de recherche de graines et d'espèces. J'en gardais certaines qui datent de mon grand-père. Nous faisons nous-mêmes nos plants. Il est important pour nous d'avoir un œil sur toute la vie de la plante. Nous nous appuyons aussi sur les nouvelles innovations technologiques que nous intégrons à notre système de production jusqu'à la distribution. Cette évolution est indispensable dans le monde moderne, l'agriculture artisanale ne pourra plus répondre aux attentes évolutives de la population que ce soit en termes de quantité, de qualité ou de disponibilité.

N. R.-C.: Notre amour de l'agriculture est un amour inconditionnel né d'une mission philanthropique que nous partageons François et moi : apporter de la nourriture de qualité au plus grand nombre. À petite échelle, nous le faisons en Corse. Nous sommes certifiés bio mais nous voulons aller plus loin, se rapprocher des modes de productions de nos ancêtres qui avaient une connaissance totale de leur milieu, qui savaient comment profiter de la nature tout en la préservant. Notre philosophie est de fournir des légumes de qualité supérieure issus de l'agriculture locale, de promouvoir les produits agricoles de terroir, et pourquoi pas de ne pas atteindre une autosuffisance locale. En effet, notre projet permettra d'œuvrer en direction de l'indépendance alimentaire de la Corse. Nous inverserons les tendances de gaspillage, de perte de profit pour le secteur de l'agriculture, d'importation et nous voulons créer une dynamique positive de préservation des ressources, de création d'emplois et de consommation saine.



F. F. : Nos valeurs s'alignent sur les attentes de la population locale qui souhaite s'approvisionner en une production légumière et fruitière disponible, de terroir, au prix raisonnable et qui ne représente aucun risque alimentaire (agriculture biologique). C'est important pour nous de partager les mêmes valeurs que nos clients. En ce qui concerne notre charte qualité au niveau des champs de culture, la démarche technique de nos produits maraîchers est une démarche responsable, qui respecte ainsi les normes de bonnes pratiques agricoles inspirées de l'agroécologie, l'agriculture biologique et de l'agriculture paysanne. L'idée principale, fournir le plus grand nombre en légume bio de qualité, essayer d'abattre le clivage social qui règne dans l'alimentation.

Depuis le confinement, comment vous adaptez-vous à ce mode de distribution ?

N. R.-C. : L'alimentation est l'activité la moins affectée par la crise Covid-19 mais nous avons bien évidemment adapté nos services de distribution. Nous avons développé le service à domicile, et justement, cela a été l'occasion de structurer l'entreprise avec la mise en place d'un service en ligne et d'un système de gestion adapté. Les clients confinés chez eux font tout via leur ordinateur ou téléphone et nous leur livrons des légumes fraîchement cueillis à leur porte et au même prix, en respectant les nouvelles normes sanitaires évidemment.

Vous observez un accroissement d'activité, comment l'expliquez-vous ?

F. F. : Le confinement nous a rapprochés du consommateur final. En fait, la commercialisation de nos produits maraîchers suit un circuit court ce qui permet de générer plusieurs avantages en cette période de crise. Tout d'abord, et durant la présente crise, la distribution inter-régionale et nationale devient de plus en plus limitée ou subit plusieurs réglementations qui perturbent l'approvisionnement en fruits et légumes. De plus, les circuits de commercialisation sont souvent longs, et qui dit long dit multiplication des intermédiaires, manque de traçabilité, volatilité de profit pour les producteurs, et les consommateurs payent cher. On touche du doigt nos contraintes d'approvisionnement et le commerce direct prend tout son sens. Le client n'a plus besoin d'attendre l'arrivée des légumes et fruits qui parcourent des centaines de kilomètres pour l'acheter à prix cher et pour quelle qualité ! Voilà pourquoi les consommateurs ont changé de comportement vers une attitude de consommation locale qui leur garantit une disponibilité immédiate de production, à un prix raisonnable et une qualité de haut calibre. Les clients qui savent où leurs légumes sont récoltés, et comment, développent une confiance en nos produits ce qui permet d'élargir notre cible qui ne cesse de s'accroître chaque jour. De plus, la crise sanitaire a engendré un besoin accru de prendre soin de soi, qui passe évidemment par une alimentation saine, de qualité.

Quelle est l'attente des consommateurs ?

N. R.-C. : Généralement, les consommateurs s'attendent toujours à un produit répondant à quatre critères qui sont : proximité (produit local), qualité (produit issu d'une culture responsable), économie (prix moins cher) et durabilité (disponibilité continue). Ce sont les quatre piliers sur lesquels s'articule notre entreprise. Nous sommes une exploitation de proximité, l'aspect humain est donc primordiale : le contact avec le client quand on livre nos paniers, la communication permanente avec les points de vente, c'est très important pour nous de développer cette dynamique.

Comment comptez-vous évoluer après cette période ?

F. F. : Ce que nous avons observé suite au confinement, c'est que la demande des clients sur les légumes et les fruits ne sera jamais affectée par une crise que ce soit sanitaire, sociale ou économique. Nous voudrions rendre l'accès à nos produits encore plus facile, notamment en développant l'achat digital de proximité. Nous pensons également transformer certains de nos légumes, en proposant des produits de grande consommation par exemple.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Niccolo Roselli-Cecconi et François Fonti : Nous sommes fiers de nos légumes, tout simplement. Nous sommes fiers de proposer un produit de qualité. Nous aimons ce que nous faisons, l'agriculture pour nous n'est pas uniquement un secteur économique pour investir, mais une radicalisation de notre volonté d'appartenance à une terre. C'est notre identité avant tout et cet attachement à la terre, au végétal, à l'eau, nous pousse à faire de notre mieux pour transmettre et partager nos valeurs. **www.fontiroselli.fr** PDC



SOUTIENS FINANCIERS D'URGENCE ET RÉFLEXION SUR L'APRÈS-CRISE

L'Odarc au chevet du monde paysan

AGRICULTEURS ET ÉLEVEURS INSULAIRES PAIENT EUX AUSSI UN LOURD TRIBUT À LA CRISE. SOUTENIR ET ACCOMPAGNER LES DIFFÉRENTES FILIÈRES EST ACTUELLEMENT L'IMPÉRIEUSE MISSION QUE S'EST ASSIGNÉ L'ODARC. SOUS L'ÉGIDE DE SON EFFICIENT PRÉSIDENT LIONEL MORTINI ONT ÉTÉ INITIÉES ET CONCRÉTISÉES PLUSIEURS MESURES. ELLES CONJUGUENT AIDES FINANCIÈRES D'URGENCE, ACTIONS PONCTUELLES ET STRUCTURELLES. ET EN FILIGRANE UNE RÉFLEXION SUR L'AVENIR.

D'emblée il convient de souligner qu'en installant sa cellule de crise, l'Office de développement agricole de la Corse a su anticiper. Cette décision, avant même le décret officiel du confinement, permit notamment l'organisation rationnelle de ses agents. Ainsi, l'ensemble des activités relevant de sa compétence s'est inscrit dans la continuité. Elle rendit possible grâce au télétravail de traiter les demandes de subventions, les engagements financiers et le paiement des aides. Il est inutile de préciser que les procédures ont été adaptées pour garantir la sécurité du personnel et des bénéficiaires. Tout en préservant leur adéquation avec les exigences réglementaires européennes. En illustration concrète, indiquons que depuis le début de la crise, ce sont plus de cent cinquante dossiers qui ont été instruits et présentés en Conseil exécutif. Et dans ce droit fil finalisés les soldes de l'indemnité compensatoire de handicaps naturels. Tout comme le règlement des dossiers des jeunes agriculteurs, des aînés ou des structures agricoles ou forestières. L'Odarc, surmontant ave pragmatisme les contraintes, put être pleinement en capacité d'instruire et de payer l'ensemble des aides relevant de sa compétence. À cet égard, un exemple parmi d'autres : le Conseil d'administration s'est déroulé de manière dématérialisée, permettant ainsi la validation du Budget Primitif 2020. D'une mesure, l'autre, cet éventail de dispositifs offre une permanence de l'action, à l'image des dossiers d'installation des jeunes agriculteurs qui ne souffriront d'aucun retard. En corollaire, l'Odarc, avec la Cadec, a mis en œuvre un dispositif qui permet de garantir à hauteur de 90%


Lionel Mortini
©isula.corsica

SIX MESURES, UNE STRATÉGIE

La stratégie globale de l'Office se décline autour de six mesures principales qui peuvent paraître autonomes, mais qui se fondent dans une complémentarité propice à l'efficacité.

1. Création d'une cellule de crise spécifique Covid-19 ;
2. Mise en place de mesures d'urgence pour les agriculteurs, les entreprises et les propriétaires forestiers ;
3. Garantie de l'approvisionnement alimentaire de nos concitoyens ainsi que le maintien des prix ;
4. Suivi des mesures mises en place par le Gouvernement et la Commission européenne ;
5. Création d'un dispositif d'actions dès la sortie du confinement ;
6. Construction de propositions politiques pour l'après-crise sanitaire.

les prêts de trésorerie octroyés par les banques aux exploitants. Le dispositif pourra donc rapidement être mis à disposition de tous ceux qui n'auraient pas accès au système développé par la Banque publique d'investissement. Le montant maximum par exploitation est de dix mille euros, remboursable sur trois ans.

RACHATS DE LAIT ET DE VIANDE

On le voit, cet ensemble constitué d'éléments différents mais complémentaires aboutissent a une stratégie globale d'aide de suivi et d'accompagnement. Ainsi, face aux difficultés que rencontrent certains éleveurs ovins et caprins fermiers pour transformer, stocker et écouler leurs productions, l'Odarc a demandé aux laiteries de faire preuve de solidarité et d'étendre leur réseau de ramassage de lait aux exploitants concernés. C'est ce qu'elles firent. Mieux, elles stoppèrent également toute importation. L'Odarc a participé à l'organisation de cette collecte en coopération avec l'Interprofession laitière ovine de Corse. Par ailleurs, l'Office de développement agricole doublera le prix d'achat du lait des laitiers afin que cette perte soit la moins lourde possible pour les producteurs fermiers. L'objectif actuel consistant, chacun le perçoit aisément, à limiter leurs stocks et leur assurer une trésorerie. Un bilan des stocks de fromages chez les fermiers et les industriels se fera au moment voulu, vraisemblablement en octobre ou novembre, pour évaluer la possibilité de rachat des invendus. La finalité ? Ne pas obérer la situation économique de ces structures. Le budget dédié à ce soutien s'élève à trois cent mille euros. L'Odarc a également débloqué une aide immédiate pour acheter les quelque quatre mille agneaux et cabris invendus durant les mois de mars et avril. Cette organisation s'est faite en lien avec l'interprofession, le groupement des producteurs de Roquefort et l'association régionale d'éleveurs ovins. Une «enveloppe» d'environ deux cent vingt mille euros permettra le paiement à un prix identique voire supérieur au marché. Un dispositif similaire a été mis en place s'agissant des veaux non vendus. Ils seront rachetés et stockés. Un budget de cinquante mille euros est spécifiquement consacré à cette opération.

PALLIATIF À LA MAIN-D'ŒUVRE

Dans le même ordre d'idée, d'avril à juin, les frais d'abattage et de transport des carcasses seront pris en charge par la Collectivité territoriale via le Syndicat mixte de Corse. Une intervention financière qui oscillera autour de quatre cent mille euros. Au regard des difficultés inhérentes au manque de main d'œuvre agricole, notamment par l'impossibilité de voir arriver des ouvriers d'origine marocaine, l'Odarc a imaginé des palliatifs, avec la préfecture de Haute-Corse. L'objectif ? Permettre que les producteurs, notamment de fruits et légumes, puissent former durant quelques jours des «collaborateurs» non habitués à ces travaux, sans que cela n'impacte la rentabilité économique. Les coûts de formation seront pris en charge par l'Odarc. Dans un ordre d'idée similaire, la main-d'œuvre liée à la tonte des brebis aura accès à la Corse, bien évidemment après l'accord d'un protocole sanitaire. Complétant cet accompagnement, des financements, à la mise en place de circuits courts, sont désormais disponibles. Ils s'insèrent dans l'appel à projets baptisé «diversification», et sont également éligibles aux fonds du Comité de massif. Le soutien à la vente est logiquement intégré à une doctrine novatrice et réactive. À preuve le partenariat avec les Grandes et moyennes surfaces de Corse, l'Office de l'environnement et la Chambre régionale d'agriculture. Il aura pour mission de mettre en avant les produits nustrali, maraîchers, fruitiers, fromagers, charcutiers et carnés.

MANGHJEMU CORSU

Pour optimiser davantage encore cette volonté, un engagement particulier a été pris pour limiter au maximum l'importation de veaux de façon à véritablement promouvoir u vitellu corsu. De plus, souligne fort opportunément Lionel Mortini, « ce partenariat permettra également de proposer du jeune bovin corse qui, compte tenu de la structure de nos élevages insulaires, est un produit très présent sur les exploitations ». S'agissant des propriétaires de suberaies, et plus précisément dans le cadre du levage du liège qui ne peut être réalisé cette année par manque notamment de main-d'œuvre, l'Odarc ne demeure pas inerte. Il va soutenir la coopérative Sylvacoop à hauteur de cinquante mille euros dès à présent, avec une double préoccupation. D'abord lui permettre de passer le cap de la crise, ensuite de préparer la campagne de l'an prochain. Enfin et pour clore les grandes lignes de cette intense implication, rappelons que l'Odarc a finalisé une campagne de communication afin d'inciter les consommateurs à acheter des produits locaux de saison. Comme en écho le site **www.gustidicorsica.com** recense toutes les initiatives de livraison des producteurs de la Route des Sens afin de faciliter le développement de ces circuits courts.

LE COMBAT CONTINUE

Sans ostentation, mais sans doute avec le sentiment du devoir accompli. Et en filigrane, le tenace sentiment de gérer le possible sinon le souhaitable, Lionel Mortini, en symbiose avec l'ensemble élus et salariés de l'Odarc persiste et signe. À ses yeux, le combat pour la survie du monde paysan ne se limitera pas, tant s'en faut, aux mesures d'urgence, pour importantes qu'elles soient. « *Elles seront complétées par d'autres actions tout au long de l'année, élargies à l'ensemble des filières impactées par la crise sanitaire et à l'ensemble des entreprises qui font vivre le milieu rural.* »

LA PÊCHE CORSE
À FOND DE CALE

PARTOUT EN FRANCE ET DANS LE MONDE, LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS ENGENDRE UNE CRISE SANITAIRE ET ÉCONOMIQUE SANS PRÉCÉDENT. AUCUN SECTEUR D'ACTIVITÉ N'EST ÉPARGNÉ. PARMI LES PROFESSIONNELS QUI ONT LA TÊTE SOUS L'EAU, LES PÊCHEURS QUI, DANS LEUR GRANDE MAJORITÉ, SONT CONTRAINTS DE RESTER À QUAI. UNE SITUATION DÉSASTREUSE EN CORSE, À L'ARRIVÉE DES BEAUX JOURS PROPICES AUX BONNES PÊCHES, QUI FAIT SUITE À UN HIVER DÉJÀ CALAMITEUX.

Par **Petru Altiani**

Les patrons pêcheurs insulaires fondaient beaucoup d'espoir dans le printemps et la saison estivale à venir. Ils auraient espéré reprendre leur souffle après avoir été sévèrement secoués par les tempêtes qui ont sévi au cours des mois précédant le déferlement du Covid-19. «*Du jamais vu*» pour Gérard Romiti. «*D'autant que la petite pêche professionnelle est déjà un secteur dont l'équilibre financier est plus que précaire en temps normal*», explique celui qui, aujourd'hui, préside à la fois le Comité régional des pêches maritimes et le Comité national des pêches maritimes et des élevages marins. «*La Corse compte 175 pêcheurs dont 61 en Haute-Corse et 114 en Corse-du-Sud. La majorité est d'abord restée en confinement. Mais, étant, pendant cette période, sans ressource financière, certains ont choisi de retourner en mer.*» Et d'ajouter: «*En matière de sécurité, il n'y aucun risque puisque la plupart des pêcheurs sont seuls à bord. Ils ne côtoient personne et ont des autorisations de circuler pour aller jusqu'à leur bateau; la vente reste dans le respect sanitaire mais cette dernière est tout à fait aléatoire et ne couvre bien souvent pas les frais engendrés par une sortie en mer.*»



« Il faut garder espoir et faire confiance aux instances européennes, nationales et régionales, qui pourront nous donner des clés afin de maintenir notre économie »



CASINA DI CRISA

Pour faire face aux nombreuses difficultés qui se posent depuis le début de la crise sanitaire, Gérard Romiti et ses équipes sont à pied d'œuvre. Mobilisé auprès des pouvoirs publics dans le cadre d'une cellule de crise, le patron pêcheur bastiais est particulièrement inquiet mais ne se résigne pas pour autant. « *Nous travaillons en étroite collaboration avec l'État pour mettre en œuvre la mesure 33 du Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP) qui se traduit par des arrêts temporaires* », souligne-t-il. « *Ce dispositif permettrait de compenser un peu la perte financière des pêcheurs lorsqu'ils n'ont pas pu sortir pour cause de "non-vente". Il faudra évidemment remplir certaines conditions pour pouvoir être éligible. Le problème c'est qu'il faudra que l'on puisse tenir jusqu'à ce que tout cela soit mis en route et qu'ensuite les fonds soient débloqués.* »

« *Mais la petite pêche ne sera pas sauvée par cette proposition.* » Le Comité régional des pêches maritimes a également pu organiser des réunions avec les dirigeants des grandes et moyennes surfaces. « *Les particuliers ont de plus en plus tendance à faire des drives, ce qui ne tend pas acheter de la pêche locale et fraîche* », déplore Gérard Romiti.

« La petite pêche professionnelle est déjà un secteur dont l'équilibre financier est plus que précaire en temps normal »

DISGUASTI MAIÒ

Et sans circuit de commercialisation, impossible de limiter les dégâts. « *La fermeture totale des restaurants entraîne une perte considérable, presque totale pour les pêcheurs. Les dégâts sont considérables ! Notre comité des pêches a essayé de pallier à cette perte en créant une carte de Corse interactive qui localise les principaux points de vente ouverts actuellement.* » « *Mais la perte de cette saison va probablement causer la disparition de nombreux petits patrons pêcheurs.* » Dans l'île, pour l'heure, seule la halle aux poissons d'Ajaccio est encore ouverte. « *Cet espace de vente a obtenu l'autorisation préfectorale pour rester opérationnel* », indique Gérard Romiti. « *Au départ, seules une ou deux vendeuses étaient présentes, mais depuis le 18 avril, l'autorisation permet une augmentation de l'effectif, jusqu'à 6 vendeuses. Tout en respectant, bien sûr, les mesures de sécurité dues au confinement.* » Selon le président du Comité régional des pêches maritimes et du Comité national des pêches maritimes et des élevages marins, « *il est à ce jour impossible de chiffrer les pertes financières du fait d'une date de fin du confinement encore incertaine, et d'une saison touristique qui s'annonce catastrophique avec, hélas, un effet direct sur la vente des produits des professionnels aux restaurants. Mais en plus, il risque d'y avoir des pertes au niveau de la flotte corse* ». S'il y a quelques jours, la Commission européenne a donné son feu vert pour que les arrêts temporaires d'activité soient indemnisés via le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche, il n'en demeure pas moins que « *ce dispositif ne va pas permettre à tous les patrons pêcheurs de redresser la barre* », estime Gérard Romiti.

NANT'À U FILU

Tension ou épuisement de trésorerie… Les activités de pêche en Corse sont plus que jamais sur la corde raide. « *Aujourd'hui, nous comptons sur l'État et surtout la région pour nous proposer des solutions viables. Les petites entreprises qui n'avaient aucun fonds de trésorerie d'avance ne s'en sortiront pas. D'autres pourront tenir selon le déroulement de la saison à venir. Ce qui est certain c'est que la pêche corse ne sortira pas indemne de cette crise économique mondiale.* » Parmi les autres mesures d'aide mobilisables, « *les pêcheurs peuvent demander le fonds de solidarité national, ceux qui ont des marins ont pu demander le chômage partiel* », précise Gérard Romiti.

CHJAMA À A SULIDARITÀ REGIUNALE

« *En ce qui concerne les mesures régionales, le président de l'exécutif de Corse, Gilles Simeoni, est très attentif et sensibilisé à la situation. Nous sommes dans l'attente de dispositifs favorables à notre profession et nécessaires à sa survie.* » Gérard Romiti compte, en outre, sur la solidarité régionale « *pour que les consommateurs concentrent leurs achats sur la pêche locale* ». « *Nous allons essayer de communiquer un maximum pour que les réflexes d'achat changent et se dirigent vers le local. Nous aurons besoin de moyens pour y arriver.* » « *Le manque à gagner dû à une saison touristique inexistante ne pourra pas être compensé.* » Toutefois dans cette immense tempête, les professionnels de la mer veulent encore croire qu'ils arriveront à bon port. Même si le phare salvateur est loin d'être en vue. « *Il faut garder espoir et faire confiance aux instances européennes, nationales et régionales, qui pourront nous donner des clés afin de maintenir notre économie.* » PDC

COVID-19

ONZE PERSONNES NOUS ÉCRIVENT DEPUIS LEUR CONFINEMENT :

CUM'È A DUMANDAVA LAMARTINE IN U SO PUEMA, U TEMPU PARE D'AVÈ, PER A PRIMA VOLTA, APPICCATU U SO VOLU. TEMPI DI QUESTIONE, D'ATTESA È DI MISTERU NANT'À CIÒ CH'ELLU SERÀ DUMANE. *PAROLES DE CORSE* PONE 3 QUESTIONE À PRUFESSIUNALI DI SFARENTI SETTORI PER AVÈ U SO PARÈ NANT'À ISSA CRISA SENZA PARU, È SOPR'À TUTTU NANT'À DUMANE.

Par **DIANA SALICETI**

1

PERSONNELLEMENT, COMMENT VIVEZ-VOUS CETTE PÉRIODE INÉDITE ET LE CONFINEMENT ?

2

DANS VOTRE DOMAINE D'ACTIVITÉ ET DE COMPÉTENCES, QUELLES SONT LES RÉPERCUSSIONS ACTUELLES ET ÉGALEMENT CELLES QUE VOUS CRAIGNEZ POUR DEMAIN ?

3

SELON VOUS, QU'EST-CE QUI POURRAIT PERMETTRE D'ASSURER LA PÉRENNITÉ DE VOTRE ACTIVITÉ ET PLUS GÉNÉRALEMENT UNE SORTIE DE CRISE POST-CORONAVIRUS POUR NOTRE SOCIÉTÉ ?

Brigitte Artily,
Chef d'entreprise
Crena Care Cosmetics SPA et Kyrnella Nature Cosmetics
Vice-présidente Corsican Business Women



1. La première semaine, je dois avouer que je me suis accordée du repos. La seconde semaine, je bouillais, il fallait aider. Donc je décide avec une amie Marie-Blanche Maestracci de recenser les AirbnB disponibles afin de permettre aux équipes soignantes des cellules Covid-19 de bénéficier d'un logement et ainsi éviter la contamination dans leur foyer. Les propriétaires ont répondu présents, et nous devons les remercier, la chaîne de solidarité se créait. Puis l'hôpital de Bastia, qui préparait les gels hydroalcooliques et qui n'avait pas de flacons adaptés, a fait appel aux artisans en cosmétique afin de les aider, j'ai livré 400 unités de bouteilles et mes collègues tout autant. Et enfin, avec les Corsican Business Women, nous nous sommes attelées à renseigner les femmes chefs d'entreprise sur les modalités d'aides dont elles pouvaient prétendre. À travers mon témoignage, je voudrais signaler que les artisans ont été aux côtés des services des hôpitaux et des Ehpad qu'ils continuent encore aujourd'hui à apporter leur soutien. Alors pour répondre à la question « Comment vivez-vous cette période de confinement ? », je dirais trois mots qui résument mes états successifs : repos, action, colère. Colère car j'ai été envahie par un sentiment d'abandon, malgré les effets d'annonces répétitifs de l'État et de tous les responsables politiques : « nous sommes là, nous allons vous aider… » Or, on réalise que vous ne correspondez pas aux critères d'aides et qu'il faudra s'endetter pour sauver votre entreprise.

2. Mon entreprise a 13 ans et ne s'est jamais autant sentie en péril qu'aujourd'hui. La filière que je représente, celui du Bien-Être, et de la cosmétique, est en danger en Corse. En effet, elle est liée à l'activité touristique, mes clients sont les hôtels avec les produits d'accueil en chambre mis en place dans le cadre du programme Rispettu qui permet de diminuer les déchets générés par les emballages. Certains hôtels ne sont pas sûrs d'ouvrir et privilégient une année blanche, d'autres sont impactés par la diminution de leur activité et vont aller à l'essentiel. Et enfin, mon autre cœur de cible les instituts de beauté seront impactés car il ne faut pas se leurrer, les secteurs accueillant du public dans leurs locaux devront répondre à des normes sanitaires qu'il sera difficile à mettre en place pour ces petites structures. Seules les grandes enseignes pourront tenir, et ces dernières ne s'intéressent pas aux produits de niche comme les nôtres et vont privilégier leur réseau de marques. Je crains la disparition des petites entreprises artisanales. Il faut être réaliste, malgré les bonnes volonté concernant le retour aux sources, le désir de privilégier les circuits courts, force est de constater que la bourse ne s'est jamais aussi bien portée que depuis l'apparition de la pandémie… et nos entreprises ne font pas partie du CAC 40 !

3. La création d'une plateforme d'achat regroupant les artisans et agriculteurs pourrait éventuellement pérenniser mon activité. Les grandes enseignes devront obligatoirement acheter localement une partie de leur produit. Elles seraient liées par une convention simple établie entre les partenaires. Les administrations d'État, les communautés de communes, la Région, pourraient aussi penser à privilégier les artisans. Pourquoi acheter du gel hydroalcoolique ou bien du savon liquide ailleurs qu'ici ? Nous avons besoin de relancer l'économie et au lieu de nous proposer des endettements bancaires, pensons plutôt à une solidarité régionale. Nous avons été dans l'obligation d'arrêter nos entreprises donc nous avons été sans ressources, mais les charges ont été prélevées, ce qui a mis à mal la trésorerie, les banques devraient rembourser les frais de découvert, en effet la plupart des entreprises artisanales n'avaient même pas un droit de découvert avant la pandémie, la trésorerie était maintenue par l'activité et toujours en flux tendu. Aujourd'hui, elles subissent un taux de découvert non autorisé très important qui amplifie leur endettement bancaire, en attendant un prêt garanti par l'État qui tarde souvent à venir. Je pense sincèrement qu'il va falloir travailler, sérieusement cette fois-ci, sur l'attractivité de la Corse hors saisonnalité estivale. La destination Bien-Être est une piste, si toutefois elle est aidée par une baisse conséquente du coût du transport. Nous ne sommes qu'à 250 km des côtes continentales et à une heure maximum de vol. Beaucoup pensent que la sortie de crise va nous emmener vers une société meilleure, j'aimerais tellement le croire, mais ni la famine dans un monde meilleur, ni le dernier incendie en Australie qui a tué des milliers d'animaux et mis en péril tout un écosystème n'ont eu raison de la folie spéculative de l'Homme. J'espère de toutes mes forces que nous préserverons notre liberté car sous couvert de mesures exceptionnelles, nous risquons de la perdre définitivement.

Armelle Sialelli,
Directrice générale
SAS Brasserie Pietra



1. Au jour le jour, en fonction des infos et des nouvelles directives qui tombent. Essayer de maintenir le lien avec les proches et ce mot qui devient totalement obsolète, proches ou lointains étant également inaccessibles. Et bien sûr aussi le temps qui prend une nouvelle dimension : avoir le temps ! De cuisiner, de téléphoner longuement à ceux qu'on aime, de flemmarder... Assez bizarrement, aucune angoisse, juste une impatience grandissante de « s'y remettre ».

2. Pour notre brasserie, il ne s'agit pas de répercussions mais bien de conséquences catastrophiques. Et on est loin d'en connaître l'intégralité ! Fermeture des CHR dont certains ne se remettront pas, destination Corse qui (re)devient une île lointaine et une saison touristique qui s'annonce désastreuse, tous les ingrédients d'un passage à vide sont réunis ! Et demain, c'est quand exactement ?

3. Avec cette crise, les liens de solidarité, l'ingéniosité, l'investissement et l'attachement de nos salariés à notre entreprise a été d'un grand soutien et encouragement. Nous serons tous sur le pont dès que possible avec pour priorités d'assurer la sécurité de nos collaborateurs, de maintenir les emplois, de relancer la machine.

Marcu Simeoni,
CEO et Co-fondeur de la start-up Volpy



1. Pensu chì a prima impressione hè stata quella di a siderazione tutale. Vidimu u nostru mondu scambià in qualchì simana, di modu radicale senza chì a causa sia capita bè. Per mè, per esse sinceru, un hè mancu male d'avè appena di tempu in più per stà cù i mio figlioli è di pudè ritene tandu stu tempu chì fughje. E cunsequenze di l'epidemia stanu guasì teoriche per quelli chì sò furtunati abbastanza per campà luntanu d'un cluster. Cù l'infurmazione ch'affaccanu cume tante buffulate di date cuntrastate, ci vole à impiegà si per capisce bè l'impegni di a situazione, è tandu capimu megliu u periculu tutale, mundiale chì ci minaccia. U più difficiule à campà sarà per mè a passività chì c'hè imposta da e cundizione, quandu aghju l'abitutine cume impresariu d'impatrunisce mi -o piuttostu di pruvà ! - u cutidianu per fà avanzà i prughjetti ch'eiu portu cù tant'altri.

2. L'inquiétude majeure est celle de la santé publique : qu'en sera-t-il demain des suites de l'épidémie ? Au-delà de ce souci à la fois personnel – pour ceux que nous aimons – et citoyen – pour la société que nous voulons bâtir–, en tant que praticien et observateur de l'économie, l'avenir n'est que questions. En décrétant le confinement, les gouvernements mondiaux savaient pertinemment que s'en suivrait une crise mondiale d'une ampleur sans précédent. Et les bonnes réactions très puissantes, par l'injection massive et immédiate de liquidités, ne feront que limiter des impacts de cette crise simultanée d'offre et de demande dont on ne sait pas aujourd'hui envisager le terme. Les modifications sociétales et géopolitiques seront vraisemblablement majeures. Pour ma part, en tant que dirigeant de start-up, nous agissons suivant des modalités qui nous permettent de nous accommoder particulièrement bien des turbulences. Notre service d'échange de smartphones est même contracyclique : si vous avez moins d'argent, il devient d'autant plus important de trouver un bon téléphone reconditionné bien moins cher, que vous pouvez échanger contre votre ancien en n'acquittant que la différence.

3. Dans notre domaine, les interventions économiques décidées par l'État sont très adaptées, même si les réticences du réseau bancaire font craindre beaucoup de viscosité dans la mise en œuvre. Pour l'ensemble de la société, je crois que l'heure est plus que jamais à une adaptation locale des décisions : on voit bien que la crise en Corse va se manifester différemment, de manière plus intense en raison de la précarité majorée des ménages et du caractère concentré de l'économie (tourisme et immobilier). Les réglementations, aides et appuis, doivent favoriser une diversification intensive pour bâtir un modèle moins fragile et plus porteur de sens pour les Corses.

Anne Amalric,
Agricultrice Domaine Marquiliani



1. Personnellement avec ma famille, à ce jour, nous allons tous bien et de par mon métier lié à la terre, nous vivons le confinement de façon très privilégiée. Nous avons la chance de naviguer librement sur un large espace, dans une nature apaisante. Les retrouvailles avec nos amis nous manquent mais en dehors de cela, notre vie n'a finalement pas trop changé. Le rythme s'est juste un peu ralenti. Et cette pause, au niveau personnel, est pour moi presque «salutaire», elle permet de me rendre encore plus compte de l'essentiel.

2. Si personnellement, nous ne sommes pas mal lotis, en revanche, au niveau de l'activité nous risquons de payer très cher cet arrêt brutal de l'économie. Vingt ans d'énergie quotidienne et de stress pour maintenir à flot le domaine familial risque d'être réduit à néant. Actuellement, je me sens comme Sisyphe voyant son rocher dégringoler la pente ! En tant qu'agriculteur, nous ne pouvons pas fermer notre entreprise. Il faut continuer à travailler dans les champs pour entretenir notre vignoble et notre oliveraie. Nous continuons à avoir les mêmes dépenses mais cependant, les ventes se sont effondrées. Toutes les commandes de vins et d'huile d'olive de nos clients, restaurants et boutiques de saison qui réouvrent en général vers Pâques, ont été annulées. Cela représente la majeure partie de notre activité. Nous avons pu compter sur des commandes de particuliers que nous livrons à domicile et certains magasins qui ont joué la carte locale, quelques balbutiements à l'export, mais c'est très loin de compenser les ventes que nous faisons habituellement. Malgré les aides qui ont le mérite de s'être rapidement mises en place, nous ne savons pas si nous pourrons sauver la mise.Je tente de rester optimiste pour les mois d'été mais je pense que ça va être très compliqué et je me fais aussi beaucoup de souci pour mes clients.

3. Si le confinement dure trop longtemps, les gens ne vont peut-être pas mourir du coronavirus mais ils vont finir par mourir de faim ! Le seul moyen est que l'activité économique se remette en marche et que même avec quelques contraintes, les établissements puissent rouvrir, les gens puissent travailler et sortir à nouveau même si c'est progressif. Par les réseaux sociaux, cette crise a fait découvrir à la population corse qu'il y avait une multitude de producteurs sur l'île auxquels on pouvait accéder ; j'espère que les consommateurs, après la crise, auront le réflexe d'acheter local. J'espère aussi que cette crise aura donné une image plus positive de l'agriculture et qu'on s'est rendu compte que c'est une activité stratégique sur un territoire. En ce qui me concerne, je propose des produits « plaisir de première nécessité », j'espère juste que les gens auront envie et pourront au moins s'offrir ce plaisir simple de boire un bon rosé frais… avec quelques olives !

Andria Fazi,
Maître de conférences en science politique à l'Université de Corse



1. A zerga l'aghju. S'aspetta per piglià e misure chì s'impònenu indè i lochi più tocchi, è si compie per parà tuttu. In più, u guvernu francese, cambiendu di pusizione tutti i trè ghjorni, hà datu segni sprupusitati d'impruvisazione è di cunfusione, è hà arruvinatu un pezzu di demucrazia mantinendu u primu giru di e municipale. Quand'ellu hè statu annunziatu u cunfinamentu, m'hè vinuta l'angoscia. Era chjarìssima ch'ùn pudia durà 15 ghjorni, è chì sarìanu almenu. Incù duie zitelluccie di 2 è 5 anni, s'annunziava cumplicatu. Anu puchìssimu autunumia è assai bisognu di sfucassi. Eppuru, si passa piuttostu bè. Simu furtunati d'esse indè un locu privilegiatu per campà quella prova, u centru stòricu di Corti. Ancu assai ch'ùn piove ogni ghjornu quantunque.

2. À u livellu prufeziunale, ghjè più prublemàticu. Prima mi tuccava à uccupammi di i mo studianti à distanza, per i corsi chì firmàvanu è a mo direzzione di filiera. Ghjè stranu è un pocu dulurosu di fà duie ore di corsu per Skype senza vèdesi. Quantunque, passaranu i so esàmini di maghju o di ghjugnu, è faremu di modu ch'elli sianu veri esàmini. Per a ricerca hè ancu più diffìciule. Aghju assai cantieri lanciati – articuli, libri, cunferenze – è à l'ingrossu ùn possu travaglià cà 2 ore per ghjornu, chì sò troppu troppu pocu.

3. Ùn la sò ciò chì sarà dumane. Ùn aghju mai avutu a paura di u Covid-19 per mè, a mo cumpagna è e mo figliole. Aghju a paura sì per tutte e parsone chì còrrenu più rìsichi, per esempiu per a mo mammona chì sta sola. Si capisce soprattuttu chì un'epidemia più murtale puderia affaccà alloccu à pocu. Sta cuscenza quì hè bella sparta ma certe cose ùn si ponu privede. Mi piaceria chì sta crisa sia l'uccasione di ripiglià gustu à a libertà è à a cumunità, di sviluppà e sulidarità è e pruduzzione lucale, di tralascià un pocu u cunsumerismu... Ma temu ch'ellu sia u cuntrariu. Ùn la saparemu veramente cà dopu, indè un cuntestu di crisa ecunòmica gravìssima. Sarà diffìciule, quessa sì.

Antonia Luciani,
Géographe urbanisme



1. Je la vis plutôt bien car je suis dans mon village, Ghjirulatu, pour que mon fils de 3 ans et demi puisse avoir un peu d'espace dans le jardin où jouer, ce que je n'ai pas à Bastia. Malgré tout, mon état d'esprit n'est pas très serein, je crains pour mes proches, pour l'ensemble des Corses et plus généralement pour toutes les personnes qui doivent se battre contre la maladie, ainsi que les soignants qui jouent un rôle crucial. Il y a aussi l'après-confinement qui reste une grande inconnue et qui laisse entrevoir encore bien des difficultés, au niveau sanitaire comme au niveau économique.

2. Les domaines de l'urbanisme et de l'aménagement sont inévitablement impactés. Au-delà des chantiers qui sont ralentis, des permis de construire dont l'instruction et la délivrance risquent d'être retardées un temps, c'est toute l'ingénierie au service des territoires qui est à l'arrêt. Et ce temps d'arrêt doit nous porter à nous interroger. Car des questions de fond sont soulevées par cette pandémie : notre société pourrait-elle fonctionner comme avant ou devra-t-elle inventer de nouveaux paradigmes ? La manière dont la population se loge, se déplace, consomme, s'instruit, se soigne, se cultive, et travaille sera sans doute remise en cause, au moins en partie.

3. Pour moi, il serait très préjudiciable de sortir de cette crise, comme si le coronavirus n'avait été qu'une parenthèse dans nos vies, sans en tirer des enseignements qui permettraient à nos sociétés d'être moins vulnérables, plus solidaires, moins individualistes. Pour le moment toute notre énergie doit être portée sur l'urgence et la gestion de la crise sanitaire, mais il faudra être prêts ensuite à proposer des solutions alternatives en matière de logement, de ruralité, d'autonomie alimentaire, de déplacement etc., pour contrer les effets pervers d'un modèle de développement qui a clairement montré ses limites.

Stéphane Magnan,
Expert-comptable associé du cabinet C2C Corse

1. À titre personnel, j'ai la chance de n'avoir aucune personne de mon entourage touchée par le virus. J'ai un jardin pour défouler mes enfants et n'ayant pas arrêté de travailler mes habitudes n'ont pas encore beaucoup changé. Professionnellement, c'est plus compliqué, ce climat très anxiogène pèse sur les collaborateurs, les clients et moi-même par moment. Le manque de visibilité à court, moyen et même long terme empêche de se projeter.

2. Tout d'abord, il y a l'organisation du cabinet comme n'importe quelle entreprise avec la mise en télétravail de la quasi-totalité des collaborateurs. Cela peut paraître simple de télétravailler dans le secteur de la comptabilité mais nous sommes très vite confrontés aux problématiques de matériels (tout le monde n'a pas le matériel informatique adéquat chez soi) et de réseau Internet. Sans une bonne connexion Internet, le télétravail est impossible et malheureusement nous avons des zones très mal desservies. Puis l'urgence à traiter pour nos clients : chômage partiel, dossier de fonds d'indemnisations, suspension des loyers, prêt garanti par l'État, aide régionale, aide de l'Urssaf avec à chaque fois des analyses, des décrets pour informer nos clients en faisant face aux grandes contradictions entre les annonces et les textes... Mes craintes sont directement liées à la méconnaissance des délais de reprise qui empêche les entrepreneurs de se préparer correctement mais aussi le fait que les habitudes de consommation changent plus vite que les adaptations des entrepreneurs, ce qui risque d'empêcher la reprise économique.

3. Les experts-comptables seront toujours des partenaires essentiels des entrepreneurs. Cependant, je crains que l'impact économique entraîne des défaillances énormes d'entreprise et que nous soyons impuissants face à cette crise économique. Le seul objectif, c'est de sortir de la crise sanitaire pour envisager les solutions de relance économique.

Alex Vinciguerra,

Président de la Caisse de développement de la Corse
Président de l'incubateur d'entreprises innovantes Inizià



1. C'est une période paradoxale. Le temps professionnel s'agite fortement : rythmé par des réponses rapides aux exigences liées à la survie des entreprises corses, mais aussi projeté dans la réflexion prospective du monde d'après. Le temps intime, quant à lui, est calme et recentré sur l'essentiel, la cellule familiale, heureuse de se retrouver et inquiète de la diffusion de la maladie. Ce qui m'interpelle c'est l'ampleur de la crise mais aussi sa radicalité – chacun peut être touché par ce virus mortel. À cela, vient s'ajouter dans nos pays occidentaux, la remise en cause d'une confiance en nos systèmes de politique sanitaire. Permettez-moi aussi de remercier les collaborateurs de la Cadec qui ont choisi, dans un strict respect des consignes sanitaires, de maintenir une activité sur site au service des entreprises de Corse. À la demande de nos clients, nous avons ainsi pu très rapidement reporter gratuitement plusieurs centaines d'échéances de prêt et réaliser en urgence une centaine d'avances de trésorerie. Par ailleurs, le professionnalisme de nos collaborateurs nous permet aussi d'orienter les chefs d'entreprises vers des dispositifs plus favorables tels que les prêts bancaires garantis par l'État ou le fonds de solidarité.

2. L'environnement est incertain. Pour les professionnels de la prise de risque que sont les banquiers, la projection est constamment révisée au gré de l'évolution de la crise sanitaire. L'impact sur l'économie a été sous-estimé il y a quelques semaines. À la Cadec, nous avons profilé un scénario dans lequel l'économie corse était dégradée mais pas à l'arrêt. Dans le cas d'une saison touristique avec une fréquentation diminuée de 50%, la capitalisation de notre groupe permettrait de résister à la crise, en deçà d'autres solutions seraient à envisager.

3. Les pertes de chiffres d'affaires sont impossibles à éviter. Au-delà de ces aspects sanitaires, qui restent bien sûr essentiels, les effets économiques de la crise s'ancrent durablement. Avec les indispensables consignes de confinement, il est inévitable que la production chute. Des entreprises vont réduire leurs effectifs, d'autres risquent de fermer. Les revenus d'une partie de la population diminuent, les dépenses non-indispensables sont reportées et le choc sur la demande de produits et services est suffisamment violent pour que l'ensemble de l'économie mondiale soit en récession. En Corse comme partout ailleurs, nous sommes donc réduits dans un premier temps à une action massive d'urgence économique, dans un deuxième temps à des hypothèses de redémarrage et enfin à l'indispensable ajustement de notre modèle économique.À ce jour, les solutions apportées à l'urgence économique sont essentiellement budgétaires : chômage partiel, reports d'échéances fiscales et bancaires, garanties bancaires, fonds de solidarité… C'est ainsi qu'un mois après le début de la crise 10 000 entreprises (sur les 46 000 que compte la Corse) ont déjà saisi la cellule de recensement des entreprises en difficulté et que 26 000 salariés sont déjà concernés par une mesure de chômage partiel. Le prêt de trésorerie réalisé par les banques et garanti par l'État, via la BPI France, bénéficie aussi d'un grand succès puisqu'une semaine après son lancement la BPI France a déjà comptabilisé en Corse plus de 600 demandes de garantie. Enfin, la bonification de ces prêts menée par la CCI devrait booster le dispositif. L'ensemble de ces mesures permettra aux entreprises en bonne santé financière de passer le printemps. Mais, la saisonnalité de notre économie fait qu'en fin d'hiver les trésoreries des entreprises les plus fragiles étaient déjà en tension. Les très petites entreprises faiblement capitalisées, à faible rentabilité et qui ne doivent leur chiffre d'affaires qu'à l'opportunité d'une bonne saison vont avoir du mal, malgré la garantie de l'État à convaincre leur banquier de leur accorder un crédit au remboursement difficile. La garantie ne fait pas le crédit. Pour ces entreprises, seule la subvention publique en permettra la survie, cette disposition est d'ailleurs reprise dans un fonds de solidarité que les régions tentent d'abonder. La refonte des régimes d'aides publiques de l'Adec est donc urgente. Personne n'a encore vu l'ensemble de l'économie mondiale s'arrêter, et personne ne peut dire quand elle redémarrera. Travailler sur une hypothèse de redémarrage de l'économie est hasardeux mais essentiel.

Virginie Mayard,

Directrice générale de l'Hôtel des Gouverneurs à Bastia
Directrice du Cercle des Grandes Maisons Corses



1. J'ai la chance d'être avec ma famille à Patrimoniu depuis le début du confinement et même s'il a fallu trouver un nouveau rythme de vie tout en étant complètement désarmé face à cette situation, chacun a trouvé son fonctionnement.Pour ma part, le travail n'a pas cessé, bien au contraire, passés les premiers jours de fermeture avec la mise en place des mesures et toutes les démarches, nous (avec le Cercle des Grandes Maisons Corses) avons commencé à travailler pour trouver des solutions au fur et à mesure des annonces et réfléchir à « l'après ».

2. L'épidémie du coronavirus engendre une crise sanitaire planétaire inédite, doublée d'une crise économique sans précédent dont l'activité touristique est l'une des plus impactées. S'agissant de la Corse, c'est la quadruple peine : l'insularité, l'hyper saisonnalité, des tarifs inadaptés dans les transports, et la faible densité de population donc l'absence de marché intérieur, ne permettront pas à notre île de se battre à armes égales avec les autres régions françaises pour gérer cette crise et générer des flux touristiques suffisants jusqu'à la saison 2021. Dans ce contexte périlleux pour l'ensemble des professionnels du tourisme, les mesures gouvernementales qui doivent bien évidemment être saluées, ne suffiront pas à limiter ce qui s'apparente à un écroulement prévisible de l'économie touristique insulaire.

3. Il faut un plan de sauvegarde et de relance de l'activité touristique en Corse. Compléter et renforcer les mesures gouvernementales d'urgence par des mesures d'accompagnement étendues jusqu'à la saison 2021. La mise en place d'une politique d'accessibilité/transports et d'attractivité de la destination Corse.

Jérémy Lohier,
Artiste
Intermittent du spectacle

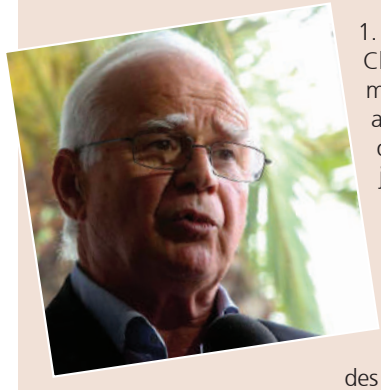


1. D'un point de vue personnel, c'est une période où nous attribuons une importance différente au temps qui passe. Tout est plus lent et nous laisse nous centrer sur notre Art et sur des activités que nous ne pouvions exercer que partiellement avant ce confinement faute de temps. Cet « arrêt sur image » dans notre activité nous permet de comprendre la nécessité de l'Art sous toutes ses formes et par cela des acteurs de l'événementiel qui la composent.

2. C'est tout simplement catastrophique. Le monde du spectacle et de l'événementiel est en première ligne vers la précarité. En effet, l'obtention des 507 heures en 12 mois pour les intermittents, afin d'obtenir leur statut si particulier, devient tout simplement impossible pour une majorité d'entre nous car c'est l'activité estivale qui en est le principal vecteur. Cette période nous renvoie évidemment à nous poser la question du tout-tourisme et ce rapport d'ultra nécessité professionnelle qu'il faudra revoir à très courte échéance. En outre, en tant qu'artiste et dirigeant d'une société de sonorisation : tout s'effondre car c'est un milieu où tout est interconnecté : les artistes ont besoin des techniciens pour travailler, les techniciens ont besoin de sociétés de prestataires techniques, ces mêmes sociétés ont besoin d'organisateurs d'événements pour exister, etc. Ce qui est à craindre pour demain serait une peur chronique que chaque spectateur pourrait ressentir à venir s'installer dans une salle de spectacle suite au déconfinement.

3. Il est évident qu'il faille obtenir une année noire pour les intermittents, c'est-à-dire un report de période d'un an de la date d'anniversaire afin de pouvoir obtenir ces 507 heures. En effet, notre secteur d'activité est bien particulier : bien que trois ou quatre mois d'inactivités soient, je le conçois, extrêmement difficiles à surmonter dans le domaine général du travail, pour le monde de l'événementiel, c'est plus d'un an de travail qui tombe à l'eau. En effet, l'annulation d'un festival, d'une tournée, empêche l'exécution d'une multitude d'activités professionnelles diverses : bookers, producteurs, organisateurs, prestataires techniques, artistes, techniciens, maquilleurs, etc. C'est un univers tout entier qui a été blessé presque mortellement. J'espère que les acteurs économiques de notre île sauront valoriser les artistes au sortir de cette crise, sauront jouer le jeu d'une relance de l'économie relative à l'événementiel et que l'État prendra conscience et considération de ce tsunami que nous venons de passer et agira en conséquence.

François Perrino,
Chef d'entreprise Perrino BTP
Président de la Fédération du BTP de la Corse-du-Sud



1. Après une flambée épidémique en Chine, la situation a évolué au niveau mondial et vous connaissez la suite avec la mise en place en France du confinement qui est prolongé jusqu'au 11 mai, avec une sortie qui sera ensuite progressive. En ce qui me concerne, outre la grande inquiétude que j'ai ressenti pour mes proches et pour moi-même, j'ai rapidement pris conscience de l'importance de ce virus avec des changements profonds au niveau des relations humaines mais aussi des relations sociales qu'il pourrait entraîner. Je me suis donc confiné, ce qui est une expérience totalement inédite et très originale. Outre la fermeture de mes activités professionnelles, le temps du confinement, je me suis installé dans une société où le silence est très présent ce qui a entraîné chez moi l'occasion de prendre le temps de réfléchir à ce qui est essentiel. Je vis donc à la campagne, dans un endroit très agréable, qui me permet, à la fois de profiter du temps qui m'est donné mais aussi de réfléchir à ce que sera mon métier demain. J'ai également dans le cadre de mes responsabilités à la Fédération du BTP de Corse-du-Sud organisé une réunion une fois par semaine avec le CA pour réfléchir et organiser ce que pourrait être la reprise de nos entreprises, compte tenu des enjeux au niveau de la santé de nos salariés.

2. En ce qui concerne notre entreprise, nous avons arrêté l'ensemble de nos activités, dès le début du confinement. Bien entendu, nous avons utilisé les différents moyens mis à notre disposition tel que le chômage partiel, mais on peut craindre malheureusement une reprise difficile. Avec presque deux mois d'inactivité, le secteur du BTP de Corse-du-Sud se trouve dans une situation très préoccupante. Outre les problèmes de trésorerie déjà très importants, l'autre difficulté majeure est d'assurer la santé de nos salariés. Sur ce sujet, nous sommes confrontés à l'absence, entre autres, sur le marché local des masques de protection, indispensables pour assurer une véritable protection de nos ouvriers et de nos collaborateurs. Notre reprise constituera sans aucun doute, une démarche nouvelle et le monde du bâtiment que j'ai connu il y a deux mois ne sera plus le même à la reprise. Je pense que nous allons assister à un monde nouveau où les relations humaines et sociales seront totalement différentes.

3. Une des clefs de la pérennité de mon activité mais aussi de toutes les activités, c'est la disparition du virus ou sa solution médicale. Au-delà des dispositifs d'aides qui existent, et compte tenu de notre situation insulaire, il est fondamental de rétablir le plus rapidement possible, la desserte aérienne et maritime. Avec un tourisme qui est notre principale activité, nous ne pouvons pas nous passer de la relation avec l'autre. Il est à craindre une année noire pour le tourisme, mais il faudra à la fois rétablir les moyens de circulation, mais aussi réfléchir à un projet de société plus proche de la dimension écologique qui représente un véritable atout pour la Corse.

VICE-PRÉSIDENTE DU MEDEF

DOMINIQUE CARLAC'H

« IMPOSE TA CHANCE, SERRE TON BONHEUR ET VA VERS TON RISQUE. À TE REGARDER, ILS S'HABITUERONT. »
DOMINIQUE CARLAC'H POURRAIT ILLUSTRER À MERVEILLE CE VERS DE RENÉ CHAR. L'EX-ATHLÈTE DE HAUT NIVEAU ISSUE D'UN MILIEU MODESTE, AUJOURD'HUI CHEF D'ENTREPRISE, VICE-PRÉSIDENTE ET PORTE-PAROLE DU MEDEF A SU FORGER SON PARCOURS À L'ÉCOLE DE LA MÉRITOCRATIE ET DU SPORT QUI, DIT-ELLE, LUI A APPRIS À SE DÉPASSER ET RÉSISTER À L'ADVERSITÉ.

Par **Karine Casalta**

Dominique Carlac'h est née en 1968 en Bretagne, dans une famille relativement modeste très à cheval sur l'éducation. Elle grandit à Josselin, petite ville rurale du Morbihan, entre un père professeur d'EPS au collège qui travaille aussi dans la ferme familiale et une mère professeur de français. Tous deux sont enseignants, tout comme sa grand-mère maternelle Dominique, à qui elle doit son prénom, institutrice, originaire de Corse, restée très attachée à son village de Zuani en Castagniccia où la famille revient chaque année. « *Une famille où on nous a inculqué à mon frère et moi la valeur du travail et l'exigence. C'est grâce à eux que j'ai réussi très tôt à cultiver mon double parcours, sportif et intellectuel.* » Car Dominique va en effet révéler très tôt un vrai talent pour l'athlétisme, décelé par son père, un mercredi où elle l'accompagne sur le stade. Il demande ce jour-là à la jeune fille d'une dizaine d'années de remplacer une des relayeuses absente sur le 4x80 m. « *Je prends le relais en dernière position, je remonte et on gagne… C'est là qu'il a repéré mon talent. Je lui dois beaucoup car il a eu cette humilité de ne pas vouloir me garder sous son aile, et m'a poussée à partir en sport-étude dans l'un des meilleurs établissements de la région, tant pour le projet sportif que scolaire.* »

« FAIS TA COURSE, EXPLOITE TON TALENT, NE SOIS PAS PRISONNIER DU REGARD DES AUTRES »

PROGRAMMÉE POUR LA PERFORMANCE

À 14 ans, elle intègre ainsi le lycée Chateaubriand, à Rennes, en sport-étude. Une époque qu'elle ne vit pas cependant dans la plus grande joie, car l'éloignement du cocon familial n'est pas facile. Le passage d'un environnement ultra-protecteur, où elle était choyée et très accompagnée, à la pension et à la vie en collectivité n'est alors pas évident. « *Ça a été une période assez douloureuse. D'autant plus*



qu'avec mon mètre 82, mon profil de sportive était atypique, je dénotais. » Excellente élève, elle se raccroche alors à la fois à sa pratique sportive où elle s'entraîne dur pour réussir, et à ses études où elle collectionne les bonnes notes. Entraînée par Francis Kerbiriou, médaillé aux JO de Munich en 1972, elle devient en 1984 championne de France junior du 400 mètres et endosse une dizaine de sélections en équipe de France pour le relais 4x400 m. En parallèle de sa carrière sportive, elle poursuit ses études et intègre en 1987 Sciences-Po Grenoble, dont elle sort major de sa promotion. Côtoyant durant cette période de grands champions, elle se rend alors vite compte au vu de ses chronos que même si elle brille dans son domaine, elle a atteint son niveau maximal qui ne sera jamais celui d'une Marie-Jo Perec, championne de sa génération. « *J'ai pris conscience que je n'irai pas plus loin et que j'avais intérêt à investir sur le terrain des études et de l'intellect.* » Un constat sans amertume qui la pousse donc à abandonner la compétition pour prendre son avenir en main. Cette expérience dans le sport de haut niveau a néanmoins, dit-elle, été une formidable école de la vie. « *Le dépassement de soi, la résistance, le partage d'expérience, sont des valeurs qui me sont encore très utiles aujourd'hui. Le sport m'a aussi enseigné qu'on apprend autant de ses échecs que de ses succès, en apprenant très tôt d'une manière très analytique à identifier ses points de faiblesse pour mieux les dépasser. Sans drame.* »

LE GOÛT DE L'ACTION

Elle intègre alors HEC en formation continue, et rejoint après un bref passage par l'OCDE, le domaine du consulting qui la conduira en 1991 alors qu'elle n'a que 23 ans, à créer D&Consultants, sa propre entreprise de conseil spécialisée dans la stratégie et le financement de l'innovation. « *On ne voit que le côté positif quand on se lance, l'envie de faire et non pas la peur de faire. Je suis passée à l'acte sans bien me rendre compte de tout ce que ça pouvait avoir comme conséquences, tant dans la charge de travail que sur les risques à prendre.* » Des risques qu'elle prendra de fait, quand, devant faire face à des difficultés financières avec son entreprise, elle ira jusqu'à vendre son appartement pour la renflouer et en assurer la continuité. Fruit de cet engagement très personnel, sa PME compte aujourd'hui une quarantaine de salariés. C'est encore poussé par cette envie de faire, qu'en 2013 elle entre au Medef, pour prendre la vice-présidence de la commission dynamique entrepreneuriale puis les rênes du comité sport. Candidate à la présidence de l'organisation en 2018 avant de se rallier à Geoffroy Roux de Bézieux, qui en sera élu président, elle est aujourd'hui la vice-présidente et porte-parole de l'organisation, toujours très engagée à promouvoir le sport comme facteur d'innovation managériale et très investie dans le cadre de Paris 2024 pour les JO. Très motivée également par l'envie de transmettre, de faire grandir les autres ! Persuadée aussi qu'avec la connaissance et la culture, on peut franchir des barrières. « *Si cela a été possible pour moi, c'est possible pour les autres. Il existe encore des zones où l'on peut activer l'ADN entrepreneurial, que ce soit les zones rurales, les quartiers, les personnes en reconversion… Il n'y a de fatalité pour personne ! Ça me motive vraiment d'être dans l'anti-déterminisme.* » « Fais ta course, exploite ton talent, ne sois pas prisonnier du regard des autres », un message qui l'a portée et qu'elle s'attelle aujourd'hui à transmettre à son tour, autour d'elle et à ses deux enfants. PDC

LE POINT ÉCO avec Dominique Carlac'h



En tant que porte-parole et vice-présidente du Medef, quel état des lieux pouvez-vous dresser sur la situation actuelle ?

Nous avons pu analyser par les remontées de nos adhérents un baromètre d'activité actualisé quotidiennement. Au 14 avril, nous avions un taux de 61% d'activité pour les 173 000 entreprises adhérentes Medef. Le BTP est le plus impacté avec 20% d'activité seulement (80% d'inactivité). Pour les services, c'est très hétérogène, avec des métiers totalement à l'arrêt (0% d'activité), restauration, hébergement, etc., et d'autres tournent un peu. Dans l'industrie, on est à moins de 60% d'activité, il est donc important de se poser la question, pour préparer l'après et la période du déconfinement, des méthodes de travail et d'organisation des ateliers à mettre en place pour continuer à pouvoir produire en France. Nous pouvons distinguer deux grandes familles : celle à +de 50% d'activité (activité légèrement ralentie ou normale à quasi normale). On y retrouve la filière agro-alimentaire, l'énergie, l'environnement, la beauté, la cosmétique, l'emballage, le secteur santé évidemment, ces familles-là tournent quasiment à la normale, et celle à -de 50% d'activité : l'industrie mécanique, l'aéronautique, la mode, l'habillement, l'électronique, le textile, les constructeurs automobiles qui pèsent lourds en matière d'industrie et sont très impactés, tournant à peine à 10%, soit 90% d'inactivité et allant de pair les équipementiers automobiles sont quasiment à l'arrêt. En prenant en compte de cette détérioration massive de l'activité, se pose la question de : comment s'organiser pour que ça ne continue pas à descendre et que ça puisse remonter ? Cela passe par :

- L'organisation des conditions de sécurité au travail ;
- Le filet de protection étatique des politiques publiques qui font que les boîtes ne vont pas plier, et nous ne pouvons qu'être satisfaits des mesures prises par le gouvernement. L'État est là et a pris la mesure de la catastrophe économique qui pouvait arriver s'il ne réagissait pas vite et fort. Les plans proposés, même s'ils peuvent être améliorés dans la dynamique d'obtention des aides, sont à la mesure de la crise ;
- La manière dont les chefs d'entreprises vont s'entendre dans le dialogue social avec les salariés pour redonner de la confiance – cela nous ramène au 1er point.

Les bonnes mesures ont-elles été prises pour pallier à cette situation ?

De bonnes mesures ont été mises en place : parmi ces mesures, on peut saluer l'étendue et la poursuite du chômage partiel (passé de 6 à 12 mois) pour accompagner cette crise dont la durée est par ailleurs indéterminée. Cette prise en charge partielle de leur masse salariale permet aux entreprises de conserver les emplois. Il y a aussi l'augmentation du fonds de solidarité pour les indépendants et TPE, passé de 1 500 à 5 000 euros, qui leur permet plus facilement de souffler .Nous saluons aussi particulièrement aussi le plan d'aide massif pour les secteurs les plus impactés, en particulier la filière tourisme. Un signe très positif pour les chefs d'entreprise et leurs salariés qui s'inquiètent légitimement de leur avenir – ça va sans doute être une année blanche. Ce plan d'aide massif qui leur est dédié est vraiment une bonne chose, notamment la mesure d'annulation de charges (et non plus de report) qui allège considérablement leur fardeau.

Quels enseignements tirer de cette crise ?

J'en vois plusieurs, et là c'est à la fois la vice-présidente du Medef qui parle et Dominique Carlac'h personnellement : premièrement, c'est le principe de solidarité. On voit bien que ce qui fait du baume au cœur en ce moment, à la fois aux citoyens, aux salariés et aux chefs d'entreprise, c'est la solidarité. On voit des entreprises, dont ce n'était pas du tout l'activité, se mettre à fabriquer des masques, de grandes maisons de parfums de luxe se mettre à fabriquer du gel hydroalcoolique... Ces entreprises s'adaptent et vont là où il y a des besoins. Cela génère du ciment économique social, car l'économie est alors perçue et comprise comme étant au service du citoyen. Ce principe de solidarité associé à la notion d'économie, qui n'est pas qu'utilitariste, lié au profit mais lié à la notion de service rendu, cela me semble très important ! Et finalement, quand l'économie est perçue comme telle cela fait du bien à tout le monde. Deuxièmement, il me semble important aussi que les entreprises travaillent sur la chaîne de valeur, tant dans leur utilité sociale que dans leur travail avec d'autres acteurs qu'elles ont autour d'elles et qui les aident à produire. Cette solidarité génère une chaîne d'entraide qui permet de réfléchir à des chaînes de création économique. Il y a vraiment quelque chose à creuser autour de ça. Enfin, et ce n'est pas ultralibéral comme réflexion, on se rend compte que l'État joue son rôle de grand frère et que, si on doit en passer par des nationalisations temporaires de fleurons de la nation comme Air France, si on doit avoir une politique budgétaire qui sort des clous d'un point de vue purement budgétaire et de la dette, on se rend compte que finalement il y a des périodes particulières de crise dans l'Histoire où le côté régalien de la chose le justifie à lui seul. La conséquence de cela est qu'il faudra probablement revisiter la façon dont on construit les politiques publiques. En ce moment, l'État se nourrit énormément des consultations quotidiennes avec les partenaires sociaux que ce soit le Medef ou les syndicats. Et de fait, cela va nous inviter à réfléchir à la façon de construire et de mener les politiques publiques, cela ne devra plus être aussi cloisonné comme cela l'était dans un camp comme dans l'autre. Le doute et la méfiance réciproque devront reculer pour laisser place à la confiance. Heureusement qu'en ce moment on travaille ensemble. C'est bien cette reconnaissance mutuelle qui sert actuellement à construire une politique publique en tenant compte des remontées d'information terrain des entreprises et de l'action de l'État qui réagit vite et dans la bonne dimension. On devra s'en souvenir !

Le faux débat du monde d'après



Par **Vincent de Bernardi**

LA CRISE DU CORONAVIRUS A FAIT NAÎTRE UN DÉBAT ENFLAMMÉ SUR « L'APRÈS », LAISSANT ESPÉRER QUE PLUS RIEN NE SERAIT COMME AVANT. EMPRUNTÉ AU REGISTRE DES FILMS CATASTROPHE, CE CONCEPT SE NOURRIT D'UN ESPOIR DE CHANGEMENTS QUE LA SORTIE DE CRISE POURRAIT RENDRE POSSIBLES.

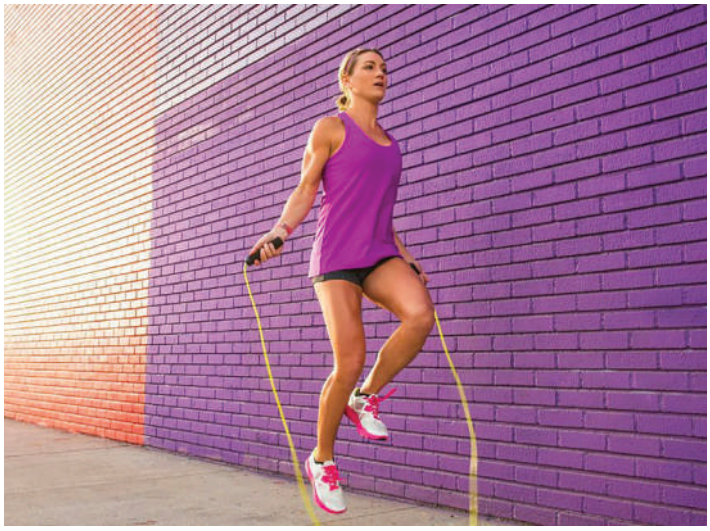
Cette crise n'est qu'un prétexte pour faire changer les choses, revoir nos façons d'agir, de créer, de consommer, de travailler. Le philosophe Raphaël Enthoven explique très bien que le « *plus rien ne sera comme avant* » existe depuis toujours et revient périodiquement à la faveur d'un événement majeur, d'une guerre ou d'une crise. Et il souligne que rien ne l'a véritablement permis. « *C'est faire grand cas de la crise du Covid-19 que d'y voir une année zéro et le socle d'un monde meilleur* », souligne-t-il avant d'ajouter « *de nos bassesses jusqu'à nos bons sentiments, de l'égoïsme à la prudence, en passant par l'illusion qu'un monde nouveau nous attend quelque part dans l'avenir, nous sommes et nous restons les mêmes, partagés entre ceux qui estiment que "c'était mieux avant" et ceux qui veulent croire que plus rien ne sera comme avant* ». Mais cette idée d'un monde d'après prospère dans de nombreuses franges de la société. On ne compte plus les unes de journaux, de magazines qui ont titré « *Penser le monde d'après* », invitant intellectuels, sociologues, philosophes, économistes, climatologues, mais aussi élus à livrer leur vision de ce nouveau monde à reconstruire. Un manifeste invitant les internautes à contribuer à l'invention de cet après a même vu le jour, initié par des ONG dites engagées. Elles déclarent « *rassembler leurs forces et leurs savoir-faire autour d'une initiative citoyenne d'ampleur pour choisir ensemble le monde de l'après crise* ». Elles invitent les citoyens à faire des propositions qui seront « *une boussole de priorités pour fonder le monde d'après (…) pour qu'il n'y ait pas de retour à l'anormal* ». Mais pourquoi avoir attendu la crise ? Comme si elle devait être le révélateur de tout ce qui ne fonctionne pas. Elle a surtout montré notre vulnérabilité, souligné notre impréparation à affronter une pandémie, et rappelé la faiblesse de notre système de soins. Mais, en réalité nous le savions déjà. Edgar Morin dit à ce propos « *l'arrivée de l'imprévisible était prévisible, mais pas sa nature* » et nous incite à nous attendre à l'inattendu.

LIMITER LA CASSE

Les crises nous invitent à en tirer des enseignements, à corriger nos façons de s'y préparer. Celle-ci n'échappera pas à la règle. De là à changer de monde, l'ambition peut paraître bien utopique. La crise sanitaire entraîne dans son sillage une crise économique et sociale d'une ampleur certainement inédite. L'urgence sera demain d'y faire face. Elle provoquera faillites et chômage dans des proportions jamais atteintes. Voilà ce que sera l'après et nous devrons agir pour limiter la casse. Il sera bien pire qu'avant. Mais, croire que demain tout changera est un doux rêve. Pourquoi la crise serait-elle un accélérateur de la transition climatique ? de la transition numérique ? Ces phénomènes sont déjà à l'œuvre. Et le climat n'a pas attendu un virus pour se dérégler. Nous le savions bien avant. En réalité, la crise que nous vivons, par sa dimension mondiale, sa soudaineté provoque une prise de conscience, alimentée par l'inquiétude et l'anxiété. Elle nous illusionne sur ce que sera demain et stimule notre imaginaire d'un monde que l'on veut toujours meilleur.

RÉALITÉ MOINS LYRIQUE

Mais la réalité sera sans doute moins lyrique et bien plus concrète. Nous aurons à résoudre les mêmes problèmes, traiter les mêmes conflits. En Corse, se posera toujours la question des déchets et de ce qu'on en fait. Le sujet des infrastructures, des équipements de santé sera toujours présent. Celui de la langue, du foncier et de l'énergie aussi. Et il faudra ajouter le nécessaire soutien à l'économie insulaire qui sera multiplié par dix ou plus. Et puis les élections viendront, et la vie démocratique reprendra comme avant. Et c'est tant mieux. Si la crise doit nous amener à changer, c'est certainement dans la prise de décision, dans l'anticipation et la préparation aux aléas. Le vieil adage « *gouverner, c'est prévoir* » en a pris un coup sur la tête. Il pourrait utilement être remplacé par « *honorer ses engagements et ne plus promettre* ». PDC





SPORT
UNA RIPRESA PIAN'PIANINU

ENTRE BIGOREXIE CONTRARIÉE, PRESSION DES RÉSEAUX SOCIAUX ET APPEL DU CANAPÉ, NOTRE CŒUR A LONGTEMPS BALANCÉ. ALORS QUE S'APPROCHE L'HEURE DU DÉCONFINEMENT, QUE VONT DEVENIR LES NÉO-PRATIQUANTS ? COMMENT ASSURER UNE FIN DE SAISON SANS RISQUE POUR LES AMATEURS ET LES PROFESSIONNELS ? POUR LE DOCTEUR GILLES TESTOU, MÉDECIN DU SPORT, AU-DELÀ DES ENJEUX SPORTIFS ET ÉCONOMIQUES, AU-DELÀ DE L'ENVIE ET DE LA PERFORMANCE, LE FACTEUR TEMPS RESTE ESSENTIEL.

Par **Caroline Ettori**



Il semble que le confinement aura eu au moins le mérite de faire découvrir le sport à nombre d'entre nous…
Le confinement a probablement eu des effets sur certains profils et notamment sur les personnes qui jusque-là ont eu tendance à privilégier la sédentarité. Le confinement a entraîné un isolement et face à cet ennui collectif, nous avons été en recherche d'activités. Certains se sont orientés vers le sport qui à la fois est chronophage et permet une dépense d'énergie. Le problème pour ceux qui ne sont pas sportifs est qu'ils ne maîtrisent pas la technique. Plus l'activité est violente ou traumatisante comme les pompes, steps, les accélérations sur une courte distance, plus le risque de douleurs ou de blessures est élevé. Surtout que le confinement limite la variété des mouvements et la répétition des mêmes mouvements toute la journée ou plusieurs jours par semaine n'est jamais très bénéfique.

Si plusieurs études ont révélé que les Français faisaient moins de sport en confinement, effet loupe des réseaux sociaux oblige, on a vu se multiplier les cours de sport, tutos et challenges. Est-ce une fausse bonne idée ?
D'une manière générale, c'est une bonne chose. Néanmoins ceux qui créent ce type de programmes ne connaissent pas les capacités





SANTÉ

réelles de ceux qui vont s'y essayer. Ils ne sont pas là non plus pour les coacher en live. Les exercices peuvent ne pas être adaptés, la séance mal dosée… Par exemple, le cross-fit est envisageable pour les sportifs confirmés mais débuter avec ça dans son appartement, c'est un mauvais scénario. Si c'est trop excessif en termes de volume ou d'intensité, c'est effectivement une vraie fausse bonne idée. Il vaut mieux privilégier le vélo d'appartement, le yoga ou la marche rapide. Des activités moins agressives pour éviter les douleurs articulaires, musculaires ou tendineuses.

Le plus difficile pour ces grands débutants sera de continuer l'effort après le confinement…
Il ne faut pas se bercer d'illusions. Beaucoup retourneront à leur routine. Pour les autres, il faut espérer qu'ils auront pris goût à l'activité physique ou aux choses simples du quotidien comme monter les escaliers ou la marche à pied. D'autant plus qu'on sait maintenant que les personnes en surcharge pondérale sont particulièrement sensibles au virus.

Comment les sportifs réguliers doivent-ils négocier leur reprise ?
La reprise, la ré-athlétisation des sportifs, se situe autour des quatre semaines et ce, même si l'entretien physique a continué pendant le confinement. Le rythme a été insuffisant. Le manque d'espace, la pratique peut-être irrégulière, le geste technique approximatif, tout cela complique une reprise grandeur nature. Le sport a ceci d'injuste qu'on peut perdre notre condition physique en deux, trois semaines à peine alors qu'il faut plusieurs semaines voire plusieurs mois pour atteindre un certain niveau. Ceci vaut pour les sportifs professionnels comme pour les sportifs amateurs qui méritent autant d'attention. Il est essentiel de ne pas les lâcher dans la nature sans surveillance après le confinement.

Vous intervenez depuis de nombreuses années auprès de l'équipe de volley-ball du GFCA ainsi qu'au CSJC pour différentes sections du Pôle Espoir, vous avez été le médecin de l'équipe de l'ACA pendant 21 ans. Disposez-vous de plus d'informations concernant la reprise des différents championnats ?
Les saisons de volley-ball et de football sont bien arrêtées et les jeunes du Pôle Espoir foot, judo et hand-ball sont toujours en attente d'une décision. Nous allons nous réunir avec tous les intervenants dans les prochains jours (après le bouclage de notre numéro NDLR) pour organiser une éventuelle reprise. Beaucoup de questions restent encore sans réponse : si la compétition s'arrête, doit-on remettre les jeunes à l'entraînement ? Devons-nous attendre septembre ? Comment détecter ceux susceptibles d'intégrer le Pôle pour la prochaine saison ? Tout cela est assez complexe.

En cas de reprise et selon les disciplines, les organismes seront mis à rude épreuve… ?
C'est l'équivalent d'une reprise de saison pour les sportifs de haut niveau. Même si certains ont accès à des outils connectés très performants, le confinement ne sera pas sans conséquence. Le risque est effectivement un peu supérieur à d'habitude. Surtout que les sportifs reprendraient pour le sprint final. Il n'y a plus de temps pour tester des choses. Les entraîneurs aligneront les compositions d'équipe optimales pour atteindre leur objectif principal. Des bilans médicaux seront de toute façon pratiqués. Peut-être faudra-t-il y ajouter un examen sérologique pour le Covid-19 ? Les règles sanitaires seront toujours en vigueur mais leur efficacité est-elle optimale quand on parle de sport de contact, même à la rentrée ? Le sport et les sportifs apprendront à vivre avec ces contraintes. De toute façon, il y a tellement d'intérêts en jeu que tout le monde s'adaptera. Et il y aura toujours des mécontents.

Pensez-vous qu'il y aura un avant et un après coronavirus ?
L'avant/après dans le milieu du sport sera principalement lié aux problèmes économiques. Toutes les structures, les clubs, amateurs ou professionnels, ont été impactés lourdement. Plus largement, il faut avoir conscience que le déconfinement interviendra assez rapidement. Cette parenthèse nous aura permis d'apprécier le prix de la liberté. Rien n'est jamais acquis et la crise nous aura poussés à relativiser beaucoup de choses, c'est là l'essentiel. Les héros ne sont pas obligatoirement là où on les attend, pas toujours au centre des stades. Les anonymes d'autrefois sont devenus les héros d'aujourd'hui. À quand un prix Nobel de Médecine plus connu qu'un attaquant de football ? PDC

Plus que jamais l'économie locale a besoin de notre soutien et de notre mobilisation !

DES PRODUITS DE QUALITE, DES SERVICES À VOTRE PORTE



Pour vous aider à limiter vos déplacements, nous facilitons les services à domicile !
Les commerçants, artisans et producteurs du Sud-Corse s'organisent pour vous livrer.
Commandez vos : fruits, légumes, poissons, viandes, fromages, desserts
auprès des professionnels du Sud-Corse.
Soutenons leur activité en consommant local.
Rendez-vous sur : www.monpaniersudcorse.fr

Consommer local, MÊME PENDANT LA CRISE

Depuis le mois d'avril, c'est l'initiative soumise par la Communauté de communes du Sud Corse pour permettre, en cette période de confinement, aux agriculteurs, aux producteurs, aux commerçants et aux artisans, de proposer en drive ou en services livraison leurs produits et savoir-faire. Cette initiative appuyée par la Chambre des Métiers de la Corse-du-Sud et de l'Artisanat a un double objectif : permettre à chacun de se ravitailler en toute sécurité avec des produits alimentaires locaux et de qualité et soutenir dans le même temps l'activité des entreprises de la microrégion. À noter que ce service regroupe également les prestataires de services comme les pharmacies, les entreprises d'aides à domicile en encore les sociétés de débroussaillage, de livraison de plats à emporter. Pour être référencées, les entreprises peuvent remplir un formulaire et s'inscrire directement en ligne sur le site de la Communauté de communes du Sud Corse à l'aide d'un formulaire disponible à l'adresse suivante (://cc-sudcorse.fr/images/Panier-sud-corse/formulaire-pro.pdf) qu'il suffit de renvoyer par mail à l'adresse suivante :
ecomonie@sudcorse.fr
Les familles qui restent à la maison et qui ont besoin d'être livrées en produits locaux et de saison mais aussi pour les commerces autorisés, artisans et producteurs qui souhaitent s'approvisionner pour proposer à leurs clients une alimentation de proximité et local, une liste de mise à jour en temps réel est disponible sur le site de la Communauté de communes avec pour chacun des prestataires une fiche complète de présentation ainsi que la liste détaillée des produits disponibles. Une visite à ne pas manquer pour soutenir en cette période de crise l'économie locale et mieux connaître les artisans, commerçants, agriculteurs et producteurs qui œuvrent à tout instant pour vous proposer des produits locaux de qualité.

L`annuaire en ligne de la livraison à DOMICILE ET DU DRIVE

SOCIETE	PRESTATION	LIVRAISON	CONTACT
ABC Multi services	Multi services à domicile	Porto-Vecchio et environs - 7 jours / 7 - de 9h à 19 plus ugences	06 56 82 01 89
ANTONNETTTI JEAN-PIERRE	Vente de brocciu AOP, fromages et transformation fromagère	Livraison gratuite : tous les jeudis	06 85 26 56 07
BACCHUS	Caviste	Ouverture / demande DRIVE	06 81 83 87 87
BOTTI & fils	Vins, bières, autres spiritueux ...	du lundi au vendredi de 8h00 à 14h00 - le samedi matin de 8h00 à 12h00. Livraison gratuite.	04 95 70 10 76
BUREAUTIQUE 2A	Bureautique, équipements et fournitures de bureau	du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00. - Le samedi matin de 9h00 à 12h00.	04 95 72 14 08
BUZZU BONIFACIO	Exploitation viticole	Livraison gratuite 2 fois / semaine Points de collecte	06 89 82 90 86
CAMPICCICULLI	Producteur Confitures /condiments	Livraison 10 km autour de Porto-Vecchio	06 03 10 21 74
CASA DOLCE	Patisserie - Chocolaterie	DRIVE	06 24 75 65 14 06 73 37 02 37
CHARCUTERIE FINIDORI	Charcuterie artisanale en AOP	Livraison gratuite - le matin de 9h à 12h 30 - Mardi et Vendredi	06 15 59 54 95
SANTA BARBA VINCENT BERETTI	Charcuterie en démarche AOP	Livraison dans les 48 h à réception de la commande	06 32 30 81 91
CORSICA SHOP	Charcuterie de San Lorenzo	Livraison gratuite du lundi au samedi de 9h00 à 14h00	06 41 47 30 25
CUCINA DEL SOLE	Traiteur cuisine orientale	Livraison sur la région Porto_Vecchio.	06 23 53 72 99
DOMAINE DE GRANAJOLO	Domaine viticole	Livre les particuliers sur une rayon de 20 km	06 07 63 86 59
DOMAINE DE LA MURTA	Exploitation viticole BIO	Livraison gratuite du lundi au samedi sur tout l'extrême sud.	06 23 58 5563
DOMAINE PETRA BIANCA	Domaine viticole BIO	Drive tous les matins Livraison gratuite tous les jours	06 20 31 28 80 06 20 24 11 37

SOCIETE	PRESTATION	LIVRAISON	CONTACT
DOMAINE ZURIA	Vins	Livraisons - deux fois par semaine, - gratuites jusqu'à Ste-Lucie de P^{te}-V^{re}	06 12 02 28 72
EXPLOITATION AGRICOLE ANDREANI	Lots de viande sous-vide	Livraison gratuite de Monaccia à Lecci	06 89 15 23 80
AMIDDA DE PERETTI DELLA ROCCA	Exploitation viticole Bio	Livraison gratuite Particuliers et commerces de détail	06 50 73 95 22
FERME DE MINORA	Fromages et produits laitiers	Tome sartenaise -Brocciu AOP Brocciu passu - Élevage brebis Corse	06 30 55 33 33
FROMAGES FERMIERS DESSI	Fromages Produits laitiers	Livraison de 14h à 16 h Lundi, mercredi, vendredi	06 75 98 54 54
L'ORTULINU	Boulangerie-Epicerie Bio	LIVRE LES COMMERCES ALIMENTAIRES DE PROMIXITE	06 59 17 21 46
LES MAISON SAN CIPRIANU	Prestations de services diverses	livraison, prestation à domicile, garderie	06 15 48 74 82
LES OLIVIERS GIUSEPPONE	Exploitation et production d'huile d'olives BIO	Point de collecte Porto-Vecchio Livraison à domicile Marché de Bonifacio	06 84 17 11 41
LES PETITES HALLES BIO	Fruits - légumes produits Bio	DRIVE Paiement en ligne	04 95 26 72 58
PHARMACIE DES 4 CHEMINS	Produits phamarceutiques et parapharmacie	Préparation et livraisons de médicaments dans tout l'extrême sud de la Corse	04 95 70 13 69
POISSONNERIE DU CIRCÉ	Poissonnnerie tradition-nelle - pêche locale	Livraison gratuite dans un rayon de 10km	04 95 70 27 25
POISSONNERIE DU BERENICE 2	Poissons et fruits de mer Pêche locale	Livraison gratuite dès 50 € d'achat	07 71 01 43 50
REMY MARY BOUCHERIE - TRAITEUR	Boucherie / Traiteur / Spécialitées salées	Livraison gratuite Tous les jours, livraison dans la journée	06 48 01 55 42
RESTAURANT A FURANA	Cuisine traditonnelle Corse	Spécialités corses livrées à domicile	06 11 79 25 29
SZ DEBROUSSAILLAGE	débroussaillage	Tous travaux à domicile	0634541334
SUD CORSE DOMICILE	Aide à domicile	Courses et accompagnement des particuliers	04 95 72 07 72
U PALAZZIU	Spécialités sucrées et crèmes glacées	Livraison sur Bonifacio, Porto-Vecchio, Pianottoli-Caldarello, Figari.	04 95 73 06 10

Communauté de communes DU SUD-CORSE

Casa di i Mestieri e di l'Artigiani Corsica-Sutterra

MONPANIERSUDCORSE.FR

ÉLISABETH FORNACCIARI



« Aviu vistu una catastrofa mundiale. »

LA MÉDIUM INSTALLÉE À BIGUGLIA AVAIT VU VENIR LA CATASTROPHE DÈS LE TOUT DÉBUT DE L'ANNÉE. NE SERAIT-CE QUE PARCE QUE 2020 FAIT RÉFÉRENCE AU FAMEUX CHIFFRE 4. MAIS CE N'EST PAS TOUT. LES SIGNES S'ADDITIONNENT.

Par **Véronique Emmanuelli**

Le mois de mai marquera la fin du confinement. Élisabeth Fornacciari, voyante médium, spécialisée dans la communication avec les défunts, installée à Biguglia, l'a annoncé plusieurs jours avant le gouvernement aux nombreuses personnes qui lui ont posé la question. À l'heure du coronavirus, on pense très fort à cette échéance. « *Depuis quelques semaines, autrement dit depuis que la Corse est à l'arrêt, cette interrogation est récurrente. Nous allons en sortir, bien sûr. Pour autant, on entendra très certainement parler du coronavirus jusqu'à la fin de l'année. Le Covid-19 aura une fin. Comme la peste, le choléra. Mais, il y aura aussi des répliques. Depuis que le monde est monde, nous sommes toujours passés par des phases de ce type* », observe-t-elle. À quelques nuances près toutefois. « *Les épidémies autrefois, accompagnaient un manque d'hygiène et de savoir. De nos jours, le coronavirus dépend de la main de l'homme. Est-il le signe d'une guerre économique ? Je ne pense pas vraiment qu'il s'agisse de la raison première. Même si les relations sont tendues entre la Chine, l'Europe et l'Amérique du Nord. Les États-Unis voulaient réduire leurs importations de produits chinois. La réponse de la Chine sera sanitaire. Elle consistera à sacrifier quelques milliers de personnes, de manière à ce que tôt ou tard, les Américains soient contraints de se tourner vers elle. Les Chinois sont les tenants d'une philosophie qui les incite à sacrifier leurs haines au profit des nouvelles générations. Quant à nous, nous sommes des Latins qui veillons sur nos aînés. Je refuse de prôner la théorie du complot. Mais il y a des éléments qui interpellent* », analyse-t-elle. Élisabeth Fornacciari serait tentée d'avancer une autre explication, à haute valeur spirituelle cette fois. « *Par médiumnité, je placerais l'accent sur les foudres de Dieu. L'Italie paie tout ce que le Vatican cache depuis deux mille ans. Cette épidémie me fait penser aux sept plaies d'Égypte* », complète-t-elle avant de relever : « *Il y a des constantes à travers l'histoire. Il y a deux mille ans, la Chine et l'Empire romain se situaient déjà sur le devant de la scène.* »

PORTA APERTA

La dimension religieuse de l'épisode est notable aussi selon elle. « *Le confinement est intervenu au moment des fêtes de Pâques.*

Nous n'avons pas pu assister aux célébrations religieuses, partager l'agneau pascal tous ensemble. La Corse, île catholique et fervente par excellence, placée sous la protection de la Vierge Marie, a été contaminée dans son âme et dans sa chair. La Pâque juive, le Ramadan sont également frappés de plein fouet par le coronavirus dont la propagation a été amplifiée, il faut le noter, par le rassemblement organisé à Mulhouse par l'Église évangélique. » En cette période, l'énergie ambiante serait aussi particulièrement pervertie aux dires d'Élisabeth. Sans doute, à cause de l'afflux d'âmes en détresse. « *Nous traversons une période très compliquée au sens énergétique. Je sens qu'il y a quelque chose qui ne nous appartient pas. Je n'arrive d'ailleurs plus à trouver le sommeil avant 6 h ou 7 h du matin* », constate-t-elle. Le contexte est édifiant. « *En tant que médium, nous ressentons l'énergie des vivants et des morts. Comme il y a, à travers le monde, un nombre très important de morts qui n'étaient pas prévus – même si tout est écrit d'une certaine façon – une brèche est apparue. Pour résumer, il y a une porte qui s'est ouverte, nous nous sentons un peu aspirés. Parce que tous ces morts ont besoin qu'on les accompagne. Ils ont aussi besoin de lumière pour trouver leur chemin. Beaucoup restent en âmes errantes.* » Le phénomène ne la surprend pas. Elle place l'accent sur « *une souffrance énergétique humaine atroce, causée par certaines pratiques funéraires à l'image des fosses communes que l'on creuse dans certains pays, de l'absence de messes et de bénédictions bien souvent. J'ai appelé les gens à prier, quelle que soit leur religion, afin de pousser ces morts vers la lumière* ». Une situation qui l'amène à anticiper des lendemains énergétiques terribles. « *Je suis persuadée qu'au coronavirus succédera la violence. Il y aura des attentats, des pays affaiblis. Je vois beaucoup de sang sur cette Terre. Même si le pessimisme ne doit pas l'emporter, parce que le soleil se lève tous les matins, parce que nous sommes combattants et que nous allons reprendre le dessus* », développe-t-elle. Il y a eu un avant aussi. Tout a commencé le soir du réveillon, tandis que la fête battait son plein. « *Le 31 décembre au soir, nous étions tout un petit groupe. Connaissant mon activité, certaines personnes présentes m'ont demandé ce que je voyais pour 2020. Spontanément, j'ai répondu, je vois une catastrophe mondiale.* » Le propos jette un froid dans l'assistance et attise les curiosités. « *Tout de suite, on m'a demandé plus de précision. S'agissait-il d'un événement climatique, naturel. Je ne savais pas du tout. Même si j'étais tentée de retenir le critère économique. Mais cela restait très flou.* » Au passage, elle a rompu avec le discours ambiant.

TENSIONE À PARTESI DI GHJENNAGHJU

Elle a ses bonnes raisons d'agir ainsi. « *Bon nombre de médiums avaient prévu une bonne année. Pour ma part, c'est le chiffre 4, qui se rapporte à 2020, qui m'avait sauté aux yeux. Et comme je suis catholique et que je lis la Bible, je l'avais assimilé aux cavaliers de l'Apocalypse et du même coup, à la famine, la guerre, l'épidémie et le chaos. Et, nous y sommes* », commente-t-elle. L'année bissextile, en revanche, n'entre pas en ligne de compte. « *Ce sont les hommes qui ont défini le calendrier. Je ne sais donc pas s'il faut s'y fier.* » Les premiers jours de 2020 créent la tension pour Élisabeth, mais pas seulement. « *Je m'entretiens beaucoup avec des gens qui sont ouverts, qui ont des connexions spirituelles. Nous avions en commun de mal dormir, d'éprouver des maux de tête inexpliqués et des impressions bizarres. J'ai ressenti un épuisement énergétique intense ; une collègue magnétiseur a connu le même symptôme mais en plus marqué. Jusqu'à consulter un médecin et passer différents examens médicaux, en vain.* » Aujourd'hui, elle remet volontiers ces éléments en perspective. « *Est-ce que j'ai vu le Covid ? Je l'ignore.* » D'ordinaire, la médium fonctionne sans support et en flashs audios, de préférence. « *J'entends, tout simplement. Je peux avoir du visuel mais, dans ce cas, il faut que je sois en lien direct avec la personne.* » Elle privilégie le contact avec le défunt. Le dialogue se noue grâce à une photo apportée par un proche le plus souvent. Il ne reste plus à la médium qu'à transmettre le message venu de l'au-delà. Sans doute parce que l'atavisme familial l'a rattrapée un beau jour. Et, elle a pris le relais sans vraiment le vouloir. « *Je suis issue d'une famille de «strege», comme on dit à Bastia. Mon arrière-grand-mère avait un cabinet de voyance dans la citadelle dès 1950. Ma grand-mère avait des flashs mais n'a jamais voulu aller plus loin. Elle vivait ça comme une malédiction, qui frappait toutes les femmes de la famille. Ma mère, quant à elle, tirait volontiers les cartes, mais pour ses copines seulement. Pour ma part, je les regardais faire de très loin* », se souvient-elle. Jusqu'au jour où la mère de la jeune femme disparaît brutalement à l'âge de 42 ans. Dans les jours qui suivent, elle sent une présence à ses côtés. « *J'ai fini par en parler à ma grand-mère. Selon elle, cela ne faisait aucun doute, il s'agissait de ma mère.* »

ÂME JUMELLE

Plus tard, Élisabeth croisera son « *âme jumelle* ». Celle par qui la dynamique s'emballe. Les flashs se succèdent à une cadence soutenue. Elle restreint d'abord sa pratique à la sphère familiale puis décide d'utiliser son don pour aider les gens. Elle sait, en plus, signer le mauvais œil – l'Ochju. C'est d'ailleurs le nom qu'elle donnera au jeu de cartes «nustrale» qu'elle créera plus tard, en 2019. Elle se fixe une ligne de conduite très stricte. « *Je n'annonce jamais la mort de quelqu'un. Car je peux très bien me tromper* », note-t-elle. Elle ne communique pas non plus avec les morts du bas astral. « *Dès que je sens que l'entité est mauvaise, je coupe.* » Elle dit aussi se remettre sans cesse en question, et ne jamais outrepasser ses droits. « *Je ne suis que l'intermédiaire entre le mort et la personne. Je ne livre pas mon opinion.* » Les femmes enceintes sont priées de passer leur chemin, pour la bonne cause. « *Dans ce cas de figure, nous avons affaire à deux âmes et à des chemins de vie qui vont se croiser. Lorsqu'on porte la vie, on est heureux et on est bien. Il est essentiel de se concentrer sur ce bonheur qui dure neuf mois et qui est complexe.* ».Elle ne consultera pas pour un tiers non plus, exception faite, dans des situations bien précises, d'un enfant mineur. Pas question de s'introduire par effraction dans la vie privée de quiconque. « *Je ne répondrai pas, par exemple, à une mère qui vient me demander si son fils va quitter son épouse, ou sa petite amie, par exemple. Car cela relève de la vie privée de celui-ci* », commente-t-elle. On consulte pour soi et pas pour les autres. C'est la règle. Et, bien souvent ce sont des préoccupations d'ordre sentimental qui incitent à se tourner vers la médium. Le confinement a rajouté une dose d'inquiétude à ce sujet. On est encore plus que d'habitude taraudé par ce que ressent le petit ami ou l'amant, surtout lorsque celui-ci est confiné à distance.

CHJACHJARATA CÙ L'ALDILÀ

Toutefois, depuis ce mois de mars, Élisabeth se trouve, confrontée à une nouvelle clientèle, d'hommes et de femmes aux prises avec un conjoint « *qu'ils apprennent à connaître et qu'ils ont du mal à supporter souvent. Le confinement a permis à pas mal de monde de procéder à des introspections. Spirituellement, il le fallait.* » Ces jours-ci, les contacts défunts sont plus brefs que la moyenne. « *Les morts viennent mais ne restent pas longtemps. Ils doivent aider les autres âmes à monter. C'est leur mission du moment.* » En période d'épidémie, la médium s'occupe de sa clientèle par téléphone. Elle organise des Facebook live réguliers. Une autre façon d'être ensemble et de voir ce que l'avenir nous réserve. Tout en restant dans « *le vrai, l'amour, la générosité* ». PDC

Réalisé par Laura Benedetti

Fior d'Alisu

LE LANGAGE DES FLEURS

Son langage c'est l'émotion, son instrument, on ne peut plus poétique, la fleur. Sa terre d'expression : la Corse. Voilà un univers néoromantique qui nous enchante. Stéphanie, autodidacte, nous insuffle un retour à la terre signant des compositions végétales et florales de toute beauté.



Depuis la création de Fior d'Alisu, en 2017, Stéphanie a pris le temps de parfaire son style qui s'inspire de tout ce que comporte la vie de beautés et de lumières. Elle suit aussi de très près l'émotion que la fleur lui transmet : « *Je crée à partir de tous types de végétaux, frais, secs, stabilisés, artificiels. Dans la fleur, art visuel, il n'y a selon moi de place que pour l'émotion. On offre un bouquet de fleur pour dire je t'aime, pour dire adieu, pour dire les émotions les plus fortes de nos vies. Et je pense en premier à l'émotion, car c'est ce que je suis ! Et je pense que créer un bel arrangement floral, c'est raconter une émotion, pour la partager.* » Elle dit être fidèle aux techniques les plus anciennes mais que pour autant, le monde de « *la fleur a eu grand besoin de modernité et de fraîcheur* ». Elle n'hésite donc pas à élaborer des compositions moins conventionnelles. Ce qu'elle aime. Elle utilise des palettes de couleurs avec différents supports, tissus, textures, design : « *toutes les combinaisons sont liées ; et les possibilités infinies* ». Toutes ses créations sont uniques et sur mesure. Elle sublime tous les intérieurs et les extérieurs pour toutes sortes d'événements et sait mettre en valeur de façon singulière, ne serait-ce que l'élégance d'un pétale. Dans un geste libre, Stéphanie affirme son esthétique qui exprime, avec sensibilité, une esthétique contrastée et chic aux délicats reliefs en dehors des sentiers battus de la décoration. Un langage décoratif à la poésie peu commune.



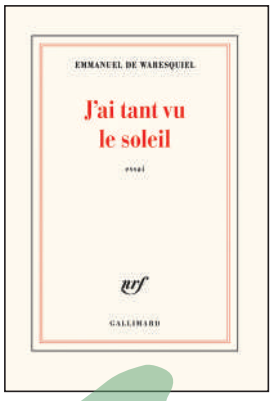
Dans les pas de l'artiste

Une décoration d'auteur qui casse les codes ordinaires du domaine. Les plus belles illustrations se retrouvent dans ses projets, notamment celui pensé et créé pour la Maison Shiseido, installée pour l'événement à l'hôtel Casadelmar à Porto-Vecchio. Le défi de l'artiste a été la réalisation d'un mur 230/300 et sa structure, toute fleurie de végétaux locaux et le tout disposé sur la terrasse de l'hôtel. Il y a encore cette ode à la fleur qu'elle a mise en lumière à travers les vitrines. Dans ce dernier projet, de l'aménagement à la décoration au choix des bouquets de fleurs, elle signe une réalisation totale à l'esthétique brutaliste dans les moindres détails. Stéphanie n'hésite pas à se projeter dans des exercices de style remarquable à coups de nuances expressives, de lignes graphiques et d'associations de couleurs audacieuses, dans une exploration subtile à la frontière de l'artisanat et de la création d'art. L'ambiance décorative qu'elle esquisse prend forme et sens par une convergence d'éléments : des univers pluriels, de l'art de la table au design en passant par l'artisanat, des corps de métiers, des inspirations, des exigences techniques et bien évidemment de la qualité et la beauté des éléments végétaux.

Concept store

Son dernier projet en vue : bientôt un concept store où l'on pourra y retrouver des compositions florales « *décomplexées et tendances* », nous dit-elle, des accessoires de décoration et des créations signatures comme des créations murales ou encore des abonnements mensuels de fleurs. Ainsi la fleur se convertit en objet du quotidien, aussi utile qu'agréable pour tout le baume au cœur qu'elle nous met… Coups d'éclats à partir de ses œuvres que l'on pourrait bien définir de sculpturales.

@fiordalisucreations



1





2

AGHJA À LEGHJE

Françoise :

***J'ai tant vu le soleil* , d'Emmanuel de Waresquiel**

« Il n'y a pas un écrivain qui me donne plus envie d'écrire. »
Le magistral biographe de Talleyrand et de Fouché (prix du mémorial en 2015) profite d'un été à la campagne pour se replonger dans l'œuvre d'un auteur majeur de ce XIXe siècle qu'il connaît si bien, Stendhal. Et l'Empereur n'est pas très loin.
Stendhal écrit sous la Restauration,
« je suis tombé avec Napoléon ».
Pourtant les héros de ses romans « ont en commun d'avoir tous rêvé le monde plutôt que de l'avoir vécu ».
En une centaine de pages, Emmanuel de Waresquiel évoque les éléments les plus importants de la vie d'Henri Beyle et nous livre une analyse tout en finesse de son œuvre.
L'enfance grise à Grenoble, l'arrivée à Paris,
l'engagement dans la cavalerie de la Grande Armée,
grâce à laquelle il découvre l'Italie,
l'arrivée dans Moscou en flamme.
Et puis la grande affaire de sa vie, l'amour :
« Beyle amoureux est comme
ce géographe incertain qui relirait sans cesse ses cartes. »
« Pendant des années, il va se demander si son affaire est de vivre ou d'écrire sa vie. » Et c'est en Italie qu'il devient écrivain.
À Milan.
C'est dans ce pays qu'il rencontre les personnages de ses futurs romans. Consul à Civitavecchia, il vit le confinement en 1835, lors de l'épidémie de choléra.
Il se demande d'ailleurs s'il va y mourir :
« j'ai tant vu le soleil ». « Personne mieux que lui savait à quel point la littérature est une leçon d'apprentissage de soi, une opération tout entachée d'égoïsme à laquelle le lecteur n'accède que par accident. »

Programme et infos sur les prochaines rencontres de Clubs de lecture : www.isula.corsica/culture

E CRUCETTE

Anastasia Franceschi campa in Nonza. S'hè messa à creà piccule opare d'arte à partesi di pittarozule è piante ch'ella coglie in spassighjata. E so creazione sò inspirate da a religione è da a spiritualità, e croce, i fiori... Ghjunghje benissimu à truvà cun puesia è meraviglia a bellezza di a purezza.

@e_crucette





3

CALARENA

La nouvelle collection Calarena projette nos futurs souvenirs. Les maillots de bain mais aussi les tenues ont été imaginés pour que l'été reste lumineux en toute circonstance, durant nos longues errances chez soi ou bien lors de nos prochains bains de mer. La marque préserve ses lignes et textures esthétiques toujours aussi agréables à porter. Les imprimés sentent l'été à venir et nous incitent à prendre le large les pieds au même endroit, #incasa. Ils nous offrent des instants prometteurs de détente et de beauté. En Calarena, on n'oublie pas la plus belle saison à vivre, chaque fois, comme un premier amour.

calarena.com





4

C PAS MOI MADE IN SUD

Entièrement cousus à la main, les trousses et paniers de la marque relève d'un choix exigeant et douillet des tissus. Les trousses doudou éponge en témoignent. De coloris et de formats différents, ces accessoires sont pratiques pour un usage quotidien et facilement lavables par leur matière. On aime tout simplement.

@cpasmoi_madeinsud



EXPÉRIENCE SENSORIELLE ~~ENTRE LES VIGNES~~ À DOMICILE :
livraison de vins en Balagne

Puisqu'il est interdit d'échanger les derniers puttachji entre amis autour d'un bon verre de vin en terrasse, c'est le verre la bouteille de vin qui vient à vous ! Le domaine d'Alzipratu vous propose les vins de la boutique en livraison partout en Balagne ! Sortez les verres à ballon et le tire-bouchon : les rouges, les blancs et les rosés du domaine débarquent chez vous pour faire tanguer (avec modération) vos apéros confinés ! Masque & salute !

Make Eat Up, www.make-eat-up.fr, -5% avec les codes KIFFEMU & STATEINCASADomaine Alzipratu, 04 95 62 75 47, www.domaine-alzipratu.com, livraison en Balagne



~~TOUR D'ÂNE~~ DANS LES VIGNES :
livraison de vins en Balagne

En attendant de pouvoir flâner dans les vignes, de dévaler les pistes en *fat bike*, de nous balader à dos d'âne (micca noi, i zitelli) ou de déguster les bons vins rosés, blancs et rouges dans la cave du domaine, le Clos Culombu pousse le bouchon plus loin ! Et si on commandait quelques bonnes bouteilles (à boire avec modération), déposées devant notre porte, avec toutes les précautions prises ? On nous a dit de rester confinés, pas d'arrêter les apéros après tout…

Clos Culombu, 04 95 60 70 68, www.closculombu.fr, livraison en Balagne



L'APPÉTIT VIENT EN CLIQUANT :
livraison de plats à Ajaccio

In casa, la cuisine ne désemplit pas : les recettes de Lignac par-ci, le dessert de top chef par-là… Et dire qu'avant on pouvait se faire livrer sans lever le petit doigt… Avà, hè pussibule ! Quelques restaurants ajacciens ont regagné leur cuisine et Make Eat Up vous propose leurs plats en livraison ! Jusqu'à la fin du confinement, 1€ de votre commande est réservé pour offrir des repas aux soignants à l'aide de restaurants partenaires, chaque semaine ou plus selon le nombre de commandes ! À vos envies, prêts, cliquez aidez !

Make Eat Up, www.make-eat-up.fr, -5% avec les codes KIFFEMU & STATEINCASA

O GHJENTE
CHI PUDEMU FÀ IN CASA ?

À tous les confinés, et si on donnait un coup de pouce à nos commerçants ? Ce mois-ci, ce sont les adresses insolites de www.kiffemu.com qui viennent à vous ! À emporter ou en livraison, le plaisir est sans contact avec cinq belles initiatives présentées par Élodie ! #Stateincasa



PASSAGE À L'HEURE DES THÉS :
livraison d'épicerie sucrée et coffrets cadeaux en Balagne

Pour les petits plaisirs, les ~~petits~~ grands écarts, les envies particulières, les occasions spéciales… On a mille et une raisons de ~~choisir~~ sauver nos petits commerces ! Chez D'ici et d'ailleurs, en attendant la réouverture le 11 mai (à emporter), l'épicerie sucrée est livrée chez vous tous les mardis ! Thé en vrac, punchs au rhums aromatisés, gourmandises en tous genre, paniers sur mesure et même coffrets originaux (d'infusions, de thés, de cacao, pour bruncher, pour préparer des eaux fruitées ou des cocktails au rhum, pour jouer au mojito pong, pour camper dans les règles de l'art…) vous sont livrés devant votre porte (ou celle de votre choix), sans contact, aucun ! Kilos ni repris ni échangés !

D'ici et d'ailleurs, 06 17 08 08 27, @dicietdailleurscalvi1 (produits visibles sur Facebook), livraison le mardi à Calvi, Calenzana & Lumio



DU BATEAU AUX FOURNEAUX :
poisson à emporter à Galeria

Suite à un manque d'iode aigu, on est parti à la pêche aux bonnes nouvelles… Bonne prise ! S'il ne peut plus cuisiner sa pêche du jour dans sa « cabane », notre pêcheur de Galeria vous propose – jusqu'à réouverture du restaurant – ses poissons et crustacés en vente directe (offerts aux personnes dans le besoin) : sars, corbs, sérioles, dorades, denti, raies, homards, langoustes, araignées de mer… On n'est jamais mieux servi que par sa mer !

La cabane du pêcheur, 04 95 61 00 32, @lacabanedupecheurgaleria (pêche et infos disponibles sur Facebook), vente directe au restaurant le matin ou l'après-midi



NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30 À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGÈLE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES
PONTE-LECCIA ..... 91.3 FM
VENACO ..... 90.3 FM
BOCOGNANO ..... 94.9 FM

AJACCIO ..... 93.0 FM
PORTO-VECCHIO ..... 95.0 FM
BONIFACIO ..... 88.3 FM

CORTE ..... 97.5 FM
GHISONACCIA ..... 91.4 FM
BASTIA ..... 91.4 FM

ILE ROUSSE ..... 95.5 FM
CALVI ..... 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 51 15 88 / 06 12 03 52 77

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel Paroles de Corse pour la somme de 35 €. Ci-joint mon chèque à l'ordre de C Communication.



35 €

Par an
frais de port inclus

Mes coordonnées : ❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Mail : .....@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20000 Ajaccio

CHRONIQUE DES ENVIES ORDINAIRES

Par **Véronique Emmanuelli**

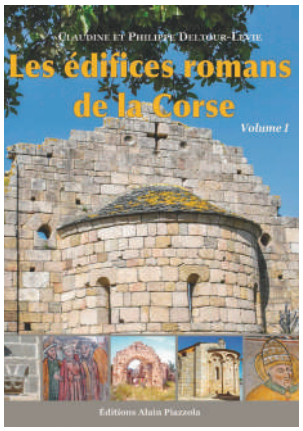
QUANDU TEATRU NUSTRALI MACAGNA A REALITÀ



On peut rire de tout y compris du coronavirus. C'est le principe défendu par Teatru Nustrali, mis en scène par Petru Squarcini et Marie-Jo Peri-Calabro. Sans doute parce que, par nature, l'humour aide à affronter les crises, les douleurs et les bouleversements. Le sourire jusqu'au cœur du chaos. C'est bien connu toute tragédie comporte une part de comédie. À l'heure de l'épidémie de Covid-19, celle-ci équivaut à une série de saynètes accessibles sur YouTube, entre autres, Zia Margarita e cunfinata in casa, Fiffina cunfinata e addispirata, Cuntrastu e drive tra Pasqualone et Leletta. Autant de personnages, hauts en couleurs, qui se retrouvent privés du jour au lendemain de leur activité favorite ; le commérage, le shopping, la drague. Tout dépend. Alors, tout ce petit monde s'adapte à la situation, en s'appropriant tant bien que mal les nouvelles technologies ainsi que les nouveaux modes de consommation et de convivialité. Confinement et distanciation sociale obligent, c'est désormais depuis son balcon et avec des jumelles très puissantes qu'on garde le lien – pas forcément bienveillant – avec son environnement. Pourvu qu'on ait un ragot à se mettre sous la dent en attendant le grand jour de la sortie. Fiffina et les autres ne se laissent jamais abattre. Elles ne se départissent jamais de leur gouaille non plus. Et du même coup redoublent d'inventivité loufoque pour surmonter cette période anxiogène. Divertissant et réjouissant. On en a bien besoin.

LIBRU

CHÌ SANTU PREGÀ ?



Les chapelles romanes, de la Balagne à la côte occidentale, en passant par le Grand Bastia, le Cap Corse et le Nebbiu, réunies dans un beau livre paru aux éditions Alain Piazzola, *Les édifices romans de la Corse. Volume 1*. Claudine Deltour-Levie, historienne et archéologue et Philippe, son époux, gestionnaire de réseau informatique, ont multiplié les séjours dans l'île tout au long des années écoulées. Le couple de Belges a privilégié le tourisme culturel et la rencontre. Le but du voyage est de répertorier églises, chapelles et oratoires construits à l'époque médiévale. Pour y parvenir, Claudine et Philippe sillonneront l'île sans relâche et multiplieront les rencontres avec des chercheurs, des acteurs institutionnels, et associatifs, des villageois afin d'accumuler les informations précieuses. Ils lisent beaucoup aussi, les ouvrages de Mérimée, inspecteur des monuments historiques, de l'abbé Galletti, et surtout de Geneviève Moracchini-Mazel. C'est aussi une de leur manière de tailler leur route à travers le maquis. Au final, chaque édifice, du littoral au sommet du mont San Eliseo, sera photographié, mesuré, décrit avec minutie et localisé avec précision à la coordonnée GPS près. Au final, l'approche concernera trois cents lieux de culte construits en hommage à Dieu, la Vierge Marie et à tous les saints du Paradis. Les insulaires des siècles passés affichent une ferveur intense et multiplient les saints patrons.

Les édifices romans de la Corse. Volume 1, **Claudine et Philippe Deltour-Levie, éditions Alain Piazzola.**
Le second volume est en préparation.

I VAGABONDI FACENU UNA SCUMESSA LITTERARIA

LIBRU



Sur le modèle culturel de l'Italie. Au XVII et XVIII[e] siècles, les choses de l'esprit suscitent un enthousiasme inédit, de l'ampleur et de l'intensité de celui-ci. De plus en plus en plus, on aime lire, écrire, disserter et surtout échanger. Que le débat littéraire soit riche et animé. La spéculation intellectuelle devient un art que l'on pratique avec raffinement et plaisir. Dans la foulée, on envisage de se regrouper entre gens de bonne compagnie. C'est le temps des «*happy few*» et des clubs ou plutôt des académies qui fleurissent par dizaines à Sienne ou à Florence. Les lettrés bastiais observent le mouvement avec beaucoup d'attention. Ils ne tarderont pas à y apporter leur contribution. C'est cet épisode méconnu de l'histoire insulaire que retrace désormais Antoine Franzini dans son ouvrage *L'Accademia dei Vagabondi, Une académie des Belles Lettres en Corse* paru aux éditions Albiana. La structure se fonde sur des statuts et organise des réunions très régulières. Tout est cadré et codifié. Un des enjeux de la petite communauté sera de tisser du lien avec les amoureux des belles lettres à travers l'île et au-delà. L'influence des prêtres se fait alors sentir. Le marquis de Cursay, à la tête des troupes françaises, estimera quant à lui que la prose et les vers ont des vertus pacificatrices. Il fondera son académie. Elle recrute à travers la Corse entière et devient le centre d'intérêt des gazettes européennes. Auprès des pionniers de la littérature insulaire, qui ne seront jamais indifférents aux considérations politiques de leur temps. À découvrir.

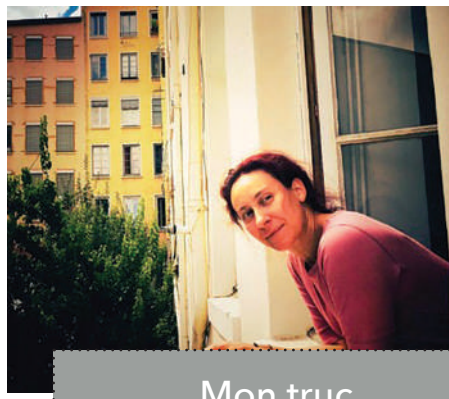
L'Accademia dei Vagabondi, Une académie des Belles Lettres en Corse, Antoine Franzini, éditions Albiana.

FELDENKRAIS : REDÉCOUVRIR LA LIBERTÉ INTÉRIEURE



Par **Nathalie Prévost**
Infirmière relaxologue
www.corseame.com

Cette période de confinement est source de tensions psychologiques et physiques pour nombre d'entre nous. Et si nous revenions au calme et à la paix plutôt que d'essayer de remplir compulsivement nos journées pour tromper nos angoisses ? J'ai testé pour vous, en visio-séance bien sûr, la méthode Feldenkrais, créée après-guerre par un physicien, et judoka, Moshé Feldenkrais. Rencontre avec Gwenaëlle Bouget, professeure de danse et praticienne Feldenkrais à Ajaccio.



Nathalie Prévost : Dès la première séance, j'ai été étonnée par la facilité et la lenteur de cette pratique.

Gwenaëlle Bouget : Cette méthode est l'anti-cours de gymnastique. Elle fait appel à notre curiosité, au respect de notre propre fonctionnement. « Pas de gourou, pas de recettes », disait son créateur. Elle est accessible à tous. L'idée, c'est d'exécuter tranquillement des petits mouvements pour ressentir les stratégies que chacun de nous met en place pour les réaliser. Car, contrairement à ce que nous croyons, il n'y a pas une «vraie» ou une «bonne» façon de faire tout ce que nous faisons. Chacune de nos actions relève d'un véritable choix, propre à chacun.

N.P. : D'où ce sentiment de liberté que j'ai ressenti ?

G.B. : Oui. Le propos du Feldenkrais, c'est de nous aider à sortir des habitudes, des schémas imposés pour redéfinir celui qui nous convient vraiment. Dans notre société moderne, nous sommes soumis à beaucoup de contraintes, au diktat du «faire» plutôt que d'«être». Pour certaines personnes, cela peut être frustrant ou bousculant de sortir du cadre, de se mettre à l'écoute de son corps pour découvrir ce qui se cache derrière chaque mouvement. Mais peu à peu, elles peuvent réapprendre la liberté du choix dans leurs actions. Et sortent des automatismes pour remettre du sens dans leurs gestes. Pourquoi j'ouvre la bouche ? pour respirer, pour parler ou pour manger...

N.P. : Vos séances me font l'effet de certaines méditations pleine conscience. C'est normal ?

G.B. : C'est propre à chacun. Moshé Feldenkrais s'est inspiré des pratiques orientales et des neurosciences. Sa méthode peut avoir sur certains les mêmes effets que le yoga ou la méditation. La concentration et la vigilance nécessaires à une bonne introspection apportent un relâchement profond, une forme de clairvoyance parfois. Mais le but n'est pas de rester contemplatif, dans sa bulle. Le mouvement même s'il est physique, résulte d'une organisation de notre système nerveux central. Il n'est qu'un outil pour nous relier à notre quotidien, à notre environnement. Il traduit nos intentions en actions, qui impactent notre milieu naturel, les êtres vivants, l'air, l'eau... Cela nous ramène au concept même d'écologie.

N.P. : Belle philosophie ! Mais concrètement, que peut apporter la pratique du Feldenkrais au quotidien ?

G.B. : Cela nous est tous arrivé de rester dans une position inconfortable lorsqu'on est captivé par un écran, au travail, pendant un jeu... Nous n'avons pas toujours le réflexe de nous dire « Tiens, ça me dérange cette tension dans la nuque » et nous persistons dans cette posture non ergonomique qui peut provoquer des blessures ou des douleurs chroniques. Le Feldenkrais apprend à se questionner, à sortir de cette contrainte que nous nous imposons pour nous repositionner confortablement, nous respecter, nous protéger. Il nous reconnecte à notre schéma corporel. Plus largement, il nous invite à mieux nous accomplir, à retrouver notre autonomie par rapport à chaque décision de la vie courante. Comme celle de nous débrancher des infos anxiogènes dans cette période troublante, par exemple ! PDC

Mon truc ZEN du mois :

Envie d'expérimenter le voyage intérieur ? De vous débarrasser du stress ou des tensions douloureuses ? D'améliorer votre performances sportives ? Ou juste curieux(se) d'apprendre à mieux connaître le fonctionnement de votre corps ?

Pour recevoir le programme des cours en ligne, contactez Gwenaelle Bouget - Accordélié (Méthode Feldenkrais, danse contemporaine et jazz, barre au sol) au 06 09 44 88 05

accordelie@gmail.com
https://www.facebook.com/accordelie/
www.accordelie.com

ANNULATION DU FESTIVAL CREAZIONE

Un mauvais présage pour les festivités de l'été



By Creazione

Entretien avec Véronique Calendini

Directrice de l'Office de Tourisme Intercommunal de Bastia

Propos recueillis par **Karine Casalta**



Installé dans le paysage bastiais et insulaire comme l'événement incontournable du début de saison, le festival Creazione était prévu à Bastia du 11 au 14 juin prochain au cœur de la citadelle. Cette 5e édition devait cette année encore animer le cœur de ville et apporter son lot de nouveautés dans une ambiance festive et musicale le temps de trois journées de spectacles, de rencontres, d'échanges, articulées autour du style, de la mode, de la beauté, du design et de l'innovation. Toutes les manifestations culturelles étant interdites au moins jusqu'au 15 juillet en raison de l'épidémie de coronavirus, l'Office du Tourisme Intercommunal de Bastia – que préside Emmanuelle de Gentili – organisateur de la

manifestation, a malheureusement été contraint de l'annuler. Une immense déception pour les organisateurs et les professionnels qui s'étaient beaucoup investis pour faire de cette édition un succès, ainsi que pour les créateurs et les talents insulaires auxquels le festival offre une formidable vitrine pour faire découvrir leurs collections et leur savoir-faire. Une décision lourde de conséquences aussi pour l'économie de la ville et de l'arrière-pays bastiais. Sans compter que la plus grande incertitude pèse aussi sur la plupart des autres festivités de l'été.

La programmation du festival était-elle complètement calée ?

Oui, nous commençons à travailler la programmation dès le mois d'octobre, tout était donc calé avec notamment la thématique du Maroc. Le couturier marocain de haute couture, Nourredine Amir, devait arriver de Marrakech pour présenter ses œuvres à travers un défilé et une exposition au cœur du musée parmi les créateurs insulaires. Tous les créateurs étaient inscrits, les emplacements définis…, c'est près de 8 mois de travail qui se sont envolés…

Avec la mise en place du confinement, aviez-vous anticipé cette annulation ? Et que représente le coût de cette annulation ?

Le budget de la manifestation s'élève dans son ensemble à 250 000 euros, (temps de travail, promotion, billets d'avions pour les artistes, hébergements, etc.). Nous avons limité les pertes car nous avons été assez prudents. Très tôt, nous avons compris que même si nous étions déconfinés le 11 juin, nous risquions des restrictions. Nous redoutions en effet l'interdiction de rassemblement. Or, chaque soirée durant le festival rassemble près de 800 personnes. C'est aussi beaucoup de monde dans le musée, dans la citadelle… il nous fallait pour poursuivre, lancer les commandes et engager une grande partie du budget. C'était un énorme risque financier que nous ne pouvions pas nous permettre. Par ailleurs, le festival étant financé en grande partie par des partenariats, nous savions que nous ne pourrions plus compter sur les partenariats privés ni sur les aides publiques, il nous semblait difficile en effet de solliciter les entreprises déjà fortement impactées, ni demander des aides publiques, celles-ci étant naturellement réorientées en priorité à l'aide aux entreprises… De plus, de nombreux fournisseurs de cuir et tissus étant situés en Italie, nous avons également été alertés quand l'Italie a été touchée, par quelques créateurs qui ne recevaient plus leur matière première. Tout ceci nous a donc décidés à annuler assez tôt. Ça a été une décision difficile, car on se donne tous à fond pour faire chaque année un bel événement, mais ça nous a permis de limiter les pertes. Cela a bien été compris par les créateurs. Mais ce n'est que partie remise. Nous sommes tous motivés pour que ce grand rendez-vous soit encore plus grand et plus beau l'année prochaine.

« E cunsequenze sò pisiee assai perchè chì u nostru bugettu hè à 95% lampatu in l'ecunumia lucale chì travagliemu per u più cù l'intraprese corse.

Quelles en sont les conséquences économiques pour la ville de Bastia et de l'arrière-pays ?

Les conséquences sont lourdes, car notre budget est à 95% réinjecté dans l'économie locale puisque nous travaillons essentiellement avec des entreprises corses, de l'agence de communication aux hôteliers, restaurateurs, taxis, loueurs de matériels, etc. S'ajoute à cela le manque à gagner de toutes les dépenses des festivaliers sur cette période. Le festival attire en effet près de 6 000 personnes. Beaucoup venant d'ailleurs ils doivent se loger sur place, consomment dans les restaurants, les bars, les commerces… notamment au sein de la citadelle. Mais la perte est à déplorer aussi pour la ville et le territoire. Cette grande fête qui ouvre la saison est un marqueur de destination qui participe à l'attractivité territoriale du Grand Bastia. Nous sommes vraiment très tristes et amers.

Avez-vous envisagé des solutions alternatives pour pallier à l'annulation du festival ?

Il était impossible de décaler les dates au mois d'août en raison de l'indisponibilité de plusieurs créateurs. En revanche, nous avons prévu durant tout l'été de mettre en place des « littles corners » en ville pour réunir les créateurs insulaires qui le souhaiteront pour que le public puisse découvrir leurs créations de cette année et les acheter. Car si pour tous les créateurs Creazione est une vitrine qui permet de faire découvrir leurs créations, pour tous ceux qui n'ont pas de boutique c'est aussi l'occasion de les vendre. Et c'est souvent pour eux une nécessité pour pouvoir continuer à exister.

Quid des autres manifestations cet été (Festival de Musique d'Erbalunga, Cap sur le rire…) ? Avez-vous de la visibilité à ce sujet ? Envisagez-vous de possibles annulations ? Comment les appréhendez-vous ?

De nombreux événements sont prévus à Bastia en ville et dans la citadelle au mois de juin et de juillet. S'ils sont annulés, cela va participer à la morosité ambiante. Il faut être clair, nous allons alors manquer de contenu de séjour, ce sera une perte pour l'attractivité du territoire. Il en va de même pour l'ensemble des autres festivals. Malheureusement à ce jour, nous ne sommes sûrs de rien, personne ne peut garantir qu'ils pourront se tenir. Or, c'est maintenant que se décident les engagements financiers, c'est une grande prise de risque s'ils venaient à être empêchés ! D'autant que nous n'avons aucune garantie non plus sur les ouvertures d'hôtels, les transports, etc. Or, il faut pouvoir loger les artistes, les faire venir du continent, de l'étranger… c'est extrêmement compliqué, tout est lié. Beaucoup de manifestations risquent d'être annulées. C'est déjà le cas pour « Calvi on the rocks » dont l'annulation a été annoncée. C'est une véritable catastrophe économique qui se dessine ! PDC

Cannellonis au brocciu, menthe et blettes

par **Kévin Yafrani-Biancardini**



INGRÉDIENTS POUR 2 PERSONNES :

Les cannellonis

- 12 pâtes à cannellonis
- 500 g de brocciu frescu
- 1 botte de vert de blettes à cardes
- 10 feuilles de menthe
- 1 œuf - sel et poivre

La sauce tomate

- 1 bouteille de 50 cl de passata de tomates
+ 1 bouteille d'eau de 50 cl
- 3 gousses d'ail - 1 oignon
- 20 g de céleri branche
- 15 feuilles de basilic
- 10 feuilles de persil
- 2 sucres / sel + poivre

PRÉPARATION

Les cannellonis

Hachez le vert des blettes et les faire fondre dans un trait d'huile d'olive pendant 3 minutes.
Mélangez menthe hachée, le brocciu avec les blettes, ajoutez l'œuf et assaisonnez. À l'aide d'une cuillère à café ou d'une poche à douilles, farcissez les pâtes.

La sauce tomate

Hachez le basilic et le persil, ciselez l'ail et l'oignon. Faites suer dans un filet d'huile d'olive. Ajoutez la passata de tomates et son équivalence en eau. Ajoutez les herbes hachées et le sucre. Faites réduire pendant 30 minutes à feu doux.

Dans un plat, mettez les cannellonis, nappez de sauce tomate et enfournez à 160 degrés pendant 35 minutes.

EMPIRE

COWORKING CENTRE D'AFFAIRES DOMICILIATION



Votre Bureau Privatif

Bénéficiez de votre espace de travail entièrement équipé sans engagement sur la durée, avec un coût maitrisé et un réseau d'entrepreneurs

Tarif à partir de **330,00** HT/mois

Service Domiciliation d'entreprises

Optez pour une adresse différente pour votre entreprise afin de dissocier votre vie professionnelle de votre vie privée.

Tarif à partir de **49,00** HT/mois

Open Space

Profitez d'un espace de travail partagé, faites partie d'une communauté et accédez aux différents services : Internet par la Fibre, Cafeteria, espace de convivialité.

Tarif à partir de **9,00** HT/demi-journée

Salle de réunion

Réunissez-vous au sein d'un espace modulable et entièrement équipé : Internet par la Fibre, vidéoprojecteur, paperboard.

Tarif à partir de **39,00** HT/demi-journée

Services compris

- Internet par la fibre Wifi très haut débit
- 24/7 Accès 24/7 à votre espace de travail
- Accueil de vos clients par notre hôtesse
- Espace de convivialité

Conception graphique : www.eventcom.fr - Photos : Empire Cowork

EMPIRE
COWORKING CENTRE D'AFFAIRES DOMICILIATION

Pôle de Suartello II - Route de Mezzavia
20090 Ajaccio
Tél. : 04 95 74 27 74 - contact@empire-cowork.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et le web :
EmpireCowork www.empire-cowork.com

LES ALLIANCES LOCALES

VALORISONS NOS PRODUCTIONS LOCALES

E.Leclerc

BALEONE & ROCADE

OGHJE PIÙ CHÈ MAI SUSTENIMU I NOSTRI PRODUTTORI*

*AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS SOUTENONS NOS PRODUCTEURS

Nous remercions et félicitons tous les petits producteurs, les producteurs fermiers, les éleveurs et les pêcheurs qui ont répondu à notre initiative de soutenir cette démarche visant à valoriser leurs produits et les rendre accessibles au plus grand nombre.
Nous sommes très fiers de ces nouveaux partenariats que nous souhaitons pérenniser.

BRAVO !



MALATESTA
PRODUCTION VICO



CARLU BIANCUCCI
PRODUCTION CUTTOLI



ADELIO MARTINO
"U CANTU" OLIVESE



FLORENCE WEIS
"SALVATICU" POTAGER DE LA ROCADE



HERVÉ & CHRISTOPHE BURESI
PRODUCTION COZZANO



JEAN CHRISTOPHE MARTINO
PRODUCTION OLIVESE



PIERRE MARIE BARTOLI
PRODUCTION GUITERA-LES-BAINS



SERENA FORTUNÉ
"CASA SERENA" CAURO



NICOLAS LANFRANCHI
"CHARCUTERIE U PONTU" GUITERA



JEAN BAPTISTE GIORGIAGGI
PLAINE CUTTOLI-CORTICCHIATO



ANNE AMALRIC
"MARQUILIANI" AGHIONE



VINCENT PAOLANTONACCI
PRODUCTION AZILONE



ANTOINE MARIE ANDREUCCETTI & PAUL FANTI
PRODUCTION VEZZANI



LAURA CIANELLI
PRODUCTION CHIGLIANI



ISABELLE ET ROBERT MICAELLI
"U MONTI NIEDDU" UCCIANI



FABIEN SAUVAIRE
ÉLEVEUR BOVIN À MELA



MARIE-LUCE SQUARCHINI
"A PISCIARELLA" PLAINE DE CUTTOLI



THIERRY CAPODIMACCI
PECHEUR À CARGESE



JOSEPH ORSATELLI
"ORSATELLI FRÈRES" CORTE



OLIVIER MORATI
"HUILE D'OLIVE MORATI" NEBBIU



PAUL-MATHIEU FRANCESCHI
"U FRASSITANU" FRASSETO